

<http://www.jyu.fi/library/tutkielmat/142/>

**LES USAGES SPATIAUX
DE L'INESSIF ET DE L'ADESSIF DU FINNOIS
ET LEURS ÉQUIVALENTS EN FRANÇAIS**

**Étude contrastive de trois romans finnois
et de leurs traductions en français**

**Mémoire de maîtrise en philologie romane
Avril 1997
Institut des langues romanes et classiques
Université de Jyväskylä
Minttu Korhonen**

JYVÄSKYLÄN YLIOPISTO

<p>Tiedekunta HUMANISTINEN</p>	<p>Laitos Romaanisten ja klassisten kielten laitos</p>
<p>Tekijä Minttu Korhonen</p>	
<p>Työn nimi LES USAGES SPATIAUX DE L'INESSIF ET DE L'ADESSIF DU FINNOIS ET LEURS ÉQUIVALENTS EN FRANÇAIS - Étude contrastive de trois romans finnois et de leurs traductions en français</p>	
<p>Oppiaine Romaaninen filologia</p>	<p>Työn laji Pro gradu -tutkielma</p>
<p>Aika Huhtikuu 1997</p>	<p>Sivumäärä 93</p>
<p>Tiivistelmä - Abstract</p> <p>Tässä kontrastiivisessa työssä tarkastellaan suomen inessiivin ja adessiivin spatiaalisia käyttöjä ja niiden ranskalaisia vastineita, erityisesti prepositioita. Aineisto koostuu paikallissijaisista substantiiveista, jotka on kerätty kolmesta suomalaisesta romaanista ja niiden ranskalaisista käännöksistä.</p> <p>Analyysissä sovelletaan spatiaalisten relaatioiden käsitteitä, joiden mukaan molempien sijojen esiintymät on jaettu kolmeen relaatiotyyppiin eli inkluusioon, kontaktiin ja assosiaatioon. Kullekin relaatiolle on tehty frekvenssijakauma ranskan prepositiovastineiden mukaan. Korpuksen pohjautuessa romaanien käännösekvivalentteihin, voidaan prepositiojakaumia pitää lähinnä suuntaa antavina.</p> <p>Inessiivillä ilmaistaan pääasiassa inkluusioksi hahmotettua relaatiota (muuttuja on kiintopisteen rajaaman alueen sisäpuolella) tai kontaktia enteettien välillä, johon liittyy usein kiinnittymisen ajatus. Inessiivillä ilmaistu inkluusio oli käännetty ranskaksi useimmiten DANS- tai À -prepositioilla, joiden vaihteluun vaikuttaa mm. artikkeli. Suomen sijavalintaan ei liity tällaista ehdollistunutta käyttöä. Inessiivin kontaktimerkitystä vastaavina prepositioina olivat ranskassa enimmäkseen SUR ja À.</p> <p>Adessiivin ilmaiseva kontakti riippuu usein painovoimasta, jolloin muuttuja sijaitsee kiintopisteen yläpinnalla. Ranskassa oli tällöin SUR. Kun kiintopisteenä on esine, suomi tekee siis monesti eron painovoimasta tai kiinnittymisestä johtuvan kontaktin välillä. Ranskassa SUR-prepositiota voidaan käyttää molemmissa tapauksissa. Jos kiintopisteenä on alue, adessiivi hahmottaa paikan ilman rajoja. Ranskan ekvivalentteina olivat usein SUR ja DANS. Jälkimmäisen ollessa kyseessä, kiintopisteen rajat hahmotetaan kielissä eri tavalla. Adessiivi ilmaisee myös assosiaatiota eli sijaintia kiintopisteen vaikutuspiirissä, jolloin ranskassa käytetään mm. À-prepositiota.</p> <p>Yleisesti ottaen voidaan todeta, että ranskan prepositioista löytyi monesti enemmän vaihtoehtoja jonkun tietyn kiintopistettä edustavan lekseen suhteen, ainakin muodollisesti. Toisaalta, joissakin tapauksissa suomen staattiset sijatkin tarjosivat useampia hahmotusmahdollisuuksia ranskaan verrattuna.</p>	
<p>Asiasanat relation spatiale, inessif, adessif, préposition de lieu</p>	
<p>Säilytyspaikka Aallon kirjasto</p>	
<p>Muita tietoja</p>	

TABLE DES MATIÈRES

1. INTRODUCTION	1
1.1. LE BUT DU TRAVAIL ET LE CORPUS	1
1.2. LA MÉTHODE UTILISÉE	2
1.3. LA LINGUISTIQUE CONTRASTIVE	2
1.3.1. Remarques générales	2
1.3.2. Le <i>tertium comparationis</i> et la notion de l'équivalence	3
1.4. UN APERÇU DES ÉTUDES D'EXPRESSIONS SPATIALES DANS LA SÉMANTIQUE COGNITIVE	5
1.5. OBSERVATIONS SUR LES EXPRESSIONS SPATIALES	6
1.6. REMARQUES GÉNÉRALES SUR LE FINNOIS ET LE FRANÇAIS	8
1.7. UN APERÇU DU SYSTÈME DES CAS DU FINNOIS	9
1.7.1. Observations générales sur les cas du finnois	9
1.7.2. Les cas locaux du finnois	10
1.7.3. L'usage spatial de l'inessif et de l'adessif	12
1.7.3.1. Remarques sur les cas statiques internes et externes	12
1.7.3.2. L'usage spatial de l'inessif	13
1.7.3.3. L'inessif spatial lié à un autre sens	14
1.7.3.4. L'usage spatial de l'adessif	14
1.7.3.5. L'adessif spatial lié à un autre sens	15
1.8. UN APERÇU DES PRÉPOSITIONS DU FRANÇAIS	16
1.8.1. Remarques générales	16
1.8.2. Observations sur l'idée du déplacement et de l'état statique dans les compléments de lieu	17
1.8.3. Les prépositions et les locutions prépositives de lieu	19
2. LES ÉQUIVALENTS FRANÇAIS DE L'INESSIF ET DE L'ADESSIF SPATIAUX DU FINNOIS	21
2.1. REMARQUES PRÉLIMINAIRES	21
2.2. UN APERÇU GÉNÉRAL DES OCCURRENCES À L'INESSIF	22
2.2.1. L'inessif spatial	22

2.2.1.1. L'inessif au sens d'inclusion et ses équivalents français	23
2.2.1.1.1. Les compléments introduits par les PREPL ...	24
2.2.1.1.1.1. Dans	24
2.2.1.1.1.2. À	33
2.2.1.1.1.3. En	36
2.2.1.1.1.4. Sur	37
2.2.1.1.1.5. Sous	39
2.2.1.1.1.6. De	39
2.2.1.1.1.7. Au fond de	39
2.2.1.1.1.8. Chez	40
2.2.1.1.1.9. Les autres PREPL	40
2.2.1.1.2. Les constructions sans PREPL	41
2.2.1.2. L'inessif au sens de contact et ses équivalents français	42
2.2.1.2.1. Les compléments inroduits par les PREPL ...	43
2.2.1.2.1.1. Sur	44
2.2.1.2.1.2. À	46
2.2.1.2.1.3. Les autres PREPL	49
2.2.1.2.2. Les constructions sans PREPL	50
2.2.1.3. L'inessif au sens d'association et ses équivalents français	51
2.2.2. L'inessif spatial lié à un autre sens et ses équivalents français	52
2.2.2.1. Les compléments introduits par les PREPL	53
2.2.2.1.1. Dans	53
2.2.2.1.2. À	55
2.2.2.1.3. Les autres PREPL	56
2.2.2.2. Les constructions sans PREPL	57
2.3. UN APERÇU GÉNÉRAL DES OCCURRENCES À L'ADESSIF	58
2.3.1. L'adessif spatial	58
2.3.1.1. L'adessif au sens de contact et ses équivalents français	59

2.3.1.1.1. Les compléments introduits par les PREPL	59
2.3.1.1.1.1. Sur	60
2.3.1.1.1.2. Dans	68
2.3.1.1.1.3. À	72
2.3.1.1.1.4. Au bord de	74
2.3.1.1.1.5. Au milieu de	74
2.3.1.1.1.6. Devant	74
2.3.1.1.1.7. Par	75
2.3.1.1.1.8. Les autres PREPL	75
2.3.1.1.2. Les constructions sans PREPL	76
2.3.1.2. L'adessif au sens d'association et ses équivalents français	77
2.3.1.2.1. Les compléments introduits par les PREPL	77
2.3.1.2.1.1. À	78
2.3.1.2.1.2. Les autres PREPL	79
2.3.1.2.2. Les constructions sans PREPL	80
2.3.1.3. L'adessif au sens d'inclusion et ses équivalents français	81
2.3.2. L'adessif spatial lié à un autre sens	82
3. CONCLUSION	83
BIBLIOGRAPHIE	89

1. INTRODUCTION

1.1. LE BUT DU TRAVAIL ET LE CORPUS

Le but du présent travail est d'étudier l'usage spatial de l'inessif et de l'adessif du finnois et leurs équivalents en français. Par le concept de 'spatial', nous entendons la localisation d'une entité par rapport à une autre entité dans l'espace physique à trois dimensions¹. Le français, langue indo-européenne, utilise des prépositions pour marquer les relations spatiales exprimées par les cas locaux en finnois². Pour une personne finnophone, l'emploi des prépositions françaises peut poser des problèmes, parce que le système casuel du finnois se compose d'une façon différente. À cet égard ce travail peut présenter un intérêt par exemple pour les Finnois qui étudient le français.

Le corpus de notre étude est constitué par les noms³ à l'inessif et à l'adessif tirés de trois romans en finnois et de leurs traductions françaises. En premier lieu, nous avons choisi deux romans de Frans Emil Sillanpää: *Hurskas kurjuus* (environ 44 000 mots) et *Hiltu ja Ragnar* (à peu près 18 000 mots). Le premier parut en 1919. La version française, *Sainte misère*, fut traduite par Jean-Louis Perret. *Hiltu ja Ragnar* fut publié en 1923 et la traduction française fut faite par Jean-Luc Moreau sous le titre de *Hiltu et Ragnar*. La troisième œuvre de notre corpus est le roman d'Arto Paasilinna, *Jäniksen vuosi* (environ 34 000 mots), qui parut en 1975. La traduction française, *Le lièvre de Vatanen*, fut faite par Anne Colin du Terrail.

Au total le corpus contient 1337 occurrences finnoises et leurs traductions françaises, 928 d'entre elles à l'inessif et 409 à l'adessif.

¹ Nous utilisons la définition d'Iloa, E. 'Suomen kielen paikallissijoilla ilmaistut spatiaaliset suhteet ja niiden vastineet venäjän kielessä', Leino, P. - Onikki, T., eds., *Suomen kielen kognitiivista kielioppia 2. Näkökulmia polysemiaan*. Kieli 8. Helsinki 1994, 236. Il faut remarquer que le sens spatial des cas locaux se confond avec un autre sens dans certaines occurrences. Ceci sera discuté plus en détail aux chapitres 1.7.3.3. et 1.7.3.5. Dans l'analyse, nous avons formé un groupe séparé pour les occurrences de ce type.

² Comme le corpus se base sur les traductions des œuvres littéraires, on peut présupposer que le traducteur utilise d'autres moyens aussi. Cependant, notre étude portera essentiellement sur les équivalents construits avec les prépositions de lieu.

³ Il est à noter qu'en plus de noms, on rencontre à l'inessif et à l'adessif notamment les adverbes et les postpositions.

1.2. LA MÉTHODE UTILISÉE

La méthode de notre travail est celle de la linguistique contrastive qui est une discipline concernée par la juxtaposition synchronique et la comparaison des éléments équivalents de deux ou de plus de deux langues⁴. Les analyses contrastives visent à cerner aussi bien les similarités que les différences entre les objets étudiés, ce qui constitue notre but aussi. La notion d'équivalence de notre étude est fondée sur l'équivalence de traduction⁵.

Le travail est basé sur les études inspirées de l'approche cognitive de la linguistique. La démarche adoptée dans la partie d'analyse est fondée sur les concepts de relations spatiales. Quant au finnois, nous nous servirons notamment des études de Pentti Leino qui a examiné l'emploi des cas locaux statiques du point de vue de relations spatiales. En ce qui concerne le français, ce sont surtout les descriptions de Jürg Stöcklin que nous mettrons à profit pour les prépositions de lieu.

1.3. LA LINGUISTIQUE CONTRASTIVE

1.3.1. Remarques générales

Nous avons déjà défini la linguistique contrastive comme une discipline où deux ou plus de deux langues sont comparées afin de déterminer les similarités et les différences entre les questions étudiées. La recherche contrastive peut être répartie en linguistique contrastive théorique et linguistique contrastive appliquée⁶. Cette dernière prend son point de départ dans un élément de la langue source et en examine la réalisation dans une autre langue⁷. La présente étude compterait ainsi parmi les études appliquées.

Dans le domaine de la linguistique, la linguistique contrastive contribue à la typologie linguistique, à la description des langues différentes, à l'enseignement des

⁴ Häkkinen, K. 'Kontrastiivisesta tutkimuksesta', Koski, M., éd., *Kontrastiivista kielentutkimusta* 1. Fennistica 8. Turku 1987, 13.

⁵ Les problèmes concernant l'équivalence de traduction dans la recherche contrastive seront traités au chapitre 1.3.2.

⁶ Il faut remarquer que la division entre les études théoriques et appliquées est seulement une approche possible dans la classification des études contrastives.

⁷ Sajavaara, K. 'Kontrastiivinen kielentutkimus', *Tempus* 4/1976, 22.

langues, à la lexicographie etc. De plus, un bon nombre de problèmes théoriques de la linguistique peuvent être résolus seulement à l'aide de données tirées de plusieurs langues.⁸ Quant au domaine de notre étude, Spang-Hanssen constate que pour rendre compte du caractère absolument non-évident de la structuration de l'espace, les linguistes cognitivistes renvoient souvent aux exemples offerts par des langues de types différents. Spang-Hanssen mentionne notamment les nombreuses études comparatives entre prépositions françaises et prépositions polonaises qui ont fait ressortir certains choix du système français.⁹

1.3.2. Le *tertium comparationis* et la notion de l'équivalence

"One of the reasons why contrastive analysis continues to perform the role of Cinderella of Linguistics is the fact that its most fundamental concept remains as hazy as ever." Avec ces mots Krzeszowski¹⁰ se réfère au *tertium comparationis* qui est la base sur laquelle la comparaison des unités est fondée¹¹. Toute comparaison présuppose que les objets comparés aient quelque chose en commun, contre quoi les différences peuvent être cernées. Cette base commune est appelée un *tertium comparationis*¹². Un autre concept fondamental dans les études contrastives, étroitement lié au TC, est celui de l'équivalence.

Krzeszowski s'inspire du fait que les critères traditionnels s'appuyant sur la traduction et sur les correspondances formelles et sémantiques n'offrent pas de TCs nécessaires pour les analyses contrastives variées, mais qu'on a besoin de distinctions

⁸ Zabrocki, T. 'On the so-called "theoretical contrastive studies"', *Papers and studies in contrastive linguistics* 4/1976, 100.

⁹ Spang-Hanssen, E. 'De la structure des syntagmes à celle de l'espace', *Langages* 110/1993, 22.

¹⁰ Krzeszowski, T. 'Tertium comparationis', Fisiak, J., éd., *Contrastive linguistics. Prospects and problems. Trends in Linguistics. Studies and monographs* 22. Berlin 1984, 301.

¹¹ Ivir, V. 'A translation -based model of contrastive analysis', Sajavaara, K., éd., *Cross-language Analysis and Second Language Acquisition* 1. Jyväskylä Cross-Language Studies 9. Jyväskylä 1983, 171.

¹² Krzeszowski, T. *Contrasting languages. The scope of contrastive linguistics. Trends in Linguistics. Studies and monographs* 51. Berlin 1990, 15. Désormais, nous utiliserons l'abréviation TC au lieu de *tertium comparationis* / *tertia comparationis*.

plus subtiles¹³. Krzeszowski note que la correspondance formelle et l'équivalence sémantique peuvent servir de TC dans les analyses syntaxiques et lexicales, mais que les analyses phonologiques ou pragmatiques, par exemple, doivent être basées sur un autre type de TC¹⁴.

Dans son article rédigé en 1984, Krzeszowski distingue, parmi les analyses contrastives, sept TCs différents associés respectivement aux divers types d'équivalence dont on peut mentionner par exemple l'équivalence statistique, pragmatique, sémantico-syntaxique et l'équivalence de traduction¹⁵. Cette dernière, sur laquelle le présent travail est basé, ne s'occupe pas uniquement des significations exprimées par les moyens linguistiques, mais également de leurs fonctions communicatives qui sont en relation avec la *parole*, mais non pas avec la *langue*¹⁶. Comme corpus nous utiliserons des œuvres littéraires finnois et leurs traductions en français. Généralement, quant aux équivalents de ce type, un problème est constitué par le fait que la traduction n'offre pas nécessairement l'équivalent sémantique le plus précis d'un texte original bien que celui-ci existe dans la langue cible. Dans les traductions, le manque d'équivalence sémantique entre les textes peut être dû, par exemple, aux erreurs de traduction, aux propriétés formelles des langues concernées ou aux raisons stylistiques. De plus, Krzeszowski constate qu'en fait, ce qui constitue le critère de la traduction correcte est plutôt l'équivalence pragmatique ou fonctionnelle que l'équivalence sémantique. A cause de ces raisons, l'emploi de l'équivalence de traduction, par exemple, dans les analyses contrastives syntaxiques peut poser des problèmes, parce que les études syntaxiques doivent être effectuées expressément dans le cadre des composantes sémantiques et grammaticales.¹⁷ En outre, en ce qui concerne l'équivalence de traduction en général, il ne faut pas oublier non plus que la traduction représente toujours un moyen d'expression choisi uniquement par un locuteur¹⁸.

¹³ Krzeszowski, 'Tertium comparationis' 310

¹⁴ Krzeszowski, *Contrasting languages* 16

¹⁵ Krzeszowski, 'Tertium comparationis' 301-310

¹⁶ Ivir 175

¹⁷ Krzeszowski, 'Tertium comparationis' 301-310

¹⁸ Mustajoki, A. *Mielestä kieleen*. Kontrastiivisen funktionaalisen lauseopin teoriaa. Helsinki 1993, 192.

1.4. UN APERÇU DES ÉTUDES D'EXPRESSIONS SPATIALES DANS LA SÉMANTIQUE COGNITIVE

Dans le domaine de la linguistique, l'approche cognitive prend en considération les processus cognitifs dans la description de la langue¹⁹. Au lieu de concevoir le langage comme un système indépendant, la recherche cognitive le considère comme une partie de la cognition humaine²⁰.

Selon Langacker, c'est notamment le sens qui joue un rôle central dans les problèmes linguistiques²¹. Il note que bien des différentes théories ou approches font partie du domaine de la sémantique cognitive, mais ce qu'elles ont en commun, c'est la notion que le sens est un phénomène mental qui doit être décrit tel quel. Langacker constate aussi que, quant aux expressions spatiales, de nombreuses études ont été réalisées dans le domaine de la sémantique cognitive. Les recherches montrent qu'en anglais un petit nombre de concepts élémentaires (par exemple, *contact* vs *separation*) ajustent les sens des prépositions spatiales, mais que dans une certaine mesure, leurs sens dépendent de considérations de fonction et d'interaction. En outre, on a découvert que les langues manifestent des différences radicales quant à la construction et à la description des relations spatiales. Par conséquent, même dans ce domaine de base la structure sémantique n'est pas universelle, ce qui fait que la traduction exacte est souvent impossible. De plus, les éléments spatiaux sont typiquement polysémiques et leurs sens multiples ont un rapport non-arbitraire les uns avec les autres.²²

Spang-Hanssen remarque que la linguistique cognitive a permis un nouvel essor d'études sur les prépositions, cette fois-ci notamment les prépositions spatiales. Il constate qu'à la base des théories modernes il y a l'idée que la structuration de l'espace, telle que nous la percevons, est loin d'être une donnée immédiate, mais est au contraire le résultat d'un processus cognitif très compliqué. Cela veut dire que la structuration, que nous percevons comme une donnée objective, se fait en réalité selon les besoins de l'homme, ou selon des critères fonctionnels, et non selon des critères purement

¹⁹ Langacker, R. *Concept, Image, and Symbol*. The cognitive basis of grammar. Cognitive Linguistics Research 1. Berlin 1990, 1.

²⁰ Langacker, R. *Foundations of Cognitive Grammar*. Bloomington 1983, 7.

²¹ Langacker, *Foundations of Cognitive Grammar* 6

²² Langacker, R. *The Cognitive Perspective*. L.A.U.D. A 197. Duisburg 1988, 1-2.

géométriques. Ainsi, les rapports géométriques ne sont pas suffisants pour expliquer tous les emplois des expressions spatiales. Spang-Hanssen dit que la linguistique cognitive insiste sur le caractère anthropomorphique de l'espace ouvert par la langue. En linguistique, il s'agit de décrire un espace mental, avec des moyens appropriés, et non pas de décrire le monde physique en employant la terminologie des sciences naturelles. A cause de cela on s'est beaucoup méfié des définitions géométriques, ou du moins on a eu tendance à réduire leur importance. Cependant, selon Spang-Hanssen, à l'heure actuelle, il ne s'agit peut-être plus tellement de réduire l'aspect géométrique, mais plutôt de mieux cerner ses rapports avec la fonctionnalité.²³

1.5. OBSERVATIONS SUR LES EXPRESSIONS SPATIALES

La primauté de l'organisation spatiale dans la cognition humaine a été fréquemment notée. L'importance des rapports spatiaux se répercute directement sur la langue; les métaphores et les analogies spatiales dominent le langage et la pensée. Dans les langages ordinaires l'espace est conçu d'une façon relativiste, autrement dit l'espace est relatif aux objets qui l'occupent.²⁴

Selon Dirven, il existe quatre types de concept spatial; d'abord, le lieu indiquant la position d'une entité dans l'espace, deuxièmement, la provenance d'où l'on vient, troisièmement, la destination ou le lieu où l'on se rend et, enfin, la voie que l'on suit.²⁵

Au chapitre 1.1. nous avons déjà défini la relation spatiale, c'est-à-dire la localisation d'une entité par rapport à une autre entité dans l'espace physique à trois dimensions. Pour nommer l'objet à situer et le point de repère, nous utiliserons les termes introduits par Claude Vandeloise, qui appelle *cible* l'objet à localiser et *site* le point de repère. Une caractéristique essentielle de la relation cible/site est le fait que la position de la cible est une information nouvelle tandis que la position du site est généralement une information ancienne. En outre, alors que la cible est généralement

²³ Spang-Hanssen, 'De la structure des syntagmes à celle de l'espace' 20-23

²⁴ Miller, G. - Johnson-Laird, P. *Language and perception*. Cambridge/Massachusetts 1976, 375-380.

²⁵ Dirven, R. 'Space prepositions', Dirven, R. - Geiger, R., eds., *A User's Grammar of English: Word, Sentence, Text, Interaction*. Part B. The Structure of Sentences. Duisburger Arbeiten zur Sprach- und Kulturwissenschaft 2. Frankfurt am Main 1989, 520.

petite ou difficile à repérer, le site est plutôt massif et facile à distinguer. On pourrait donc dire *l'épingle est près du château*, mais la phrase *le château est près de l'épingle* serait anormale. De même, la cible est souvent mobile ou susceptible de bouger, tandis que le site est immobile et stable. Ainsi, l'énoncé *regarde l'étoile filante! près du clocher* est plus acceptable que *regarde le clocher! près de l'étoile filante*.²⁶

L'entité représentant le site peut être, par exemple, une surface limitée, une ligne, un point, un espace tridimensionnel défini par des limites précises, un espace dégagé sans limites précises ou une matière²⁷. Le site, étant toujours une entité physique, peut être divisé en catégories selon les caractéristiques spécifiées par les éléments spatiaux. D'abord, si les dimensions du site ne sont pas considérées essentielles, le site peut être caractérisé comme un point qui fait ressortir le voisinage immédiat ou la sphère d'influence du site. Deuxièmement, le site peut représenter une surface qui a typiquement deux dimensions. De plus, le site se manifeste par une entité qui a les caractéristiques d'un contenant potentiel. Enfin, le site peut être défini comme un canal qui est une entité permettant un déplacement libre de la cible. En ce qui concerne la cible, elle est indéterminée dans les rapports spatiaux statiques, autrement dit les dimensions de la cible ne sont pas spécifiées.²⁸

On peut concevoir différentes relations spatiales entre les entités selon leur situation par rapport à l'une et à l'autre. Les relations mentionnées ci-dessous indiquent la distance fonctionnelle entre la cible et le site.²⁹ Quant à la relation d'inclusion, elle signifie que les frontières d'un site incluent la cible soit entièrement, soit partiellement, alors que par la relation de contact on entend qu'au moins une surface de la cible et une surface du site entrent en contact³⁰. La relation comprend, par exemple, un contact

²⁶ Vandeloise, C. *L'espace en français*. Sémantique des prépositions spatiales. Travaux linguistiques. s.l. 1986, 34.

²⁷ Ilola 237, Hawkins, B. *The Semantics of English Spatial Prepositions*. L.A.U.T. A 142. San Diego 1985, 93-112.

²⁸ Hawkins, *The Semantics of English Spatial Prepositions* 90-112, et Leino, P. 'Spatial Relations in Finnish: a Cognitive Perspective', Almqvist, I. - Cederholm, P.-E. - Lainio, J., édés., *Från Pohjolas pörten till kognitiv kontakt*. Vänskrift till Erling Wande den 9 maj 1990, et Dirven 520
Stockholm Studies in Finnish Language and Literature 6. Stockholm 1990, 128-129.

²⁹ Leino, 'Spatial Relations' 133

³⁰ Vandeloise, *L'espace en français* 214, 222-224, Hawkins, *The Semantics of English Spatial Prepositions* 117, 129

horizontal ou vertical³¹. En revanche, la relation de séparation indique une distance spatiale entre les deux entités; la cible ne se trouve pas à l'intérieur du site et les entités ne sont pas en contact non plus³². Mentionnons encore la relation d'association qui signifie que la cible se trouve dans le voisinage immédiat du site³³. Alors, c'est la sphère d'influence du site qui indique la position de la cible³⁴.

1.6. REMARQUES GÉNÉRALES SUR LE FINNOIS ET LE FRANÇAIS

Le finnois, langue finno-ougrienne, est une langue synthétique et, en grande partie, agglutinante. Elle exprime les relations grammaticales en attachant des affixes (des morphèmes dépendants) au radical ou au morphème indépendant.³⁵ Le finnois utilise donc fréquemment des éléments morphologiques dépendants, par exemple des cas, tandis que le français, langue indo-européenne, se sert alors de mots distincts et indépendants. Par conséquent, le français compte plutôt parmi les langues analytiques.³⁶

Nous avons déjà constaté au chapitre 1.3.2. que toute comparaison présuppose qu'il y ait quelque chose en commun entre les objets comparés, contre quoi on peut cerner des différences³⁷. Le français ne connaît pas de système casuel et s'oppose au finnois de ce point de vue. Cependant, le finnois et le français ont une base commune pour la comparaison, autrement dit une base sémantique, si l'on étudie par exemple des rapports spatiaux ou temporels exprimés par les cas locaux en finnois et par les prépositions en français.

³¹ Vandeloise, *L'espace en français* 187

³² Hawkins, *The Semantics of English Spatial Prepositions* 113-114, 129

³³ Langacker, R. *Foundations of Cognitive Grammar*. Volume 1. Theoretical Prerequisites. Stanford 1987, 228-229.

³⁴ Leino, P. 'Paikallissijat ja suhdesääntö: kognitiivisen kieliopin näkökulma', *Virittäjä* 2/1989, 192.

³⁵ Kangasmaa-Minn, E. *Suomen kielen rakennepiirteet*. Turun yliopiston suomalaisen ja yleisen kielitieteen laitoksen julkaisuja 18. Turku 1987, 13.

³⁶ Räsänen, S. 'Suomen kielen kaasussyntaksin tutkimuksesta', *Virittäjä* 1974, 47.

³⁷ Krzeszowski, *Contrasting languages* 15

1.7. UN APERÇU DU SYSTÈME DES CAS DU FINNOIS

1.7.1. Observations générales sur les cas du finnois

Avant de donner un point de vue général du système des cas du finnois, définissons d'abord le concept du cas. Selon le *Dictionnaire de linguistique*, le *cas* est une catégorie grammaticale associée au syntagme nominal, dont il traduit la fonction syntaxique dans la phrase³⁸. Les cas des formes nominales du finnois sont formés en ajoutant une désinence au radical du mot. Le cas est une catégorie assez facilement définissable, car en finnois, si l'on met devant un nom un adjectif, ce dernier se décline au même nombre et au même cas que le nom. De plus, les occurrences n'ont pas de restrictions sémantiques; tous les noms se déclinent à tous les cas.³⁹

La déclinaison du finnois présente quinze cas. Les cas indiquent la fonction d'un syntagme nominal dans la phrase et ils peuvent être divisés en cas grammaticaux et sémantiques. Les cas grammaticaux (par exemple le nominatif et le partitif) n'expriment que des relations syntaxiques, tandis que les cas sémantiques ont toujours un contenu de sens aussi. Ainsi, ils expriment, par exemple, la spatialité, la temporalité, l'état etc.⁴⁰ Pour la grammaire cognitive, les morphèmes grammaticaux ne sont pas sémantiquement vides; ils ont des sens indépendants. Selon ce point de vue, la division traditionnelle en cas grammaticaux et sémantiques serait sans fondement, car les cas grammaticaux, eux aussi, seraient considérés comme sémantiques.⁴¹

Dans la recherche concernant les cas il y a plusieurs approches possibles. Si l'on présume que les cas ont des sens indépendants, la description s'oriente vers la sémantique. Par contre, si l'on présume que les cas, en général, sont sémantiquement vides et déterminés par les structures syntaxiques, la description peut être

³⁸ Dubois, J. - Giacomo, M. - Guespin, L. - Marcellesi, C. - Marcellesi, J-B. - Mevel, J-P. *Dictionnaire de linguistique*. Nancy 1972, 75.

³⁹ Kangasmaa-Minn 14

⁴⁰ Räsänen, 'Suomen kielen kaasussyntaksin tutkimuksesta' 47

⁴¹ Leino, P. *Suomen kielen kognitiivista kielioppia* 1. Polysemia - kielen moniselitteisyys. Kieli 7. Helsinki 1993, 172-173.

essentiellement limitée au domaine de la syntaxe.⁴² Dans le présent travail, nous prenons pour hypothèse que les cas ont des sens indépendants, autrement dit nous adopterons un point de vue sémantique dans l'étude de l'inessif et de l'adessif spatiaux.

1.7.2. Les cas locaux du finnois

Sur les quinze cas du finnois, huit constituent un système symétrique. Ces cas, appelés cas locaux, sont: essif, translatif, inessif, élatif, illatif, adessif, ablatif et allatif. Une caractéristique du finnois et de toute la famille de langues ouraliennes est la tripartition du système des cas locaux, constituée par les cas exprimant un état statique (répondant à la question 'où?'), les cas de séparation ('d'où?') et les cas de destination ('où?')⁴³. Les cas locaux sont polysémiques et expriment la spatialité, la temporalité, la possession etc. Dans la grammaire traditionnelle de Penttilä⁴⁴, par exemple, on peut trouver des dizaines de sens divers pour un cas local.

Selon Siro, les cas locaux du finnois ont deux dimensions. Ainsi, les cas locaux se répartissent d'une part en cas internes, externes et généraux, d'autre part en cas exprimant l'état statique, la séparation et la destination. Siro illustre cette division par le tableau suivant.⁴⁵

Tableau 1. Répartition des cas locaux du finnois.

	état statique	séparation	destination
interne	inessif	élatif	illatif
externe	adessif	ablatif	allatif
général	essif	(élatif ⁴⁶)	translatif

⁴² Leino, P. 'Sijojen asema kielenkuvauksessa', Leino, P. - Helasvuo, M-L. - Lauerma, P. - Nikanne, U. - Onikki, T. *Suomen kielen paikallissijat konseptuaalisessa semantiikassa*. Kieli 5. Helsinki 1990, 13.

⁴³ Hakulinen, L. *Suomen kielen rakenne ja kehitys*³. Otavan Korkeakoulukirjasto. Keuruu 1968, 425.

⁴⁴ Penttilä, A. *Suomen kielioppi*². Porvoo 1963.

⁴⁵ Siro, P. *Suomen kielen lauseoppi*. Helsinki 1964, 29-30.

⁴⁶ Historiquement, le cas de séparation générale était un partitif, remplacé actuellement par un élatif, qui occupe deux places dans le système des cas locaux.

En finnois, les cas de séparation sont en rapport symétrique avec les cas de destination. Selon Siro, ils peuvent être appelés les cas de déplacement. Par contre, les cas exprimant un état statique se distinguent nettement des cas de déplacement.⁴⁷ Kangasmaa-Minn note que cette distinction entre les expressions spatiales statiques et dynamiques est caractéristique de toute la famille des langues finno-ougriennes⁴⁸.

Siro constate qu'en général, le verbe utilisé avec un cas de déplacement est différent de celui accompagnant un cas qui exprime un état statique. Par conséquent, le mot complété d'un cas de déplacement est généralement un verbe indiquant le déplacement (*tyttö lähti kauppaan / miehet palasivat metsästä*). En revanche, le mot complété d'un cas statique est un verbe exprimant l'état statique (*kissa makaa sohvalla / he ovat kahvilassa*). Cependant, il y a également des occurrences où le même verbe s'emploie aussi bien avec les cas de déplacement qu'avec les cas statiques (*hän meni kirjastoon / maantiellä meni hevonen*). De plus, le complément de lieu est souvent conçu comme le complément de toute la phrase (*Suomessa hän matkusti Tampereelle*).⁴⁹

En ce qui concerne la syntaxe des rapports de référence, les cas de déplacement sont, en général, en relation avec le sujet de la phrase intransitive (*vene lipui laituriiin*) et avec le complément d'objet de la phrase transitive (*sisaret veivät hänet kylään*). En revanche, les cas statiques avec un verbe intransitif expriment généralement aussi bien la position du sujet que celle de l'action exprimé par un verbe (*mies nukkui sängyssä*). Un cas statique accompagné d'un verbe transitif exprime également la position de l'action (*hän ajatteli tapausta vuoteessaan*), mais il n'exprime la position d'un complément d'objet que dans quelques occurrences particulières, dans lesquelles il est le complément d'un verbe d'observation (*mies huomasi kissan matolla*), de transport ou de déplacement (*hän kantoi kissaa säkissä*) ou d'un verbe causatif (*opettaja seisotti poikaa murkassa*).⁵⁰

Quant à la division en cas internes et externes, Alhoniemi note que les cas internes

⁴⁷ Siro 30

⁴⁸ Kangasmaa-Minn 15

⁴⁹ Siro 30-31

⁵⁰ Alhoniemi, A. *Eräistä suomen kielen paikallissijojen keskeisistä käyttötavoista*. SYKLI 1. Turku 1975, 7-9.

semblent jouer un rôle central dans les expressions de spatialité⁵¹. Les différences de sens entre les cas internes et externes dans les rapports spatiaux statiques seront discutées plus en détail au chapitre suivant.

1.7.3. L'usage spatial de l'inessif et de l'adessif

1.7.3.1. Remarques sur les cas statiques internes et externes

Nous avons déjà constaté au chapitre précédent que, dans les expressions spatiales, les cas locaux internes s'utilisent plus fréquemment que les cas locaux externes. Ceci résulte du fait que bien des noms peuvent avoir une interprétation spatiale aux cas internes, mais non aux cas externes. Par exemple, ces phrases anormales à l'adessif **maidolla kelluu roskia / *paita riippuu naulalla* seraient tout à fait acceptables à l'inessif.⁵² Avant d'approfondir les emplois différents de l'inessif et de l'adessif spatiaux, traitons encore brièvement la division en cas internes et externes dans les occurrences où l'inessif et l'adessif sont utilisés dans les contextes similaires. En premier lieu, la différence entre les cas internes et externes peut se manifester dans la compréhension des dimensions. Quand le site est conçu comme tridimensionnel, on utilise un cas interne (*hän makaa sängyssä*). Par contre, le site considéré comme un espace à deux dimensions engendre l'emploi d'un cas externe (*hän makaa sängyllä*). En second lieu, les cas externes peuvent exprimer une position indéfinie à proximité d'un site (*tapasin hänet kaupalla*). Les cas internes, en revanche, indiquent une position plus précise (*tapasin hänet kaupassa*).⁵³ De plus, la relation de contact rendue par les cas externes représente souvent une situation où il s'agit d'un contact entre la cible et le dessus du site (*katolla on miehiä*). Dans cet exemple, c'est la gravitation qui rend le contact possible, tandis que dans la phrase au cas interne (*katossa on lamppu*) le contact ne dépend pas de la

⁵¹ Alhoniemi, A. 'Suomen kielen *l-* ja *s-* sijojen oppositiosta', Kallio, J., Häkkinen, K., Kytömäki, L., eds., *Sanomia*. Turun Yliopiston suomalaisen ja yleisen kielitieteen laitoksen julkaisuja 9. Turku 1979, 90.

⁵² Alhoniemi, 'Suomen kielen *l-* ja *s-* sijojen oppositiosta' 93

⁵³ Hakulinen, A. - Karlsson, F. *Nykysuomen lauseoppia*². Suomalaisen Kirjallisuuden Seuran toimituksia 350. Jyväskylä 1988, 208.

gravitation, mais l'inessif exprime ici que la lampe est fixée au plafond.⁵⁴

1.7.3.2. L'usage spatial de l'inessif

Selon les thèses de la sémantique cognitive, les éléments spatiaux sont typiquement polysémiques. Quant aux cas locaux du finnois, chacun d'entre eux représente au moins deux sens différents dans l'emploi spatial. Les différences de sens résultent surtout de la relation déterminée par la désinence et des propriétés du site⁵⁵. Dans ce qui suit, nous examinerons brièvement les deux relations de base exprimées par l'inessif spatial. D'abord, précisons cependant la désinence de l'inessif qui est le suffixe *-ssa/ -ssä*.

Les deux relations spatiales à l'inessif sont illustrées à l'aide des exemples suivants dans lesquels les notes [INESS sp1] et [INESS sp2] font référence à un usage spatial différent.

- (1) [INESS sp1]: Lippaassa on koruja.
- (2) [INESS sp2]: Pöydässä on tarra.

Dans l'exemple (1), le site est conçu comme un réservoir tridimensionnel ayant ainsi les caractéristiques d'un contenant. La relation entre la cible et le site est une inclusion. Dans l'exemple (2), le site est conçu comme une surface et la relation de la cible et du site est un contact.⁵⁶

Les caractéristiques d'une entité représentant le site ont un effet sur la détermination de la relation spatiale. La condition de l'interprétation d'inclusion est le fait que le site doit représenter un contenant. Si le site n'est pas conçu comme un contenant, la relation exprimée par l'inessif sera interprétée comme un contact, cf. *juliste on huoneessa / juliste on ovesa*.⁵⁷

⁵⁴ Leino, 'Spatial Relations' 133

⁵⁵ Leino, 'Paikallissijat ja suhdesääntö' 192

⁵⁶ Nous avons caractérisé les acceptions spatiales de l'inessif en termes de Leino. Voir, Leino, 'Spatial Relations' 129-130 et Leino, 'Paikallissijat ja suhdesääntö' 192

⁵⁷ Lauerma, P. 'Spatiaalinen kenttä', Leino, P. - Helasvuo, M-L. et alii, *Suomen kielen paikallissijat* 113-114

1.7.3.3. L'inessif spatial lié à un autre sens

En plus d'expressions spatiales, il y en a d'autres où la spatialité se rencontre avec un autre sens. Par exemple, les expressions d'événements expriment aussi bien une position spatiale qu'une activité (*hän on tanssiaisissa / kokouksessa*). Les occurrences où la spatialité est liée à l'idée d'une activité sont nombreuses. Mentionnons encore les expressions du type *lapset ovat lääkärissä / koulussa*.⁵⁸ De même, l'inessif indiquant les conditions naturelles renvoie aux circonstances, mais il comprend l'idée de la situation spatiale aussi, *hän kävelee sateessa / auringossa*⁵⁹.

1.7.3.4. L'usage spatial de l'adessif

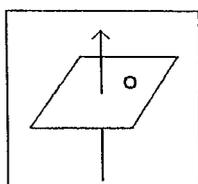
L'adessif est formé par le suffixe *-lla/llä*. Suivant le plan du chapitre précédent, nous caractériserons les acceptions spatiales de l'adessif à l'aide de deux exemples.

(1) [ADESS sp1]: Kirja on pöydällä.

(2) [ADESS sp2]: Joku on ovella.

Le site de l'exemple (1) représente une surface. La relation [ADESS sp1] comprend une dimension verticale haut/bas et la surface s'est orientée vers cette dimension. La relation entre la cible et le site est un contact. Dans l'exemple, [ADESS sp1] indique un contact avec le dessus du site, ce qui est rendu possible par la gravité, voir la figure 1.⁶⁰

Figure 1. [ADESS sp1]



⁵⁸ Lauerma, P. 'Avoimia kuvausongelmia', Leino, P. - Helasvuo, M-L. et alii, *Suomen kielen paikallissijat* 264-269, et Onikki, T. 'Sirkumsatntiaallinen kenttä', Leino, P. - Helasvuo, M-L. et alii, *Suomen kielen paikallissijat* 250-253. L'expression *koulussa* peut avoir un sens purement spatial aussi, *koulussa on uudet pulpetit*. Ainsi, c'est souvent le contexte qui permet de clarifier le sens d'une expression.

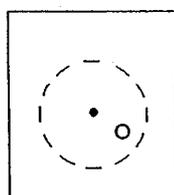
⁵⁹ Lauerma, 'Avoimia kuvausongelmia' 264-267

⁶⁰ Leino, 'Spatial Relations' 129-131 et Leino, 'Paikallissijat ja suhdesääntö' 192-193

L'interprétation de relation de contact [ADESS sp1] présuppose que le site ait une surface (souvent, le dessus) bien mise en évidence, *hedelmät ovat lautasella / tuolilla*⁶¹.

Quant à l'exemple (2), le site représente un point dont les dimensions ne sont pas spécifiées, mais ce qui est l'essentiel dans l'expression marquée par l'adessif, c'est la proximité immédiate, autrement dit la sphère d'influence du site. Comme la cible est située dans cette sphère d'influence, la relation peut être appelée *association*. La figure 2 illustre cette relation. Le site est représenté par le point noir et la cible par le petit cercle. Le pointillé marque la sphère d'influence du site.⁶²

Figure 2. [ADESS sp2]



1.7.3.5. L'adessif spatial lié à un autre sens

De même que l'inessif, l'adessif spatial peut se confondre avec un autre sens, surtout dans les expressions qui renvoient aux événements ou aux activités, *hän on markkinoilla / lääkärillä / kampaajalla*. Il existe aussi des expressions à l'adessif où l'idée de la localisation spatiale est nettement secondaire. Ce qui est l'essentiel, c'est l'activité suggérée par l'expression en question, *olin pizzalla / oluella*.⁶³

⁶¹ Leino, 'Spatial Relations' 131

⁶² Leino, 'Spatial Relations' 129-130 et Leino, 'Paikallissijat ja suhdesääntö' 192

⁶³ Lauerma, 'Avoimia kuvausongelmia' 264-267 et Onikki, 'Sirkumstantiaalinen kenttä' 250-251

1.8. UN APERÇU DES PRÉPOSITIONS DU FRANÇAIS

1.8.1. Remarques générales

Le point de départ du présent travail est que le français utilise des prépositions pour marquer les relations spatiales exprimées par les cas locaux en finnois. Selon le *Dictionnaire de linguistique*⁶⁴, la *préposition* est un mot invariable qui a pour rôle de relier un constituant de la phrase à un autre constituant ou à la phrase tout entière. Wagner et Pinchon définissent les prépositions comme des mots ou des locutions invariables servant à construire ou à rattacher l'un à l'autre deux termes ou deux groupes non parallèles. Les prépositions n'assument pas de fonction. Dans la phrase, elles ne jouent qu'un rôle de *struments*, autrement dit qu'elles explicitent le rapport syntaxique de deux termes qui, eux, assument une fonction.⁶⁵ Le syntagme prépositionnel représente, dans la plupart des cas, un complément circonstanciel, mais souvent aussi un objet indirect, un complément du verbe passif, un complément déterminatif ou un complément d'adjectif ou d'adverbe. Quant à la place de la préposition, elle précède normalement le terme qu'elle sert à construire.⁶⁶

La catégorie de prépositions comprend des prépositions simples et des locutions. Les prépositions simples, qui ne sont pas très nombreuses, constituent un groupe bien établi⁶⁷, mais il faut cependant noter qu'il y a des mots qui n'appartiennent pas exclusivement à la catégorie des prépositions, mais qui peuvent servir, par exemple, d'adverbes (*devant, derrière*) ou d'adjectifs (*proche, sauf*)⁶⁸. La locution prépositive peut être définie comme un groupe de mots qui est l'équivalent d'une préposition. Cette équivalence est conçue généralement comme fonctionnelle et sémantique à la fois. Cependant, Gaatone fait remarquer que ce critère d'équivalence se présente comme une

⁶⁴ Dubois et alii 390

⁶⁵ Wagner, R. - Pinchon, J. *Grammaire du Français classique et moderne*². Baumeles-Dames 1991, 469.

⁶⁶ Grevisse, M. *Le bon usage*¹¹. Grammaire française avec des Remarques sur la langue française d'aujourd'hui. Paris-Gembloux 1980, 1106-1107.

⁶⁷ Borillo, A. 'Prépositions de lieu et anaphore', *Langages* 110/1993, 28.

⁶⁸ Chevalier, J.-C. - Blanche-Benveniste, C. - Arrivé, M. - Peytard, J. *Grammaire Larousse du français contemporain*². Montrouge 1970, 394.

application difficile parce que les listes de locutions prépositives tirées de grammaires et de dictionnaires ne coïncident pas dans tous les cas.⁶⁹

En dehors du rôle que jouent les prépositions dans la construction des syntagmes elles évoquent un rapport, c'est-à-dire elles ont un sens⁷⁰. Les rapports exprimés par les prépositions sont nombreux. Mentionnons par exemple le lieu, la tendance, le temps, la cause, le but, la manière etc.⁷¹ Le sens d'une préposition peut être précis et limité (*entre, parmi*), mais normalement elle se charge de plusieurs sens et sa signification se tire du contexte. De plus, dans certains contextes, les prépositions n'ont pas de sens définissable, mais elles jouent simplement le rôle de strument (*renoncer à travailler, la ville de Paris*).⁷² Dans les cas où les prépositions sont entièrement conditionnées par le contexte, elles sont appelées 'vides' par certains grammairiens par opposition aux prépositions 'pleines' qui résultent d'un choix libre dans le cadre d'un contexte donné et qui sont commutables dans ce contexte avec d'autres prépositions (*la lettre est dans / sur / sous le livre*)⁷³.

1.8.2. Observations sur l'idée du déplacement et de l'état statique dans les compléments de lieu

En finnois, la provenance, la situation statique et la destination sont réalisées systématiquement par les cas locaux respectifs (voir le ch. 1.7.2.). En français, la provenance est nettement distinguée, p.ex. au moyen des prépositions *de* et *depuis*⁷⁴, tandis que la distinction entre la situation statique et la destination n'est généralement pas marquée de manière formelle. En effet, les prépositions de lieu exprimant une relation statique s'utilisent pour marquer une relation dynamique de destination aussi, ce qui explique qu'une même préposition peut être employée indifféremment avec un verbe statif ou un verbe de déplacement, p.ex. *se trouver à / aller à, rester dans / passer*

⁶⁹ Gaatone, D. 'Locutions prépositives et groupes prépositionnels', *Linguistics* 167/1976, 15.

⁷⁰ Wagner - Pinchon 474

⁷¹ Grevisse 1110

⁷² Wagner - Pinchon 474

⁷³ Gaatone 15

⁷⁴ Chevalier et alii 402

dans.⁷⁵ Ainsi, c'est souvent le verbe qui précise la distinction entre la situation statique et le point où aboutit un mouvement dans les cas où la préposition ne l'indique pas⁷⁶.

Toutes les prépositions françaises n'ont pas cette double possibilité de marquer aussi bien une relation statique qu'une relation dynamique. Quelques prépositions ou locutions prépositives ne s'utilisent que pour exprimer la provenance (*de, depuis*), la phase finale d'un déplacement (*jusqu'à, à destination de*) ou la direction (*vers, au-devant de*).⁷⁷

Quant aux verbes aptes à exprimer une localisation statique, il y en a qui appellent un complément de lieu et expriment la relation spatiale sans autre indication. Il s'agit d'un tout petit nombre de verbes 'neutres' comme *être, se trouver, y avoir*. Généralement, le verbe comprend d'autres traits sémantiques qui renvoient, par exemple, à des caractéristiques propres à la cible ou au site, impliquent l'idée de nombre, comportent des propriétés de dimension spatiale ou d'orientation ou ajoutent l'idée de subsistance dans l'état. Comme exemple, citons les verbes *habiter, nicher, nager, foisonner, se dresser, stagner*. Avec les verbes de ce type le complément de lieu peut être obligatoire ou facultatif.⁷⁸

La spécification des verbes statifs et des verbes de déplacement reste assez floue parce qu'il y a des verbes qui s'utilisent pour exprimer soit une situation statique soit un déplacement. La transformation d'un verbe d'action en verbe d'état est surtout liée à l'emploi de l'imparfait ou du présent qui sont les temps de la description; genre dans lequel entrent pour une bonne part les informations relatives à la situation spatiale statique. Cependant, la transformation en verbe d'état dépend également de la nature du sujet. Le verbe étant à l'imparfait ou au présent, on peut toujours avoir affaire à un verbe d'action si le sujet désigne un être animé, être vivant ou objet doué de mouvement.⁷⁹ Certaines constructions peuvent avoir, selon le verbe, deux interprétations différentes et donc correspondre à deux types de déplacement. Ainsi, par

⁷⁵ Borillo, 'Prépositions de lieu et anaphore' 30

⁷⁶ Bergh, L. 'L'idée de direction exprimée par un adverbe ou par une préposition en suédois, par un verbe et une préposition en français', *Studia Neophilologica* 12, 1-2/1939-1940, 66.

⁷⁷ Borillo, 'Prépositions de lieu et anaphore' 30

⁷⁸ Borillo, A. 'À propos de la localisation spatiale', *Langue Française* 86/1990, 76-77.

⁷⁹ *Ibid.* 79

exemple la proposition *Marie a couru dans la chambre* peut être interprétée soit comme le déplacement de la cible (Marie) à l'intérieur du site (chambre) soit comme le passage de celle-ci d'un autre lieu à l'intérieur du site.⁸⁰ En finnois, les cas locaux permettent de faire une distinction entre les deux interprétations, *Maria juoksi huoneessa / Maria juoksi huoneeseen*.

1.8.3. Les prépositions et les locutions prépositives de lieu

Les prépositions et les locutions prépositives de lieu (désignées désormais par le terme PREPL) se caractérisent par un ensemble de propriétés morphologiques, syntaxiques et sémantiques relativement stables. En français, les PREPL participent à la construction de la plupart des compléments de lieu, compléments fonctionnant soit comme adverbes de phrase (circonstanciels), soit comme arguments de verbes statiques ou de verbes de déplacement.⁸¹

Parmi les PREPL, les prépositions simples constituent un petit groupe bien établi d'une vingtaine de termes: *à, dans, sur, en, de, chez, parmi, contre* etc., la majeure partie de la classe étant constituée par des prépositions composées qui forment un ensemble plus hétérogène⁸². En plus de ce classement, les PREPL peuvent être réparties en deux grandes catégories. La première subdivision sur le plan sémantique comprend deux sous-catégories: les prépositions de localisation 'interne' (PREPLI) et les prépositions de localisation 'externe' (PREPLE). En ce qui concerne les PREPLI, elles regroupent les prépositions simples qui marquent une relation de coïncidence. Ceci est une sorte de relation de base comprenant toutes les autres relations (p.ex. contact, inclusion) indiquant une coïncidence quelconque entre la cible et le site. De plus, les PREPLI comprennent des locutions construites à partir de noms qui font référence à une zone de localisation sur un objet ou sur un espace circonscrit: *au bord de, au bout de* etc. Par opposition, les PREPLE, prépositions de localisation 'externe', regroupent d'une manière assez large les prépositions exprimant des relations de séparation entre la cible et le site.

⁸⁰ Laur, D. 'La relation entre le verbe et la préposition dans la sémantique du déplacement', *Langages* 110/1993, 55.

⁸¹ Borillo, 'Prépositions de lieu et anaphore' 27

⁸² *Ibid.* 28-29

Ces relations sont de nature différente. Mentionnons par exemple les PREPL exprimant une distance (*à proximité de, aux environs de*) et les PREPL spécifiant une directionnalité p.ex. par rapport à l'axe frontal ou latéral (*en face de, à droite de*).⁸³

À côté de cette distinction entre PREPLI et PREPLE, il en existe une deuxième de nature sémantique, c'est-à-dire la distinction entre la relation spatiale statique et dynamique qui a déjà été traitée au chapitre précédent. Nous nous bornons donc à constater ici brièvement qu'en français bien des PREPL sont susceptibles d'exprimer aussi bien une relation statique qu'une relation dynamique de parcours ou de destination tandis que les PREPL exprimant uniquement une relation dynamique de provenance ou de destination sont moins nombreuses. Les premières, chez lesquelles l'opposition statique/dynamique est neutralisée, sont appelées PREPL-NEUTR et ces dernières sont désignées sous le terme de PREPL-DEPL ("prépositions de déplacement"). Le tableau suivant présente de manière schématique les deux ordres de catégorisation permettant de dégager différents types de PREPL.⁸⁴

Tableau 2. La catégorisation de PREPL.

	PREPLI		PREPLE	
	Simple	Composées	Simple	Composées
PREPL-NEUTR	<i>à, dans, sur, chez, en...</i>	<i>au fond de, au bord de, au centre de...</i>	<i>devant, sous, derrière, entre...</i>	<i>près de, en face de, à droite de...</i>
PREPL-DEPL	<i>de, depuis...</i>	<i>jusqu'à, à travers de...</i>	<i>vers, pour...</i>	<i>de dessous, par dessus, en direction de...</i>

⁸³ Borillo, 'Prépositions de lieu et anaphore' 29-31. Les termes 'coïncidence' et 'séparation' sont tirés de Hawkins, *The Semantics of English Spatial Prepositions* 113-117, 129.

⁸⁴ Borillo, 'Prépositions de lieu et anaphore' 30-31

2. LES ÉQUIVALENTS FRANÇAIS DE L'INESSIF ET DE L'ADESSIF SPATIAUX DU FINNOIS

2.1. REMARQUES PRÉLIMINAIRES

Comme nous l'avons déjà constaté, l'objet principal de notre analyse est d'étudier les similarités et les différences entre l'inessif et l'adessif spatiaux du finnois et leurs équivalents français construits avec les PREPL, mais nous traiterons cependant brièvement les équivalents d'autres types aussi. Le corpus se base sur les traductions des œuvres littéraires, mais en fait, l'équivalence en question pose des problèmes variés quant à la validité des résultats. Nous avons essayé de les réduire en rassemblant un corpus sur la base de trois romans dont chacun a été rendu en français par un traducteur ou une traductrice différent/e. En outre, il est évident que même un corpus assez vaste ne garantit pas que toutes les occurrences diverses dans la sphère de la spatialité statique en seraient incluses. Ainsi, cette analyse est loin d'être exhaustive, mais nous espérons qu'elle donnera quelques idées générales de la question étudiée.

Quant au corpus, précisons encore qu'il est constitué par les noms à l'inessif et à l'adessif au sens spatial. En outre, nous incluons les occurrences où la spatialité est liée à un autre sens. Les nombres de toutes les occurrences à l'inessif et à l'adessif sont présentés dans le tableau suivant.

Tableau 3. La répartition des occurrences à l'inessif et à l'adessif spatiaux du finnois.

Type d'occurrence	Nombre d'occurrences	Proportion dans le corpus
Inessif spatial	928	69 %
Adessif spatial	409	31 %
Total	1337	100 %

Dans le corpus, les occurrences à l'inessif sont nettement plus nombreuses que celles à l'adessif. Ceci semblerait donc confirmer la prédominance des cas locaux internes dans les expressions spatiales.

En ce qui concerne la partie d'analyse, nous traiterons les deux cas locaux et leurs équivalents français respectifs dans les sections séparées. Les occurrences à l'inessif et à l'adessif seront réparties dans deux catégories: les expressions spatiales et les expressions où la spatialité est liée à un autre sens. Mais, comme nous venons de le voir, la distinction n'est pas toujours nette. Ensuite, les catégories des expressions spatiales seront divisées selon les relations servant à distinguer les emplois spatiaux différents des deux cas locaux du finnois. Les équivalents français seront étudiés par rapport à ces relations, autrement dit pour chaque groupe de relation de l'inessif et de l'adessif nous établirons une répartition de fréquence selon leurs équivalents français relevés dans le corpus. Les catégories où la spatialité est liée à un autre sens seront traitées suivant la répartition de leurs équivalents français, sans division en relations spatiales.

2.2. UN APERÇU GÉNÉRAL DES OCCURRENCES À L'INESSIF

Les occurrences à l'inessif constituent donc deux grandes catégories: les expressions spatiales et les expressions où la spatialité est liée à un autre sens. Les nombres d'occurrences des catégories sont illustrés par le schéma suivant.

Tableau 4. La répartition de l'inessif.

Type d'occurrence	Nombre d'occurrences	Proportion dans le corpus
Inessif spatial	825	89 %
Inessif spatial lié à un autre sens	103	11 %
Total	928	100 %

Comme on peut le voir dans le tableau, les inessifs spatiaux sont bien plus fréquents que les expressions où l'idée de localisation spatiale s'est affaiblie.

2.2.1. L'inessif spatial

Nous avons déjà constaté que les occurrences à l'inessif spatial seront réparties dans les relations afin de faire une distinction entre les emplois spatiaux différents. Le corpus

comprend trois types de relation dont le schéma suivant présente les répartitions.

Tableau 5. La répartition des relations de l'inessif spatial.

Type de relation de l'inessif	Nombre d'occurrences	Proportion dans le corpus
Inclusion	762	92 %
Contact	55	7 %
Association	8	1 %
Total	825	100 %

Selon le corpus, c'est la relation d'inclusion qui joue un rôle important dans l'emploi spatial de l'inessif. L'inessif exprimant l'association est d'un usage marginal, seulement 1 % de tout le corpus. Dans les chapitres suivants, nous étudierons chacune de ces trois relations séparément en les comparant avec leurs équivalents français.

2.2.1.1. L'inessif au sens d'inclusion et ses équivalents français

Premièrement, les équivalents français de l'inessif exprimant l'inclusion sont répartis dans deux grandes catégories, autrement dit dans les compléments introduits par les PREPL, et les autres constructions. Leurs répartitions dans le corpus sont présentées dans le tableau suivant.

Tableau 6. L'inessif au sens d'inclusion et ses équivalents français.

Équivalent français	Nombre d'occurrences	Proportion dans le corpus
Compléments introduits par les PREPL	662	87 %
Constructions sans PREPL	100	13 %
Total	762	100 %

Dans le corpus, l'inessif exprimant l'inclusion est fréquemment traduit en français par les syntagmes comprenant une PREPL. Comme les autres constructions ne constituent que 13 % de tout le corpus, on pourrait dire qu'au moins formellement, le corpus présente

des équivalents convenables pour notre analyse.

2.2.1.1.1. Les compléments introduits par les PREPL

Afin d'étudier l'inessif au sens d'inclusion et ses équivalents français introduits par les PREPL, nous avons établi une répartition de fréquence selon les PREPL relevées dans le corpus. Nous en présenterons un schéma dont l'ordre sera suivi dans l'analyse aussi.

Tableau 7. L'inessif au sens d'inclusion et la répartition des équivalents français aux PREPL.

PREPL	Nombre d'occurrences	Proportion dans le corpus
dans	404	61.0 %
à	127	19.2 %
en	31	4.7 %
sur	30	4.5 %
sous	10	1.5 %
de	7	1.1 %
au fond de	6	0.9 %
chez	6	0.9 %
Autres PREPL ⁸⁵	41	6.2 %
Total	662	100 %

Comme on peut le voir, dans le corpus, la relation d'inclusion exprimée par l'inessif a été traduite en français par de nombreuses PREPL. Cependant, ce sont surtout les prépositions *dans* et *à* qui s'utilisent le plus fréquemment comme les équivalents français, le reste des PREPL constituant plutôt un emploi minoritaire.

2.2.1.1.1.1. Dans

Avant de passer à l'analyse de la préposition *dans*, précisons encore que la relation d'inclusion signifie que les frontières d'un site incluent la cible soit entièrement, soit partiellement⁸⁶. Cette relation, exprimée par l'inessif en finnois, était rendue en français

⁸⁵ Ce groupe contient les PREPL dont le nombre d'occurrences dans le corpus est peu nombreux. Nous en donnerons une répartition et quelques exemples au chapitre 2.2.1.1.1.9.

⁸⁶ Vandeloise, *L'espace en français* 214

par la préposition *dans* dans 404 occurrences, ce qui constitue 61 % de tous les équivalents français introduits par les PREPL.

Tout d'abord, quant à l'inessif au sens d'inclusion, il y a des occurrences dans lesquelles le site est conçu comme une entité tridimensionnelle aux limites précises. En effet, ce sont justement les limites qui circonscrivent un espace à trois dimensions⁸⁷. Dans les exemples suivants⁸⁸, le site représente un espace clos à l'intérieur duquel la cible est située. En finnois, la désinence de l'inessif indique qu'il s'agit d'une inclusion.

- (1) Siellä sitä on *kaapissa*... (Hu 44) / Elle est là, *dans l'armoire*... (79)
- (2) Luodit vinkuivat *kirkossa*. (Jä 79) / Les balles sifflaient *dans l'église*. (81)
- (3) ... *kyökissä* oli Hiltun veli teetä juomassa... (Hi 19) / ...*dans la cuisine* son frère était en train de boire du thé... (29)
- (4) ... tutut esineet olivat *huoneessa*... (Hi 46) / ... les objets familiers étaient là *dans la chambre*... (65)
- (5) ...ne ovat kirjoituspöydän alimmassa *laatikossa*... (Jä 19) / ...elles sont *dans le tiroir* du bas de mon bureau... (21)

En français, si le site est conçu comme un contenant fermé de tous côtés, c'est la préposition *dans* qui sert à exprimer un rapport d'intériorité dans l'espace. Cette préposition s'attache à l'idée de volume et évoque, au sens concret, notamment un espace à trois dimensions.⁸⁹ Lorsque le contexte indique une activité, comme dans (2), *dans* s'utilise surtout pour dépeindre le décor dans lequel se déroule une action⁹⁰.

Les lieux et les objets déterminés par des frontières naturelles peuvent également délimiter un espace à trois dimensions. Construites avec l'inessif, les entités de ce type expriment l'inclusion.

- (6) ... *järvessä* makaava pillari... (Jä 66) / ... le bulldozer qui gisait *dans le lac*... (70)
- (7) ...Vatanen oli yrittänyt jouluyönä uida *meressä*... (Jä 150) / Vatanen avait voulu pour cette nuit de Noël se baigner *dans la mer*... (156)
- (8) ... hän istui yksin *metsässä*... (Jä 8) / ... seul *dans la forêt*... (7)
- (9) ... vai *puussa* tämä kaveri nyt istuu. (Jä 160) / ... alors comme ça, notre homme est *dans l'arbre*. (166)
- (10) ... sirkkojen laulaessa intohimoisesti pihamaan rehevässä *ruohossa*. (Hi 35 /

⁸⁷ Hawkins, B. 'The Natural Category MEDIUM: An Alternative to Selection Restrictions and Similar Constructs', Rudzka-Ostyn, B., éd., *Topics in Cognitive Linguistics*. Current issues in linguistic theory 50. Amsterdam/Philadelphia 1988, 252.

⁸⁸ En ce qui concerne les exemples, les abréviations Hu (*Hurskas Kurjuus*), Hi (*Hiltu ja Ragnar*), Jä (*Jäniksen vuosi*) s'utilisent pour marquer l'œuvre dont l'exemple en question est tiré.

⁸⁹ Stöcklin, J. *À, EN, DANS, SUR*... Essai sur la valeur intrinsèque et fonctionnelle des prépositions locales *à, en, dans* et *sur* dans le français contemporain. Bâle 1974, 109-110, 129.

⁹⁰ Stöcklin 15-16

...dans l'herbe grasse de la cour les grillons chantaient à l'envi... (50)

Dans les exemples ci-dessus, les sites peuvent tous être conçus comme des entités tridimensionnelles. Dans (6) et (7), le lac et la mer forment un espace de nature creux, rempli d'autre matière, l'eau, constituant la partie supérieure du site. L'inessif du finnois indique que la cible se trouve, au moins partiellement, sous la surface, autrement dit il s'agit d'une inclusion. L'équivalent français à *dans* exprime également un rapport d'intériorité. D'ailleurs, selon Stöcklin, l'idée d'immersion peut amener la préposition *dans*, mais dans un contexte différent, p.ex. *mer* construit avec *dans* peut insister sur l'idée de limitation aussi, la situation à l'intérieur des limites étant alors plus importante que l'idée de volume⁹¹. Les exemples (8) à (10) à l'inessif illustrent un site dont la végétation délimite un espace à trois dimensions. Dans (8), les arbres créent un effet de profondeur et dans (9), ce sont les branches et le feuillage qui forment un espace à l'intérieur duquel la cible est située.⁹² L'équivalent français de l'inessif est *dans*, mais il est à noter que selon le *TLF* et Stöcklin, *forêt* représente un espace à deux dimensions, rappelant la surface, quoique l'idée de surface soit évoquée très vaguement⁹³. *Dans* résulterait ainsi du fait que le site représente un espace circonscrit, limité. Gougenheim⁹⁴, cependant, constate que dès qu'il y a plantation, la troisième dimension est envisagée. De toute façon, il s'agit d'inclusion en français aussi. Mentionnons encore que *forêt* peut se construire avec *en* qui s'oppose à *dans* dans la mesure où ce dernier est apte à apporter une nuance plus concrète du lieu⁹⁵. Quant à (9), l'équivalent français à *dans* indique que l'accent est mis sur le caractère enveloppant du feuillage de l'arbre⁹⁶. Dans (10), l'inessif du finnois signifie que les grillons se trouvent au milieu des brins d'herbe. Cette idée est aussi accentuée par l'épithète *rehevä*. Selon Stöcklin, la préposition *dans*, utilisée avec le nom *herbe*, insiste moins sur l'immersion que sur le caractère enveloppant de l'herbe; de plus *dans* évoquerait ici l'impression d'un certain

⁹¹ Stöcklin 90, 94, 139

⁹² Lauerma, 'Spatiaalinen kenttä' 116-118

⁹³ Imbs, P. et alii, édés., *Trésor de la langue française* 6 = TLF. Paris 1978, 697. Stöcklin 88- 89.

⁹⁴ Gougenheim, G. 'L'espace à deux dimensions et l'espace à trois dimensions en français moderne', *Journal de psychologie normale et pathologique* 1/1949, 47-48.

⁹⁵ Stöcklin 89

⁹⁶ Stöcklin 110

confort⁹⁷. Si l'on voulait indiquer une superposition ou une situation à la surface du site, on utiliserait l'adessif en finnois et la préposition *sur* en français⁹⁸.

En finnois, les noms désignant des véhicules se construisent avec l'inessif si l'on veut exprimer le fait d'être à l'intérieur du site. L'adessif indiquant le moyen ou l'instrument s'utilise pour exprimer la façon de se déplacer⁹⁹.

- (11) ... hän sai kyydin Mannermaan tavaratalon *pakettiautossa*... (Jä 137) / ... il se fit conduire au centre-ville *dans la camionnette* des Grands Magasins. (144)
 (12) *Purjeveneessä* istui ... kaksi nuorta neitosta... (Hi 51) / Deux jeunes demoiselles étaient assises *dans le voilier*... (72)

En français, les moyens de locomotion faisant figure de contenant construisent leur forme cohérente avec *en*. Une détermination amenant la décomposition du syntagme, on est obligé de recourir à d'autres prépositions. Les voitures pouvant figurer comme contenants sont introduits par *dans*, comme dans (11). Quant aux noms désignant un bateau, *dans* et *sur* alternent selon le caractère du bateau et selon le point de vue du voyageur. L'emploi de *sur*, supposant en général un pont, serait possible avec le nom *voilier*, mais si l'on veut insister sur le rapport d'intériorité, on utilise *dans*.¹⁰⁰

Le site peut aussi se manifester par une entité représentant une masse continue¹⁰¹ ou une masse dont on ne considère pas la forme.

- (13) Vatanen... kylpi kylmässä *vedessä*. (Jä 12) / Vatanen se baigna *dans l'eau* fraîche. (13)
 (14) ... joka itki *hangessa* hysteerisesti. (Jä 122) / ... qui pleurait *dans la neige* en pleine hystérie. (128)
 (15) ...se ikään kuin paremmin ansaitsi nykyisen onnensa, se, ettei tarvinnut *lehmäsonnassa* rypeä... (Hu 174) / ...elle a mieux mérité son bonheur actuel, de n'avoir pas à se vautrer *dans le fumier*... (174)
 (16) ... Hiltun suuret rasvakengät tekivät *ilmassa* ... kaaria. (Hi 31) / ... les gros brodequins graissés de celle-ci décrivaient *dans l'air* des cercles... (45)

Dans les exemples ci-dessus, l'inessif exprime que la cible est incluse dans la matière. Quant aux occurrences de ce type, le site n'a pas de limites externes¹⁰² ou elles ne sont pas considérées comme importantes. Ce qui compte, c'est l'idée d'être contenu dans un

⁹⁷ Stöcklin 126

⁹⁸ Stöcklin 125-127

⁹⁹ Penttilä 382, 420

¹⁰⁰ Stöcklin 115-116

¹⁰¹ Hawkins, 'The Natural Category Medium' 252

¹⁰² Hawkins, 'The Natural Category Medium' 252-253

autre ensemble. En français, l'idée d'immersion dans l'espace entraîne toujours la préposition *dans*¹⁰³ (exemples (13), (14) et (15)). En ce qui concerne (15), cet exemple illustre bien qu'il peut s'agir de l'inclusion bien qu'elle soit loin d'être totale. Dans cette occurrence, il est vraisemblable que la masse couvre à grand-peine les pieds, mais cependant la relation peut être considérée comme l'inclusion. Quant à l'expression *dans l'air*, Stöcklin constate qu'elle suggère de façon bien concrète l'idée d'un espace et s'oppose ainsi à la construction *à l'air* (p.ex. *ils dorment à l'air*) qui rend l'idée d'une ambiance climatique en exprimant le sens opposé de *enfermé dans, à l'intérieur de*¹⁰⁴. La traduction française de l'exemple (16) à la préposition *dans* correspond donc à l'inessif du finnois. En revanche, pour rendre le sens de la construction *à l'air*, le finnois devrait employer p.ex. un adverbe *ulkosalla* ou modifier un peu l'expression à l'inessif, *ulkoilmassa*. Mentionnons encore que le français connaît également la tournure *en l'air*. Pour Togeby, *en l'air* et *dans l'air* s'opposent de plusieurs manières différentes, mais, d'une façon générale, on peut dire qu'avec *en l'air* on met en relief l'opposition à la terre, tandis qu'avec *dans l'air* on pense à l'élément *air* comme à une substance à l'intérieur de laquelle un objet peut se trouver¹⁰⁵.

Traitons maintenant quelques occurrences où le site se manifeste comme un contenant ouvert. La relation entre la cible et le site peut être interprétée comme une inclusion bien que le site ne délimite pas l'espace fermé de tous les côtés¹⁰⁶.

- (17) Kun he näkivät jäniksen *korissa*... (Jä 17) / Quand ils virent le lièvre *dans le panier*... (19)
- (18) Kaunis jalo neste välkkyi taas sen *lasissa*. (Hi 68) / La belle, la noble liqueur scintillait de nouveau *dans son verre*. (94)
- (19) Hänellä on *taskussaan* paistettuja nauriita. (Hu 28) / Il a *dans sa poche* des raves cuites. (67)
- (20) ...siellä on jossain *nurkassa* ihana olla sen , joka... (Hu 71) / ...là, *dans un coin*, il fait bon rester... (100)
- (21) Hän piteli pientä eläintä *syliссään*. (Jä 7) / Il tenait le petit animal *dans ses bras*. (7)

Dans (17), (18) et (19), il manque une frontière au site. L'inessif exprimant l'inclusion

¹⁰³ Stöcklin 125

¹⁰⁴ Stöcklin 26-27

¹⁰⁵ Togeby, K. *Grammaire française* 4. Les mots invariables. Études Romanes de l'Université de Copenhague. Copenhague 1984, 153.

¹⁰⁶ Lauerma, 'Spatiaalinen kenttä' 117

est rendu en français par *dans* qui s'utilise également pour marquer un rapport d'intériorité bien que le site n'ait pas clos de toute part. Toute cavité peut ainsi être considérée comme un contenant.¹⁰⁷ En ce qui concerne l'exemple (18) à l'inessif, on interprète cette expression comme l'inclusion à cause du fait que nous pensons généralement à la fonction d'un verre, autrement dit sa caractéristique d'un contenant lorsque la cible représente p.ex. un volume de liquide. Si l'on comparait l'exemple (18) du finnois avec la phrase *lasissa on pisaroita*, ce serait plutôt l'interprétation de contact qui viendrait à l'esprit. Ainsi, en plus des propriétés du site et de sa fonction, les caractéristiques de la cible et, au moins en finnois, l'ordre des mots ont un effet sur la façon dont nous concevons la relation spatiale. Dans (20), le site représente une étendue délimitée par deux surfaces verticales, mais ceci suffit pour faire ressortir un espace à l'intérieur duquel la cible peut se trouver¹⁰⁸. Quant à (21), l'expression *sylissään* caractérise un espace délimité par la poitrine et les bras, ce qui rend possible la relation d'inclusion. En ce qui concerne l'équivalent français, *bras* peut figurer comme un contenant lorsqu'on adopte une certaine position. Alors, il se construit avec *dans*.¹⁰⁹

Les exemples (17) et (18) ci-dessus illustrent un site conçu comme un contenant à cause de bords relativement hauts par rapport au fond moins saillant. Il existe cependant des noms qui, par l'alternance d'un cas interne ou externe, peuvent être considérés comme un contenant ou comme une surface selon le point de vue du locuteur. Ceci résulte de la configuration du site; il a les bords de quelque sorte ayant en même temps une surface ou un fond bien mis en évidence.¹¹⁰

- (22) Tuolla *sängyssä* nukkuu kaksi pientä huonoa... (Hu 175) / Là, *dans le lit*,
dorment deux petits êtres faibles... (175)
(23) ... yksi istuu *keinuolissa* ... (Hu 206) / ... l'un est assis *dans un fauteuil à*
bascule... (197)
(24) ... *käristi sitä pannussa*... (Jä 97) / ...la fit revenir *dans la poêle*... (103)

Dans les exemples ci-dessus, l'inessif indique que le site est considéré comme un contenant. Si l'on voulait suggérer l'idée de surface, on utiliserait l'adessif¹¹¹. En ce qui

¹⁰⁷ Gougenheim 37

¹⁰⁸ Lauerma, 'Spatiaalinen kenttä' 117

¹⁰⁹ Stöcklin 114

¹¹⁰ Lauerma, 'Spatiaalinen kenttä' 117

¹¹¹ Excepté dans (23) où l'emploi de l'adessif est plus ou moins douteux dans le cas où la cible représente un homme.

concerne les équivalents français, un lit jugé concave motive l'emploi de la préposition *dans* marquant un rapport d'intériorité alors qu'un lit jugé plat se construit avec la préposition *sur* indiquant la superposition.¹¹² Dans (23), il s'agit d'une situation où la cible remplit l'espace limité par les bras, le dossier et le dessus. Quant à la traduction, l'inessif est rendu en français par *dans* qui s'utilise pour évoquer le fauteuil à bascule comme creux formé par le siège. Ainsi, il correspond à l'inessif du finnois. En français, la construction avec *sur* s'impose quand c'est l'idée du siège en tant que surface qui domine.¹¹³ Dans (24), le site représente un récipient de forme relativement plate, pouvant figurer aussi bien comme un contenant que comme une surface en finnois. L'inessif indique que la relation est conçue comme une inclusion. L'équivalent français est introduit par *dans*¹¹⁴. L'emploi de l'adessif engendrerait l'idée de la cible située à la surface du site alors qu'en français, *poêle* ne peut pas être conçu comme une surface dans ce cas.

La cible de la relation spatiale n'est pas toujours une entité matérielle, mais quant à la relation d'inclusion, ceci ne pose pas de problèmes. La cible¹¹⁵ peut donc représenter p.ex. un état ou un sentiment sans que souffre l'idée de la cible incluse dans le site.

- (25) Isännän lähdettyä vallitsi *pirtissä hiljainen, kohonnut tunnelma*. (Hu 129) /
 Quand il se fut éloigné, une haute sérénité se répandit *dans la cabane*. (142)
 (26) Varttuvissa *lihaksissa* tuntui unisenakin jännittelyn tarve... (Hu 59) / *Dans ses*
muscles qui grossissaient, il sentait, même quand il avait sommeil, un besoin
de se tendre... (91)

Tous les exemples précédents représentent des sites pouvant être conçus comme un espace tridimensionnel ou comme une entité comprenant l'idée d'une profondeur ce qui permet de les considérer comme contenant. En plus de sites à trois dimensions, il y en a d'autres, dépourvus de sens de volume, mais étant capable de représenter un contenant. Ce qui permet de déterminer l'inclusion dans ces occurrences, c'est le critère concernant les limites du site¹¹⁶. Lorsque celui-ci est conçu comme une surface délimitée à l'intérieur de laquelle la cible se trouve, il s'agit d'une inclusion. Ici, la dimensionnalité

¹¹² Stöcklin 111-113, Vandeloise 231

¹¹³ Stöcklin 111

¹¹⁴ Sur les récipients au sens spatial, voir Stöcklin 113.

¹¹⁵ La cible des exemples est marquée par le soulignement.

¹¹⁶ Voir, Hawkins, 'The Natural Category Medium' 256

ne joue pas de rôle décisif.

(27) *Isäntä seisoo pihassa...* (Hu 132) / Le maître est déjà *dans la cour...* (144)

(28) *Ilojen pitäjät nukkuvat tai valvovat tuolla kaupungissa...* (Hi 21) / Ceux qui en jouirent dorment ou veillent là-bas *dans la ville...* (32)

Les exemples représentent le site considéré comme une étendue délimitée selon deux dimensions. La cible étant située à l'intérieur des limites, la relation est l'inclusion. En finnois, l'idée de surface circonscrite est rendue par l'inessif. Lorsque le critère des trois dimensions commence à s'effacer, conformément à l'emploi de l'inessif, la préposition *dans* indique en français que le lieu est considéré par rapport à sa délimitation¹¹⁷. Dans (27) et (28), *dans* suggère une étendue délimitée et l'idée d'intériorité¹¹⁸ ce qui correspond à l'inessif du finnois dans les exemples ci-dessus. Quant à *ville*, il peut également se construire avec *en* et *à*. Les noms à l'inessif de ces deux exemples s'utilisent aussi à l'adessif pour indiquer une surface dont on ne considère pas les limites. Nous reviendrons sur ces occurrences plus tard.

Les exemples suivants illustrent également des occurrences à l'inessif où le site est considéré par rapport à la délimitation, mais qui ne connaissent pas l'alternance interne - externe, au moins dans le sens spatial.

(29) *...hänen toverinsa...sipsuttelevat puistossa...* (Hi 21) / ...ses camarades...
trottinent *dans le parc...* (32)

(30) *...nyt hän oli täällä kuumassa erämaassa...* (Jä 54) / ...maintenant, il était *dans ce désert brûlant...* (58)

(31) *Se on entinen opettaja, ja kai etelässä ollut pappinakin.* (Jä 104) / C'est un ancien instituteur, il a même dû être pasteur *dans le Sud.* (110)

(32) *Taas on Penjamin punoittava hahmo oven aukeamassa...* (Hu 50) / La face rouge de Penjami réapparaît *dans la porte ouverte...* (83)

Dans les trois premiers cas, le site représente une étendue géographique. En ce qui concerne le parc, les limites en sont généralement bien définies et il se distingue nettement du milieu dont il est entouré. Dans (30), par contre, les limites du site sont vagues. Les équivalents français sont introduits par *dans*, désignant un espace limité, circonscrit¹¹⁹. Quant à l'exemple (31), le site est un point cardinal désignant une région très vague quant à ses limites. Stöcklin constate que lorsque le point cardinal s'utilise

¹¹⁷ Stöcklin 135, Imbs et alii, TLF 6, 696-697

¹¹⁸ Stöcklin 84, 86

¹¹⁹ Imbs et alii, TLF 6, 696-697

pour indiquer une région, on trouve en français les constructions avec *dans* et *à*. Selon lui, *dans* désigne une contrée géographique plus ou moins précise se rapportant dans la plupart des cas à la région septentrionale, méridionale, etc. d'un pays ou d'un continent, alors que les constructions introduites par la préposition *à* sont beaucoup plus vagues comme déterminations géographiques, mettant l'accent plutôt sur la situation d'un lieu par rapport au point cardinal.¹²⁰ Dans l'ensemble, (31) montre que même si le site n'est pas toujours nettement délimité, on utilise cependant l'inessif du finnois et *dans* du français pour exprimer l'étendue à l'intérieur de laquelle la cible est située. Dans (32), par contre, le site représente un espace précisément délimité par la porte et les chambranles. La traduction française indique également une position dans l'encadrement de la porte.

L'exemple suivant représente une occurrence dont la spécification de la relation dépend de la position d'un site.

(33) ...*kädessään* tuppo jäniksenkarvoja. (Jä 78) / ...une touffe de poils de lièvre
dans la main. (81)

Dans l'exemple (33) à l'inessif, la relation est interprétée comme une inclusion si l'on pense que la main entoure la touffe de poils¹²¹, autrement dit si la cible se trouve dans le creux formé par la main. D'autre part, comme la main ne représente pas toujours de contenant, la relation pourrait être considérée comme un contact¹²² si l'on pensait que les poils sont p.ex. entre les doigts. L'équivalent français de l'inessif est *dans*, ce qui, selon Stöcklin, s'utilise avec ce nom notamment quand il est considéré dans la fonction de contenir ou d'enfermer, autrement dit lorsque la cible est située à l'intérieur de la main serrée¹²³. Mentionnons encore qu'en français *main* peut se construire également avec *à*, *en* et *entre*.

Enfin, avant de terminer ce chapitre, il faut signaler qu'en français, le choix de la préposition, dans beaucoup de cas, est sujet à l'influence décisive des déterminants accompagnant le complément. Quelques déterminants ont ceci de particulier qu'ils excluent en général l'emploi de la préposition *à* devant les noms qu'ils accompagnent.

¹²⁰ Stöcklin 31

¹²¹ Lauerma, 'Spatiaalinen kenttä' 121

¹²² *Ibid.*

¹²³ Stöcklin 24

Comme le locuteur est limité dans le choix de la préposition, on peut parler d'un emploi conditionné.¹²⁴

(34) Turengissa oli yövytty *maalaistalossa*. (Jä 149) / A Turenki, ils avaient passé la nuit *dans une ferme*. (156)

(35) ...kun hän yksinään kamppaili *tuossa suuressa huvilassa*... (Hi 53) /...alors qu'elle s'évertuait, seule *dans cette grande villa*... (75)

Dans (34), c'est l'article indéfini qui entraîne obligatoirement *dans*, de sorte que la construction avec *à* est inacceptable. Quant à (35), le complément accompagné de l'adjectif démonstratif ou de l'épithète se construit généralement avec *dans*.¹²⁵ En finnois, les cas ne connaissent pas l'emploi conditionné de ce type ce qui constitue donc une différence fondamentale entre les deux langues.

2.2.1.1.1.2. À

Traitons maintenant les équivalents français construits avec la préposition *à*, constituant, en plus de la préposition *dans*, un groupe quantitativement nombreux dans notre corpus. Pour traduire l'inessif exprimant l'inclusion, *à* était utilisé dans 127 occurrences ce qui constitue environ 19 % de tous les équivalents français introduits par les PREPL.

Premièrement, prenons un exemple où le nom introduit par *dans* au chapitre précédent se construit maintenant avec *à*. Le site représente un contenant tri-dimensionnel aux limites précises.

(36) Hän nimittäin oleskeli huoneessaan ja tarkkaili korvallaan ja arvelullaan mitä *kyökissä* tapahtui. (Hi 85-86) / Il demeura dans sa chambre, prêtant l'oreille, se demandant ce qui pouvait bien se passer *à la cuisine*. (117)

Stöcklin constate que dans les compléments de lieu, la préposition *à* constitue un syntagme à valeur neutre. Le locuteur - en ayant recours à une construction avec *à* - a donc la possibilité d'évoquer un lieu sous une forme neutre. Dans quelques circonstances, la construction introduite par *à* peut alterner avec celle formée par *dans*. Cette dernière évoque un même lieu, non pas comme une localisation à caractère neutre, mais sous une forme plus concrète qui en reproduit une image à valeur descriptive en

¹²⁴ Stöcklin 4-5

¹²⁵ Stöcklin 13-14

tenant compte de son caractère spatial.¹²⁶ Cette alternance peut être comprise comme l'opposition à neutre - *dans* expressif¹²⁷ ce qui est le cas dans les exemples (36) et (3). Selon Stöcklin, lorsque le lieu est considéré comme centre d'activité, la préposition *à*, évoquant le lieu sous une forme neutre, indique que l'accent principal porte sur l'activité exprimée par le verbe (voir (36)). Alors, la localisation n'assume pas de fonction descriptive. Dans l'exemple (3), par contre, *dans* implique un effet d'expressivité dépeignant le décor dans lequel se déroule une action.¹²⁸ Quant aux correspondances entre le finnois et le français, on pourrait dire à propos de (36) et (3) que le finnois ne connaît pas l'opposition du type neutre - expressif en ce qui concerne le nom *kyökki* (ou *keittiö*) qui se construit uniquement avec l'inessif. Ainsi, les prépositions du français présentent plus de choix que les cas du finnois à l'égard de cette occurrence.

Les exemples ci-dessous illustrent, de même que (36) traité plus haut, des occurrences dans lesquelles, en français, la préposition *à* peut alterner avec *dans* pour indiquer l'opposition à neutre - *dans* expressif¹²⁹. Quant à l'exemple (39) en finnois, *huvila* pourrait se construire avec l'adessif aussi pour marquer l'intériorité. Alors, le cas externe introduirait un complément à valeur neutre insistant moins sur l'idée d'intériorité que l'inessif.

(37) Kuvaaja heräsi *hotellissa*... (Jä 10) / Le photographe se réveilla *à l'hôtel*... (10)

(38) Vielä yöllä kuvaaja istui hotellin *baarissa*. (Jä 9) / Tard *dans* la nuit, le photographe était encore assis *au bar* de l'hôtel. (8)

(39) ...he olivat kahden *huvilassa*... (Hi 42) / ...tous deux étaient *à la villa*... (60)

Au chapitre précédent, nous avons déjà pris un exemple (voir l'ex. (22)) sur l'expression *sängyssä* dont l'équivalent français était construit avec *dans*. De plus, le corpus présentait une occurrence où le nom d'un sens voisin, *vuode*, était traduit par *à*.

(40) He pysyivät *vuoteissa* aamuun asti, mutta kummankin uni oli heikkoa ja vaihtelevaa. (Hi 43) / Ils restèrent *au lit* jusqu'au matin, mais leur sommeil à l'un comme à l'autre fut léger et changeant. (61)

Vuode se rencontre à l'inessif et à l'adessif. Dans (40), le site est conçu comme un contenant. De plus, l'emploi de l'inessif suggère que les cibles sont sous les couvertures.

¹²⁶ Stöcklin 14-15

¹²⁷ Stöcklin 15

¹²⁸ Stöcklin 15

¹²⁹ Stöcklin 14-17

Quant à l'équivalent français, Stöcklin constate que *au lit*, suivant le contexte, peut évoquer la situation d'un homme couché ou malade ou celle d'amants accomplissant l'acte de chair¹³⁰. Dans (40), il s'agit d'hommes couchés, mais la traduction française diffère de l'expression en finnois à l'égard du nombre. La construction *aux lits** n'étant pas possible, le français devrait utiliser *dans les lits* pour marquer le pluriel.

Regardons maintenant l'occurrence à l'inessif où l'interprétation d'inclusion provient du site conçu comme un espace délimité.

(41) ...lumisten puitten *varjossa* on liikkunut ihmisiä... (Hu 193-194) / ...à l'ombre des arbres chargés de neige..., des hommes se sont mus...(189)

L'équivalent français est introduit par *à*, mais signalons que le mot *ombre* peut être construit avec *à* ou *dans*. Selon Stöcklin, le premier décrit de façon vague une circonstance d'éclairage, alors que ce dernier suggère de façon concrète une zone bien définie figurant comme surface¹³¹. En finnois, *varjo* se rencontre uniquement à l'inessif.

Une grande partie d'équivalents introduits par *à* s'utilisaient pour rendre en français un nom propre de lieu à l'inessif. Pour exprimer la spatialité statique avec ces noms, on utilise en finnois soit l'inessif soit l'adessif, leur usage étant d'un ordre fixe selon le nom en question.¹³²

(42) Vatanen ajatteli vaimoan *Helsingissä*. (Jä 12) / Vatanen pensa à sa femme, à *Helsinki*. (13)

(43) ...Miina oli käynyt *Tuorilassa*. (Hu 88) / ...Miina était allée à *Tuorila*. (113)

En français, *à* est la préposition usuelle devant les noms de villes non-qualifiés, comme dans l'exemple (42). Devant un nom déterminé, il faut mettre *dans*. On rencontre également la construction introduite par *dans* devant les noms de villes non-qualifiés si l'on insiste sur l'intériorité, ou si l'on pense à la ville en étendue.¹³³ Alors, *dans* s'oppose à *à* qui considère la ville comme un point géographique¹³⁴. Un nom de ville représentant le site, les prépositions du français présentent donc plus de choix que les cas du finnois qui ne permettent pas de rendre les nuances décrites ci-dessus. En finnois, on devrait

¹³⁰ Stöcklin 37

¹³¹ Stöcklin 26, 28-29

¹³² Penttilä 371-372

¹³³ Spang-Hanssen, E. *Les prépositions incolores du français moderne*. Copenhague 1963, 197-198.

¹³⁴ Imbs et alii, éd., *TLF* 6, 259

recourir à d'autres tournures pour exprimer les nuances de ce type. Dans (43), le nom de lieu désigne une ferme. La traduction française ne correspond pas à la phrase du finnois dans la mesure où l'inessif exprime la spatialité statique alors que la phrase française, contenant un verbe de déplacement, indique la spatialité dynamique.

2.2.1.1.1.3. En

La préposition *en* était employée dans 31 occurrences pour rendre en français l'inessif au sens d'inclusion. Ceci constitue 4.7 % de tous les équivalents français introduits par les PREPL.

Tout d'abord, commençons par les exemples dont le site est considéré comme une entité tridimensionnelle aux frontières précises.

(44) ...hänet ...toimitettiin *vankivaunussa* Helsinkiin... (Jä 179) / ...il fut...envoyé *en fourgon cellulaire* à Helsinki... (189)

En s'utilise normalement devant un nom sans article, comme dans (44). Généralement, *en* sert à exprimer un lieu à l'intérieur duquel on se trouve, mais il faut remarquer qu'il introduit un complément à valeur abstraite par opposition au complément plus concret introduit par *dans*. Avec *en* l'idée d'intériorité s'est amoindrie de sorte qu'il est propre à suggérer un état ou une situation.¹³⁵

(45) Hänellä on... *taskussa* kolmattakymmentä markkaa. (Hu 109-110) / ...il a une trentaine de marcs *en poche*. (128)

(46) ...annatte lehtipuitten jälttä..., jos pidätte sitä (= jänis) *kaupungissa*. (Jä 26) / ...donnez-lui de l'aubier de feuillus... si vous le gardez *en ville*. (27)

Dans (45), le mot *poche* est introduit par *en*, mais le français connaît également la construction *dans la poche*. En ce qui concerne l'expression *kaupungissa*, nous avons déjà vu que l'inessif peut être rendu en français par *dans* (voir ex.(28)). Dans (46), l'équivalent français est introduit par *en* qui, selon Stöcklin, exprime traditionnellement l'idée de 'ne pas être chez soi' en s'opposant donc à l'idée de 'être à la maison'. De plus, *en* a élargi son emploi de sorte qu'*en ville* se substitue de plus en plus à *à la ville* afin d'exprimer l'opposition ville - campagne.¹³⁶ Dans (46), il s'agit justement de cette

¹³⁵ Imbs, P. et alii, eds., *Trésor de la langue française* 7. Paris 1979, 999-1000.

¹³⁶ Stöcklin 86, 93, Togeby 114-115

opposition.

Comme l'équivalent de l'inessif *en* s'utilisait aussi pour traduire des noms propres de lieu à l'inessif.

(47) ...työväenliike pääsi *Suomessa* suureen vauhtiin... (Hu 183) / ...le mouvement ouvrier prit un rapide essor *en Finlande*... (181)

En français, les noms de pays non-qualifiés sont précédés par *en* devant les mots féminins. *Dans* est exigé, lorsqu'il s'agit d'un nom de pays qualifié.¹³⁷ La préposition *en* indique la situation d'une façon globale¹³⁸, mais on peut aussi mettre *dans* devant les noms normalement introduits par *en* afin de rendre un sens différent, signifiant 'à l'intérieur de'¹³⁹. Les cas du finnois ne permettent pas de différencier les nuances de ce type quand un nom de pays représente le site.

Enfin, prenons un exemple où le site est un nom propre de personne. Dans les occurrences de ce type, c'est la préposition *en* qui s'utilise couramment en français, mais on trouve également la préposition *dans*¹⁴⁰.

(48) Kirje ja sanomat herättivät *Juhassa* sekavia tunteita. (Hu 173) / La lettre et les journaux éveillèrent *en Juha* des sentiments mélangés. (174)

2.2.1.1.1.4. Sur

L'inessif au sens d'inclusion était traduit par la préposition *sur* dans 30 occurrences, ce qui constitue 4.5 % de tous les équivalents français introduits par les PREPL.

Tout d'abord, nous donnerons deux exemples où le site pourrait être considéré soit comme un contenant, soit comme une surface.

(49) ...Laamanen makaili kirkon *penkissä*... (Jä 82) / ...Laamanen reposait *sur un banc* d'église... (84)

(50) Piikatyttö istuu kyökin *sängyssä* puku ja hiukset epäjärjestyksessä... (Hi 77) / La petite bonne, vêtements et cheveux en désordre, est assise *sur le lit* de la cuisine... (106)

En finnois, le mot *penkki* peut renvoyer à un siège avec ou sans dossier et il peut se

¹³⁷ Spang-Hanssen, *Les prépositions incolores* 201-202

¹³⁸ Togeby 151

¹³⁹ Spang-Hanssen, *Les prépositions incolores* 201

¹⁴⁰ Spang-Hanssen, *Les prépositions incolores* 211

rencontrer à l'inessif ou à l'adessif¹⁴¹. Dans (49), l'inessif indique que le site est conçu comme un contenant. On pense alors que la cible remplit l'espace limité par le dossier et le dessus. L'inessif est rendu en français par la préposition *sur*, dont la fonction fondamentale dans un complément de lieu est de marquer le contact avec une surface¹⁴². Ainsi, *sur* indiquant que c'est l'idée de surface qui domine dans la traduction française, il n'y a pas de correspondance entre les expressions statiques de (49). En ce qui concerne (50), *sur* suggère un site plat tandis que l'inessif met en évidence l'idée d'un contenant. Comme nous l'avons vu plus haut (voir l'ex.(22)), pour évoquer le rapport d'intériorité en français, on pourrait cependant utiliser la préposition *dans* avec ce nom.

Nous avons déjà traité un exemple sur l'expression *sylissään*, traduite en français par la construction *dans ses bras* (ex.(21)). Le corpus contenait également un cas où cette expression était introduite par *sur*. Selon Stöcklin, *dans* s'utilise lorsque les bras, en adoptant une certaine position, figurent comme contenant, mais avec une perspective changée, on peut mettre *sur*¹⁴³.

(51) ...Vatanen jäi seisomaan nurmikolle mies *sylissään*. (Jä 85) / ...Vatanen resta sur la pelouse, l'homme *sur les bras*. (89)

L'exemple suivant illustre un nom qui, selon le point de vue du locuteur, peut se construire avec un cas interne ou externe par rapport à l'idée de délimitation. Dans (52), l'inessif indique que le site est conçu comme un espace délimité.

(52) Mutta mitäs ne nyt siellä *rannassa* tepperehtävät? (Hu 216) / Mais quel est ce tapage *sur la rive* ? (204)

La traduction française est introduite par *sur* qui, d'après Stöcklin, avec un nom ne pouvant représenter qu'une surface, la suppose généralement dans sa nudité, sans évoquer le caractère fermé d'un lieu¹⁴⁴. Comme l'emploi de l'inessif indique qu'on insiste sur l'idée de délimitation, *sur* ne rend pas tout à fait le même sens que l'inessif du finnois. Nous reviendrons plus tard sur l'emploi de l'adessif avec ce nom.

¹⁴¹ Sadeniemi, M. et alii, eds., *Nykysuomen Sanakirja* 2⁶. Porvoo 1978, 258-259.

¹⁴² Togeby 159

¹⁴³ Stöcklin 114

¹⁴⁴ Stöcklin 135

2.2.1.1.1.5. Sous

Dans cette catégorie d'inessif, la préposition *sous* comprend 10 occurrences (1.5 % de toutes les PREPL). Nous en donnons un exemple.

(53) ...miehet asuivat *teltassa...* (Jä 89) / ...les hommes vivaient *sous la tente...* (94)

L'inessif exprime ici l'idée d'intériorité. En ce qui concerne l'équivalent français, Togeby constate que *tente* se construit tantôt avec *dans*, quand on pense à l'espace intérieur, tantôt avec *sous*, quand on pense plutôt au toit. Selon lui, cependant, c'est *sous* qui est la préposition couramment employée devant *tente*.¹⁴⁵ Le finnois et le français conçoivent donc la position d'une façon différente. En finnois, la préposition *alla* ne s'utiliserait en général que pour indiquer la situation sous le fond de la tente.

2.2.1.1.1.6. De

Le groupe des équivalents français précédés de la préposition *de* comprend sept occurrences (1.1 %) dans cette catégorie. Dans un complément de lieu, *de* marque le lieu de départ, la provenance¹⁴⁶, comme c'était le cas dans tous les équivalents français introduits par cette préposition. Les traductions françaises, exprimant un déplacement, ne correspondent donc pas aux expressions statiques du finnois.

(54) ...*puistossa tuntui kypsyneitten vihannesten lemua.* (Hi 15) / ...une odeur de légumes montait *du potager.* (25)

2.2.1.1.1.7. Au fond de

La locution prépositionnelle *au fond de* se trouvait dans six occurrences (à peu près 1 %) comme l'équivalent de l'inessif. Dans (55), *au fond de*, renvoyant à la partie la plus basse d'un contenant, sert à traduire en français l'expression à l'inessif.

(55) *Salaperäinen tunnin vanha ihmisolento ähki kopassaan...* (Hu 22) / Un mystérieux être humain âgé d'une heure geignait *au fond d'une corbeille...* (63)

¹⁴⁵ Togeby 157

¹⁴⁶ Togeby 85

2.2.1.1.1.8. Chez

Nous avons relevé 6 occurrences (environ 1 %) où la préposition *chez* était utilisée comme l'équivalent de l'inessif au sens d'inclusion.

(56) ... "mihinkä sinä työstäs hyppelet - eikä semmoisia sanomia tarte meidän huoneissa levitellä". (Hu 178) / "Qu'as-tu à quitter ainsi ton travail, et je ne veux pas qu'on ouvre de pareils journaux *chez nous*." (177)

Dans la phrase en finnois, le site représente les chambres d'une maison, et l'inessif indique un rapport d'intériorité. L'expression en question est traduite en français par *chez*, qui selon le *TLF*, exprime la relation 'à l'intérieur de', cet intérieur étant considéré comme le siège de phénomènes typiques. Au sens spatial, le syntagme introduit par *chez* signifie 'dans la maison de, au domicile de'.¹⁴⁷

2.2.1.1.1.9. Les autres PREPL

En plus des prépositions traitées plus haut, le corpus comprenait une grande quantité d'autres PREPL dont chacune avait un nombre d'occurrences peu élevé. Voici leur répartition.

Tableau 8. L'inessif au sens d'inclusion et la répartition des équivalents français aux PREPL de l'emploi minoritaire.

PREPL	Nombre d'occurrences	PREPL	Nombre d'occurrences
à l'intérieur de	5	jusque dans	2
au bord de	4	près de	2
entre	4	au centre de	1
à travers	3	aux environs de	1
au milieu de	3	au pied de	1
au bout de	2	contre	1
devant	2	du côté de	1
en bordure de	2	hors de	1
en travers de	2	loin de	1
jusqu'à	2	par	1
Total des occurrences	41 (6.2 % de toutes les PREPL)		

¹⁴⁷ Imbs et alii, édés., *TLF* 5, 693

Nous donnons un exemple sur les PREPL de ce groupe. (57) illustre une occurrence où le site représente un contenant ouvert. L'inessif indique un rapport d'intériorité.

(57) Laamasen *kengissä* oli pohjalliset... (Jä 80) / Laamanen avait de semelles à l'intérieur de ses chaussures... (83)

La traduction française est introduite par la locution prépositionnelle *à l'intérieur de* indiquant 'la partie de l'espace qui est dans quelque chose'¹⁴⁸. En finnois, il existe les postpositions *sisällä* et *sisässä*, mais elles sembleraient évoquer essentiellement l'espace intérieur alors que, dans cette occurrence, l'inessif attache également de l'importance aux limites du site.

2.2.1.1.2. Les constructions sans PREPL

De tous les inessifs au sens d'inclusion, les équivalents français aux constructions sans PREPL comprennent 100 occurrences, la proportion étant de 13 %. Ce groupe d'équivalents constitue un ensemble hétérogène, mais la plupart des occurrences n'impliquant pas l'idée de localisation, nous ne les répartissons pas en sous-classes. En outre, le nombre d'occurrences comprenant un complément de lieu était peu nombreux. Ainsi, les équivalents de ce groupe seront illustrés à l'aide d'exemples variés.

Pour commencer, prenons un exemple où l'équivalent français contient un complément introduit par l'adverbe de lieu.

(58) ...*käske lasten olla pihassa* hiljaa... (Jä 170) / ...dit aux enfants de ne pas faire de bruit *dehors*. (179)

L'expression à l'inessif '*pihassa*' indique que le site est conçu comme un espace délimité. L'équivalent français de l'exemple est l'adverbe *dehors* qui indique la situation à l'extérieur de la maison ou bien en dehors du lieu dont il est question¹⁴⁹. Ainsi, la traduction ne correspond pas tout à fait à l'expression statique du finnois, mais elle comprend cependant un complément de lieu.

Le corpus comprend des occurrences où le pronom adverbial *y* s'utilisait pour traduire l'inessif. Lorsque *y* est complément d'un verbe, il peut alterner avec *là*. Il

¹⁴⁸ Quemada, B. et alii, eds., *Trésor de la langue française* 10= TLF. Paris 1983, 431.

¹⁴⁹ Imbs et alii, eds., *TLF* 6, 1001

équivalait alors à un complément de lieu qui peut être introduit par *à, dans, en, sur, sous* ou *chez*.¹⁵⁰

- (59) Jänis tosin oli rauhaton, nuuhki aitan ympäriinsä moneen kertaan; *aitassa* haisi pilaantuneelle kalalle. (Jä 84) / Le lièvre, lui, semblait inquiet; il renifla plusieurs fois tout autour de la remise, il y flottait une odeur de poisson pourri. (88)

Les exemples suivants illustrent des occurrences où l'idée de la localisation exprimée par l'inessif ne peut pas être retrouvée dans la traduction française. Les équivalents de ce type constituent la plupart des occurrences du groupe.

- (60) Jotain itkun tapaista jutkahti hänen *kurkussaan*. (Hi 35) / Quelque chose qui ressemblait à un sanglot serra sa gorge. (50)
 (61) *...kirkossa* oli ehkä 600 istumapaikkaa. (Jä 74) / ...l'église comptait près de six cents places. (78)
 (62) *...lampussa* paloi tuli. (Hi 86) / ...la lampe était allumée. (118)

Quant aux traductions, on pourrait dire qu'elles rendent, dans l'ensemble, le sens de la phrase en finnois, mais sans l'idée de localisation spatiale. Avant de terminer ce chapitre, prenons encore un exemple de ce groupe.

- (63) No nyt oli ruumis *maassa*... (Hu 168) / Maintenant la morte était enterrée... (170)

Dans (63), l'inessif est rendu en français par le verbe *enterrer* qui n'indique pas la localisation de la même manière que les compléments de lieu, mais il implique pourtant l'idée du cadavre mis dans la terre.

2.2.1.2. L'inessif au sens de contact et ses équivalents français

Passons maintenant à la relation de contact exprimée par l'inessif. Comparée à l'inclusion (voir le tableau 5), les occurrences de ce type n'étaient pas très nombreuses, autrement dit 7 % de tous les inessifs du corpus. Pour étudier les équivalents français de l'inessif désignant le contact, nous constituons deux catégories, comme dans l'analyse de la relation d'inclusion. Premièrement, on traitera les compléments introduits par les PREPL, ensuite les constructions sans PREPL. Le schéma suivant illustre leurs répartitions dans le corpus.

¹⁵⁰ Wagner - Pinchon 193-194

Tableau 9. L'inessif au sens de contact et ses équivalents français.

Équivalent français	Nombre d'occurrences	Proportion dans le corpus
Compléments introduits par les PREPL	36	65 %
Constructions sans PREPL	19	35 %
Total	55	100 %

En ce qui concerne le contact exprimé par l'inessif, la proportion des équivalents aux compléments introduits par les PREPL est assez grande, mais si on le compare avec celle de l'inclusion (tableau 6), on voit que la proportion en est nettement plus petite.

2.2.1.2.1. Les compléments introduits par les PREPL

L'inessif exprimant le contact et ses équivalents français introduits par les PREPL seront analysés suivant la répartition de fréquence établie selon les PREPL relevées dans le corpus.

Tableau 10. L'inessif au sens de contact et la répartition des équivalents français aux PREPL.

PREPL	Nombre d'occurrences	Proportion dans le corpus
sur	16	44 %
à	14	39 %
Autres PREPL	6	17 %
Total	36	100 %

Pour traduire l'inessif exprimant le contact en français, *sur* et *à* étaient les prépositions les plus utilisées. En ce qui concerne l'inclusion (tableau 7), les prépositions les plus fréquentes étaient *dans* et *à* ce qui semble indiquer que d'une part, le français permet de distinguer formellement (*dans* vs *sur*) les sens d'inclusion et de contact exprimés par l'inessif, mais d'autre part la préposition *à* s'utilise couramment pour exprimer toutes les deux relations ce qui laisse entendre qu'en français, quant à la préposition *à*, il existe également un chevauchement formel par rapport aux deux relations en question. Pour

revenir sur le tableau 10, le groupe des autres PREPL comprend plusieurs prépositions dont le nombre d'occurrences dans le corpus est petit. Nous les traiterons dans un chapitre séparé.

2.2.1.2.1.1. Sur

L'inessif au sens de contact était donc rendu en français le plus fréquemment par la préposition *sur*, autrement dit dans 16 occurrences, ce qui constitue 44 % de tous les équivalents français introduits par les PREPL. En ce qui concerne la relation de contact en général, elle implique l'idée du site conçu comme une surface. Le type de contact rendu par l'inessif ne dépend pas en général de la pesanteur, mais l'inessif s'utilise souvent pour indiquer un contact fixe, une adhérence ou un point d'attache¹⁵¹. Ainsi, le cas interne exprime plus fréquemment la position où la cible est en contact avec le côté ou le dessous du site que le cas externe qui indique notamment la situation sur le dessus du site¹⁵².

- (64) Kylien halki vaeltaa Juha... tyhjä koppa *selässä*... (Hu 170) / Juha suit la grand-route à travers les villages... *sur le dos* le panier vide... (172)
- (65) Riistanhoitopiirin toimiston *ovessa* oli lappu... (Jä 24) / *Sur la porte* du bureau des chasses, un carton indiquait... (25)
- (66) Poikien tupsulakit olivat neitosten *päässä*. (Hi 51) / Les casquettes à pompon des garçons étaient *sur la tête* des jeunes filles. (72)
- (67) ...sen jätteitä (=voita) vetelehti vielä samassa *paperissa*... (Hu 222) / ...les restes en traînaient encore *sur le papier*... (209)
- (68) ...kaksi avainta sinisessä *muovirenkaassa*. (Jä 19) / ...deux clés *sur un anneau de plastique* bleu. (21)

Dans les exemples, le site est conçu comme une surface. En ce qui concerne (64) et (65), la relation entre la cible et le site comprend un contact vertical, autrement dit il s'agit de deux surfaces à peu près verticales¹⁵³. Les autres expressions illustrent des cas où le type de contact ne peut pas être spécifié. Dans tous les exemples, le contact désigné par l'inessif ne dépend pas de la pesanteur, mais il est rendu possible par les caractéristiques de la cible et du site ou bien à l'aide d'un autre corps. La cible de (68)

¹⁵¹ Alhoniemi 'Suomen kielen l- ja s-sijojen oppositiosta' 95-96, Leino 'Spatial Relations' 133, Penttilä 385-386

¹⁵² Penttilä 386

¹⁵³ Vandeloise, *L'espace en français* 187

s'attache solidement au site alors que dans (66) la pression exercée par les bords des casquettes est assez faible, mais cependant suffisante pour que la cible reste sur la tête. D'ailleurs, comme par exemple le site de (66), représente une entité pouvant fonctionner également comme un contenant (*kasvain päässä*), on peut bien demander la cause de l'interprétation de contact dans (66) en particulier, parce que le finnois ne fait pas de distinction formelle entre l'inclusion et le contact à l'égard de cette occurrence. On a déjà constaté que les différences de sens des cas locaux résultent de la relation déterminée par la désinence et des propriétés d'un site¹⁵⁴. En outre, les caractéristiques de la cible peuvent également avoir un effet sur l'interprétation de la relation spatiale. Comme une casquette ne peut pas être située, au moins dans les circonstances ordinaires, à l'intérieur de la tête, la relation est déterminée comme un contact. Ainsi, notre connaissance du monde joue aussi un rôle dans l'interprétation d'une expression. Quant aux équivalents français, ils sont introduits par *sur* qui s'utilise en général pour exprimer un contact entre la cible et le site. Cependant, la préposition *à* peut indiquer la même relation.¹⁵⁵ Selon Spang-Hanssen, *dos* connaît une alternance *à - sur*¹⁵⁶. En outre, dans un autre contexte, pour évoquer l'idée d'intériorité, on peut utiliser la préposition *dans* avec *dos*¹⁵⁷. Mentionnons encore que Vandeloise donne les exemples '*le trésorier a des boutons dans le dos*' et '*le chien a des poils sur le dos*' dans lesquels, selon lui, c'est la concavité du support qui décide de l'emploi des prépositions *sur* et *dans*. Pour des parties convexes du corps, c'est la préposition *sur* qui l'emporte, alors que des parties concaves motivent l'emploi de la préposition *dans*.¹⁵⁸ En finnois, *selkä* ne peut être construit qu'avec l'inessif. Ainsi, les prépositions du français présentent plus de choix que les cas statiques du finnois à l'égard de cette occurrence. Dans (65), *porte*, conçu comme une surface, peut se construire avec *sur* ou *à*¹⁵⁹. En ce qui concerne (66), Togeby constate qu'avec *tête*, on emploie *sur* en pensant à la surface supérieure¹⁶⁰.

¹⁵⁴ Leino, 'Paikallissijat ja suhdesääntö' 192. Au lieu du mot *désinence* Leino a utilisé le terme 'predikaatti' renvoyant à l'unité sémantique minimale.

¹⁵⁵ Vandeloise, *L'espace en français* 185-190, 200-202

¹⁵⁶ Spang-Hanssen, *Les prépositions incolores* 176-181

¹⁵⁷ Stöcklin 22

¹⁵⁸ Vandeloise, *L'espace en français* 230

¹⁵⁹ Stöcklin 50-51

¹⁶⁰ Togeby 124

L'exemple (67) illustre une occurrence où la cible représente une masse de matière grasse. L'expression statique *paperissa* évoque ainsi l'idée d'adhérence. Quant à l'équivalent français, Stöcklin dit que le nom *papier* présente généralement l'aspect de surface, d'où l'emploi de la préposition *sur*¹⁶¹. Dans (68), le site représente un objet servant à attacher ou retenir la cible de sorte que le contact exprimé par l'inessif implique l'idée de fixation solide. Dans la traduction, c'est la préposition *sur* qui s'utilise comme l'équivalent de l'inessif, mais les prépositions *à* et *dans* seraient également possibles.

Comme l'exemple suivant le montre, le contact exprimé par l'inessif ne rend pas toujours l'idée d'une adhérence ou d'un rapport fixe, mais dans ce cas, le contact ne dépend pas de la pesanteur non plus. Dans l'exemple ci-dessous l'inessif exprime simplement un contact entre la cible et le site, ce dernier étant conçu comme une surface. Quant à l'équivalent français, c'est la préposition *sur* qui désigne le contact entre les deux termes, mais on pourrait utiliser la préposition *à* aussi.

- (69) Helikopterille juoksi alaston mies, poltti kätensä koneen *kylkipelleissä*...
(Jä 131) / Un homme nu courut à l'hélicoptère, se brûla les mains *sur les*
flancs métalliques de l'appareil... (138)

2.2.1.2.1.2. À

En plus de *sur*, la préposition *à* était fréquemment employée dans le corpus afin de traduire en français l'inessif au sens de contact, autrement dit dans 14 occurrences, la proportion étant de 39 % de tous les équivalents français introduits par les PREPL. Venons maintenant aux exemples.

- (70) Kello kalkatti onnettoman *kaulassa* kuin luostarin palokello... (Jä 54) / La cloche
au cou de la malheureuse carillonna comme le tocsin d'un couvent... (59)
(71) *Sormessa* kiilui sormus... (Jä 151) / Une bague scintillait *à son doigt*... (157)

Les exemples ci-dessus illustrent des occurrences où la relation ne résulte pas de la pesanteur, mais les deux termes sont en contact fixe à cause des caractéristiques de la cible et du site. Dans chacun des deux, la cible entoure une petite partie du site d'une manière suffisamment serrée pour maintenir l'adhérence. En finnois, l'idée d'un contact

¹⁶¹ Stöcklin 131-132

fixe est rendue par l'inessif. Le mot *kaula* pourrait également se construire avec l'adessif qui évoquerait plus fortement la surface d'un cou sans attacher de l'importance à la fixation. Quant à (71), l'adessif ne s'utilise pas avec *sormi* dans l'acception spatiale. En ce qui concerne les équivalents français, la relation de contact est rendue par *à*.

(72) Täälläkin on paperossit ja kahvikupit... ja tauluja *seinässä*. (Hu 197-198) / ...cigarettes et tasses de café... et tableaux *aux murs*. (191)

(73) *Katossa* roikkui lamppu ilman varjostinta. (Jä 38) / *Au plafond* pendait une ampoule nue. (41)

Dans (72), le site représente une surface verticale. Dans cet exemple, l'emploi de l'inessif fait ressortir un point d'attache et l'idée de fixation¹⁶². À l'adessif, l'expression indiquerait la position à la surface du site sans prêter attention à la fixation. En fait, un tableau représentant la cible, l'adessif est plus courant avec le mot *seinä* que le cas interne. Quant à (73), l'inessif sert à exprimer que la lampe est fixée au plafond. L'adessif, par contre, évoquerait la situation de la cible sur le toit. Les équivalents français sont introduits par *à*, mais aussi bien *mur* que *plafond* connaissent une alternance avec *sur*. Regardons maintenant de plus près la motivation de cette alternance proposée par Claude Vandeloise. Il convient de noter que Vandeloise utilise le terme 'relation porteur / porté' pour dénommer la relation que nous désignons par le nom 'contact'. En premier lieu, le rôle des termes de la relation peut varier. Selon lui, la relation porteur / porté est active chaque fois qu'un terme de la relation, au moins, y joue un rôle actif, comme par exemple dans le cas où une mouche représente la cible, *la mouche est sur le mur*. Dans cet exemple *sur* s'impose et la préposition *à* ne serait pas acceptable¹⁶³. En revanche, la relation porteur / porté passive renvoie à une situation où les termes de la relation spatiale ne sont pas unis par leur propre action mais par celle d'un corps étranger, comme dans (73) où les vis maintiennent la lampe ou l'ampoule au plafond. Dans ce cas, c'est la préposition *à* qui domine. L'exemple (72) illustrerait une relation porteur / porté intermédiaire. Le tableau est maintenue essentiellement par le clou auquel elle est pendue. Selon Vandeloise, le frottement du cadre contre le mur oppose cependant une résistance supplémentaire à sa chute. Une certaine activité peut

¹⁶² Alhoniemi, 'Suomen kielen *l-* ja *s-* sijojen oppositiosta' 96

¹⁶³ Mentionnons encore que Vandeloise donne un exemple *la mouche est sur le plafond*, mais cependant, la phrase *la mouche est au plafond* serait également possible.

être imputée aussi bien au mur qu'au cadre. Ainsi, dans les cas intermédiaires, le choix est offert entre les prépositions *à* et *sur*.¹⁶⁴ À propos de *mur*, Togeby constate qu'on met *à* en pensant surtout au clou auquel est accroché quelque chose. Selon lui, *sur* s'emploie notamment quand il n'est pas question d'un objet accroché au mur.¹⁶⁵ Quant aux correspondances entre le finnois et le français, il est donc à noter que, le tableau et le mur représentant la cible et le site, le finnois n'utilise l'inessif que pour insister sur le point d'attache ce qui fait qu'on emploie généralement l'adessif dans ce cas. En français, il y a un choix entre *à* et *sur*, mais comme nous venons de le voir plus tard, les articles et les épithètes ont également un effet sur le choix des prépositions. L'article défini du pluriel, cependant, n'empêche pas l'emploi de la préposition *à*¹⁶⁶, comme l'exemple (72) le montre. Mentionnons encore que la traduction française diffère de l'expression statique du finnois à l'égard du nombre. En ce qui concerne le mot *katto*, l'alternance d'un cas interne ou externe renvoie en général soit au dessous ou au dessus du site de sorte que l'inessif s'utilise pour exprimer aussi bien un contact lâche qu'un rapport fixe quand on parle du plafond, *kärpänen / lamppu on katossa*. Le français emploie des mots différents, *plafond / toit*. Quant au mot *plafond*, le choix d'une préposition peut dépendre de la cible. Par exemple, avec *lampe* on utilise la préposition *à*, l'emploi de *sur* étant exclu, mais dans le cas d'une mouche, on pourrait employer soit *à* soit *sur*.¹⁶⁷

L'exemple suivant représente l'expression *kädessä* dont la spécification de la relation dépend souvent de la position du site.

(74) Rinne itse on sāngyllä... paperossi vasemmassa *kädessä*... (Hu 207) / Rinne est accoudé sur le lit, une cigarette *à la main* gauche... (198)

Nous avons déjà donné un exemple sur cette construction (voir ex. (33)). Alors, la relation était interprétée comme l'inclusion. L'exemple ci-dessus pourrait également représenter l'inclusion si l'on pensait que la main entoure la cible. Cependant, la cigarette se trouve normalement plutôt entre les doigts, au moins si l'on est en train de la fumer, que dans le creux formé par la main. Ainsi, la relation peut être caractérisée comme un contact. En ce qui concerne l'équivalent français, il est introduit par *à*, mais à côté de

¹⁶⁴ Vandeloise, *L'espace en français* 186-187, 200-202

¹⁶⁵ Togeby 130

¹⁶⁶ Togeby 127, 130

¹⁶⁷ Vandeloise, *L'espace en français* 187, 201

cette expression on rencontre aussi *en main* et *dans la main*. Spang-Hanssen constate que *à la main* indique simplement l'endroit dans lequel la cible se trouve par opposition à d'autres endroits, alors que *en* met l'indication de lieu en rapport avec la situation de la personne.¹⁶⁸ Quant à l'opposition *à - dans*, Stöcklin fait remarquer que quand la main est considérée dans sa fonction de tenir, c'est la préposition *à* qui convient, mais selon lui, on préfère la construction avec *dans* quand l'intérêt principal porte sur la main serrée et lorsque la main est considérée dans sa fonction de contenir ou enfermer. Avec les épithètes *droit* et *gauche*, on trouve alternativement *à* et *dans*, ce dernier étant d'un emploi plus fréquent.¹⁶⁹ Il faut donc constater que les prépositions du français présentent plus de choix que les cas statiques du finnois par rapport à cette occurrence. En finnois, l'adessif ne s'utilise pas avec le nom *käsi* au sens spatial.

2.2.1.2.1.3. Les autres PREPL

Sur et *à* étaient donc les prépositions les plus utilisées pour traduire en français l'inessif exprimant le contact, mais le corpus contient aussi d'autres PREPL d'un emploi minoritaire. Leur quantité totale est de 6, ce qui constitue 17 % de tous les équivalents français introduits par les PREPL. Voici leur répartition.

Tableau 11. L'inessif au sens de contact et la répartition des équivalents français aux PREPL de l'emploi minoritaire.

PREPL	Nombre d'occurrences	PREPL	Nombre d'occurrences
dans	2	contre	1
au-dessus de	1	sous	1
au fond de	1		
Total	6 (17 % de toutes les PREPL)		

Pour illustrer ce groupe, nous prenons des exemples sur les prépositions *dans* et *sous*.

(75) Päre palaa *pihdissä*... (Hu 19) / La latte brûle *dans sa pince*... (61)

(76) ...suuret petäjätkin kaatuivat sen kärsän alla kuin horsmat humalaisen *jaloissa*.

¹⁶⁸ Spang-Hanssen, *Les prépositions incolores* 193

¹⁶⁹ Stöcklin 23-24

(Jä 58) / ...même les grands pins tombaient sous son étrave comme des épis
sous les pas d'un ivrogne. (62)

Dans (75), le site représente un outil à deux branches. La pince sert à porter la cible de sorte que la relation rendue par l'inessif peut être interprétée comme un contact. La traduction française est construite avec la préposition *dans*. De plus, elle comprend un adjectif possessif. L'exemple (76) représente une occurrence où l'inessif indique un contact entre la cible et le site, mais le type de contact est cependant nettement différent de celui de l'exemple précédent où la cible est portée par le site. En effet, dans (76), la cible se trouve sous le site, comme c'est le cas dans la traduction française aussi, introduite par la préposition *sous*. Le mot *jalat* représentant le site dans la phrase en finnois a cependant été traduit en français par le mot *pas*.

2.2.1.2.2. Les constructions sans PREPL

Dans la catégorie de l'inessif au sens de contact, les équivalents français aux constructions sans PREPL contiennent 19 occurrences, leur proportion étant de 35 %. De même que dans la partie d'inclusion, les équivalents de ce groupe seront illustrés par les occurrences variées, sans répartition dans sous-classes. Premièrement, prenons un exemple où l'équivalent français est introduit par un complément de lieu.

(77) Vatanen nousi rannalle ja kumartui *maassa* makaavan puoleen. (Jä 55) /
 Vatanen sortit de l'eau et se pencha sur l'homme étendu *à terre*. (59)

Nous avons déjà pris un exemple sur l'expression *maassa* (voir (63)) dont la relation pouvait être interprétée comme l'inclusion. Dans (77), le contexte indique qu'il s'agit du contact entre la cible et le site. Le tour à l'inessif est rendu en français par un complément introduit par la locution adverbiale de lieu, *à terre*, exprimant une position sur le sol¹⁷⁰. Les cas suivants représentent des équivalents sans complément de lieu.

(78) Hänellä on *jalassa* uudet narisevat saappaat... (Hu 109) / Il porte des bottes
 neuves et craquantes... (128)

(79) Syötyään hän meni ulos *päässään* tuo ihmeellinen valkoinen tupsulakki...
 (Hi 54) / Après avoir déjeuné, il se coiffa d'une extraordinaire casquette
 blanche à pompon... et sortit. (76)

¹⁷⁰ Quemada, B. et alii, éd., *Trésor de la langue française* 16. Paris 1994, 124.

Dans (78), l'expression à l'inessif est traduite en français par le verbe *porter* indiquant une relation (spatiale) étroite, souvent habituelle, entre l'entité désignée par le sujet et celle désignée par le complément d'objet direct¹⁷¹. Quant à (79), c'est la tournure *se coiffer de*, signifiant 'orner, parer sa tête de ce qui sert à la couvrir'¹⁷² qui s'utilise pour traduire l'expression statique du finnois en français.

2.2.1.3. L'inessif au sens d'association et ses équivalents français

Cette catégorie d'inessif ne comprend que 8 occurrences, la proportion étant 1 % de tous les inessifs. Pour exprimer la relation d'association, l'emploi de l'inessif semble donc être de nature marginale. Par exemple, dans les articles de Leino sur les cas locaux et dans la grammaire de Penttilä, le sens d'association de l'inessif n'a pas été pris en considération. Leino, cependant, constate qu'au sens spatial chacun des cas locaux représente au moins deux sens différents.¹⁷³ Par conséquent, il n'exclut pas le fait que l'inessif peut être utilisé pour marquer l'association. En effet, Räsänen, qui a étudié quelques dialectes du finnois, remarque que l'inessif s'emploie pour indiquer l'intériorité, la surface et la proximité¹⁷⁴. Avant de passer aux exemples, précisons encore que le terme 'association' signifie que la cible se trouve dans la proximité immédiate du site, autrement dit dans sa sphère d'influence.

Parmi les huit occurrences de l'inessif au sens d'association, il n'y a que trois entités différentes représentant le site: *jalat*, *ovipieli* et *pieli*. Quant aux équivalents français, ils contiennent tous un complément introduit par une PREPL. La préposition *dans* était utilisée quatre fois, *à* trois fois, et *sur* une fois.

(80) Jänis ei oikein tiennyt, mitä tehdä, pomppi hermostuneesti *jaloissa*... (Jä 69)
/ Le lièvre ne savait trop que faire, il sautillait nerveusement *dans ses*
jambes... (73)

(81) ...teräsreki, jossa istui muutamia moottorisahamiehiä sahat ja reput *jaloissaan*.
(Jä 58) / ...une grande remorque métallique où étaient assis quelques scieurs,

¹⁷¹ Quemada, B. et alii, eds., *Trésor de la langue française* 13. Paris 1988, 819.

¹⁷² Imbs, P. et alii, eds., *Trésor de la langue française* 5. Paris 1977, 1006.

¹⁷³ Voir, Leino, 'Spatial Relations' 117-152, Leino, 'Paikallissijat ja suhdesääntö' 161-214, Penttilä 380-389

¹⁷⁴ Räsänen, S. *Kainuun murteiden kaasussyntaksi*. Suomalaisen kirjallisuuden seuran toimituksia 308. Helsinki 1972, 198.

des tronçonneuses et des sacs à leurs pieds. (62)
 (82) Nämä seisoiivat nöyrästi ovipielessä... (Hu 59) / Ils se tenaient humblement
 sur le pas de porte... (91)

Dans (80) et (81), l'expression *jaloissa* peut être interprétée comme l'association, mais la cible et le site peuvent cependant être en contact occasionnel. Les équivalents français comprennent les prépositions *dans* et *à*, rendant au moins l'idée de contact. De plus, les sites des exemples sont traduits par des mots différents. Quant à (82), l'inessif suggère une position à proximité du montant d'une porte alors que la traduction française évoque le pas de porte.

2.2.2. L'inessif spatial lié à un autre sens et ses équivalents français

Passons maintenant à la catégorie d'inessif où la spatialité s'est confondue avec un autre sens. Le nombre d'occurrences de l'inessif de ce type est de 103, la proportion étant de 11 % de tous les inessifs. La quantité des inessifs de cette catégorie est donc nettement plus petite que celle des inessifs spatiaux. Cependant, la distinction entre les deux catégories n'est pas nette, mais on pourrait dire qu'il existe un continuum entre elles.

Les occurrences où la spatialité s'est affaiblie seront étudiées suivant la répartition des équivalents français. Nous ne les diviserons pas selon les relations spatiales parce que les occurrences ne se prêtent pas toujours à l'analyse de ce type à cause du sens spatial restant à l'arrière-plan. Ainsi, les équivalents français sont répartis dans deux groupes, autrement dit dans les compléments introduits par les PREPL et les constructions sans PREPL. Le schéma ci-dessous illustre leur répartition dans le corpus.

Tableau 12. L'inessif spatial lié à un autre sens et ses équivalents français.

Équivalent français	Nombre d'occurrences	Proportion dans le corpus
Compléments introduits par les PREPL	85	83 %
Constructions sans PREPL	18	17 %
Total	103	100 %

Comme on peut le voir dans le tableau, la proportion des équivalents aux compléments introduits par les PREPL reste, dans cette catégorie aussi, nettement plus élevée que celle des constructions sans PREPL. Il est à remarquer que le terme PREPL (les prépositions et les locutions prépositives de lieu) n'est peut-être pas très adéquat pour désigner les syntagmes prépositionnels de la catégorie à cause de l'affaiblissement du sens spatial. Néanmoins, nous l'utiliserons pour des raisons de clarté.

2.2.2.1. Les compléments introduits par les PREPL

Comme dans les parties précédentes, l'inessif spatial lié à un autre sens et ses équivalents français introduits par les PREPL seront traités suivant la répartition de fréquence établie selon les PREPL relevées dans le corpus.

Tableau 13. L'inessif spatial lié à un autre sens et la répartition des équivalents français aux PREPL.

PREPL	Nombre d'occurrences	Proportion dans le corpus
dans	45	53 %
à	33	39 %
Autres PREPL	7	8 %
Total	85	100 %

Comme on peut le voir dans le tableau, *dans* et *à* étaient les prépositions les plus utilisées. La répartition des prépositions de la catégorie ressemble donc à celle de l'inclusion.

2.2.2.1.1. Dans

Afin de traduire en français l'inessif spatial lié à un autre sens, c'était donc la préposition *dans* qui s'utilisait le plus fréquemment dans le corpus, autrement dit dans 45 occurrences, ce qui constitue 53 % de tous les équivalents français introduits par les PREPL. Passons maintenant aux exemples.

(83) Tuon ne yleensä särkevät vihapäissään ja istuvat sitten yöt *pimeässä*. (Jä 38)
/ C'est ce qu'ils cassent en premier, dans leur rage, puis ils passent la nuit
dans le noir. (41)

- (84) Hän nousi ja kaatoi lasiin *puolipimeässä*. (Hi 82) / Il se leva et *dans la pénombre* se versa à boire. (113)
 (85) Kovassa *pakkasessa* kattohuopa oli jäykkää... (Jä 107) / *Dans le froid* glacial, le feutre était raide... (113)

Les occurrences ci-dessus illustrent des cas où le nom représentant le site contient l'information concernant des circonstances climatiques ou d'éclairage. Ainsi, les sites représentent un lieu ou un endroit où les circonstances en question régissent.¹⁷⁵ Dans (83) et (84), il s'agit d'une chambre. Dans (85), en revanche, le site n'a pas de frontières précises, mais il délimite pourtant un espace à trois dimensions. Dans tous les cas, la cible se trouve à l'intérieur de l'espace de sorte que les expressions ressemblent aux occurrences classées dans la catégorie d'inclusion. Cependant, dans les exemples ci-dessus, les sites offrent l'information supplémentaire concernant des conditions ou des circonstances ce qui n'est pas le cas dans les occurrences de la catégorie d'inclusion. De toute façon, quant aux occurrences de ce type, la distinction entre les deux catégories n'est pas nette, mais l'affaiblissement du sens spatial semble être de nature progressive. Les traductions françaises sont construites avec *dans*.

Étudions encore quelques occurrences à l'inessif dont les équivalents français étaient introduits par *dans*.

- (86) ...umpiruotsikkoja herrasväkiä, joita ei milloinkaan oltu talonpoikain *pidoissa* nähty. (Hu 79) / ...quelques familles de langue suédoise ...que l'on n'avait jamais vues *dans les fêtes* des paysans. (105)
 (87) ...torpparien rukiit hiljalleen varisivat, kun äijien oli välttämättä oltava *talossa*. (Hu 133) / ...le seigneur des tenanciers coula lentement, tandis que les bonshommes étaient obligés de trimer *dans la ferme*. (145)

L'exemple (86) représente un cas où le site ne désigne pas un lieu mais l'activité qui s'y déroule¹⁷⁶. Le sens spatial s'est nettement affaibli mais, l'expression évoquant l'activité délimitée spatialement, il ne s'efface pas entièrement.¹⁷⁷ En ce qui concerne (87), un contexte plus vaste que nous avons donné ci-dessus montre que la tournure à l'inessif *talossa* ne renvoie pas au bâtiment, mais elle indique que les hommes travaillent pour le propriétaire d'une exploitation agricole. Ainsi, l'expression désigne une activité

¹⁷⁵ Voir, Hawkins, 'The Natural Category Medium' 262-263

¹⁷⁶ Voir, Vandeloise, C. 'Les usages spatiaux statiques de la préposition à', *Cahiers de lexicologie*. Revue internationale de lexicologie et de lexicographie. 53/1988, 130.

¹⁷⁷ Voir, Lauerma, 'Avoimia kuvausongelmia' 265

particulière se passant dans le domaine. Dans la traduction française, c'est le mot *ferme* qui s'utilise pour rendre l'idée de l'étendue d'une exploitation agricole alors que le sens d'une activité est exprimé par le verbe *trimer*. Quant à la spatialité des exemples à l'inessif, on peut voir qu'ils diffèrent dans la mesure où le site de (86) indique essentiellement un événement, l'idée spatiale étant sensiblement faiblie. Dans (87), par contre, le site sert à désigner un lieu, mais l'expression en question a également acquis l'idée d'une activité particulière.

2.2.2.1.2. À

En plus de *dans*, la préposition *à* était couramment employée dans le corpus afin de rendre en français l'inessif de cette catégorie. Les équivalents construits avec *à* constituent 39 % (33 occurrences) de tous les équivalents français introduits par les PREPL.

Étudions tout d'abord des exemples dans lesquels le site désigne aussi bien un lieu que des circonstances climatiques ou d'éclairage.

- (88) Miehet... loikoivat *auringossa* katsellen luhtaiselle järvelle. (Jä 42) / Les hommes... lézardèrent *au soleil* en regardant les roseaux du lac. (46)
 (89) Vatanen riuhtaisi oven auki, näki *valossa*, että... (85) / Vatanen ouvrit précipitamment la porte, vit *à la lumière* un vieil homme... (89)

Stöcklin constate que, construites avec *à*, les expressions *au soleil* et *à la lumière* servent à décrire le lieu où il y a de la lumière, du soleil par opposition à un lieu dans l'obscurité. De plus, on met *au soleil* en parlant d'un être vivant qui s'expose au soleil, en vue d'en bénéficier, comme c'est le cas dans (88). Pour Stöcklin, les constructions *dans le soleil* et *dans la lumière*, par contre, évoquent l'intérieur de la sphère ensoleillée constituant un contraste avec *dans l'ombre*. Ainsi, la préposition *à* décrit de façon vague des circonstances d'éclairage, alors que *dans* suggérerait de façon concrète une zone bien définie. Cependant, Stöcklin fait aussi remarquer que dans certains cas, les constructions semblent être de même valeur, comme par exemple *briller au soleil* - *briller dans le soleil*.¹⁷⁸ En tout cas, en français, les noms en question connaissent une alternance *à* - *dans*, tandis qu'en finnois on ne rencontre que l'inessif avec ces noms.

¹⁷⁸ Stöcklin 26-27, 154

- (90) *Tanssiaisissa* nuori puhtoinen helsinkiläisneitonen kuiskasi...hänen nimeään... (Hi 48) / *Au bal*, la jeune demoiselle proprette de Helsinki murmurait son nom... (68)
- (91) Niinä päivinä on huonompaa, kun minä olen *talossa*, mutta kyllä se menee. (Hu 170) / Ce sera plus difficile les jours où je dois travailler *à la ferme*, mais on s'arrangera. (172)

Les deux exemples ci-dessus représentent des occurrences similaires à celles que nous avons traitées au chapitre précédent, sauf que c'est maintenant la préposition *à* qui s'utilise comme l'équivalent français de l'inessif. Enfin, prenons encore un exemple sur l'équivalent français de ce groupe.

- (92) ...kun sai... kuvitella, kuinka ensi pyhänä *kirkossa* sanottiin: "talollinen leskimies Penjami Penjamin poika... (Hu 15) / ...elle put s'imaginer... comment on dirait *à l'église* le dimanche suivant: Penjami, fils de Penjami, agriculteur, veuf... (58)

Dans l'expression *kirkossa* de l'exemple (92), l'acception spatiale s'est affaiblie et la tournure indique également l'activité particulière liée à l'église, autrement dit la participation à la cérémonie de mariage. Nous avons déjà traité un exemple concernant la construction *kirkossa* (voir ex. (2)). Dans (2), l'inessif évoque cependant uniquement un espace intérieur. En finnois, on utilise donc l'inessif pour marquer tous les deux sens ce qui fait que la différence entre l'idée du lieu et l'activité est tirée du contexte. Quant aux équivalents français, les prépositions *à* et *dans* permettent de faire une distinction entre la localisation spatiale et l'idée d'activité. *Dans* de l'exemple (2) insiste sur l'intériorité et sur la description de ce qui se trouve autour, alors que *à* de (92) indique surtout un certain genre d'occupation où l'idée concrète de bâtiment s'efface devant l'activité liée au service¹⁷⁹. Il est cependant à noter qu'en finnois, dans certains contextes, *kirkko* peut également se construire avec l'adessif pour introduire un complément à valeur neutre qui souligne moins l'idée d'intériorité que l'inessif dans le cas où le cas interne s'utilise pour exprimer uniquement la localisation spatiale.

2.2.2.1.3. Les autres PREPL

C'étaient donc les prépositions *dans* et *à* qui étaient employées le plus fréquemment

¹⁷⁹ Spang-Hanssen, *Les prépositions incolores* 183-184, 187-188, Stöcklin 36

pour traduire en français l'inessif spatial lié à un autre sens. En outre, le corpus contenait d'autres équivalents aux PREPL dont le nombre d'occurrences dans le corpus était petit. Au total, les PREPL de ce groupe ne comprenaient que 7 occurrences (8 %). Les prépositions *chez*, *sous*, et *sur* étaient employées deux fois et enfin, *en* une fois. L'exemple suivant illustre l'équivalent français introduit par *sur*.

- (93) ...loistava valkoinen kauluri karhun mustassa *turkissa* hehkui auringossa.
(Jä 174) / ...le collier blanc étincela au soleil *sur la fourrure* sombre. (183)

Dans la phrase ci-dessus, la cible représente un composant du site, autrement dit les deux termes forment un tout. Étant donné que la cible représente un constituant, on pourrait dire qu'il s'agit d'une relation de possession qui s'approche de l'idée de localisation spatiale.

2.2.2.2. Les constructions sans PREPL

Dans la catégorie de l'inessif spatial lié à un autre sens, les équivalents français sans PREPL comprennent 18 occurrences, la proportion étant de 17 %. Pour illustrer les équivalents de ce groupe nous donnons deux exemples.

- (94) *Pöydässä* keskusteltiin päivän tapahtumista... (Jä 124) / On bavardait à *table* des événements de la journée... (132)
(95) Ollilan pappa oli jo omaksunut joulurauhansa, käynyt *saunassa* ja harjasi partaansa... (Hu 41) / Le père Ollila jouissait déjà de sa paix de Noël; il avait pris son bain de vapeur et se brossait la barbe... (77)

Dans (94), l'expression statique à l'inessif exprime la situation spatiale de même que l'idée qu'on a mis le couvert et qu'on s'est attablé pour prendre un repas. Le fait que les hommes représentent la cible laisse entendre qu'ils se trouvent autour d'une table. La cible étant un être humain, l'emploi de l'inessif avec *pöytä* rend souvent l'idée qu'on a mis la table, mais selon le contexte et les caractéristiques de la cible, la même construction peut être interprétée comme une relation de contact (*pöydässä on tarra*) ou d'inclusion (*pöydässä on naula*). Quant à l'équivalent français, il comprend une locution adverbiale de lieu à *table*. Stöcklin constate que dans cette construction la valeur spatiale est doublée et dominée par l'idée d'action de sorte que l'expression prend

le sens de *prendre un repas*¹⁸⁰. En ce qui concerne (95), la tournure à l'inessif évoque l'idée de prendre un sauna et, en plus de cela, la position de la cible bien que l'acception spatiale se soit nettement affaiblie. La traduction française comprend le tour *prendre son bain de vapeur* désignant l'activité liée au sauna, mais elle ne rend pas l'idée de localisation spatiale.

2.3. UN APERÇU GÉNÉRAL DES OCCURRENCES À L'ADESSIF

Comme dans la section d'inessif, nous avons constitué deux catégories pour les occurrences à l'adessif, autrement dit les expressions spatiales et les expressions où la spatialité est liée à un autre sens. Le tableau suivant illustre les nombres d'occurrences des catégories.

Tableau 14. La répartition de l'adessif.

Type d'occurrence	Nombre d'occurrences	Proportion dans le corpus
Adessif spatial	405	99 %
Adessif spatial lié à un autre sens	4	1 %
Total	409	100 %

Dans le corpus, l'emploi de l'adessif était nettement moins fréquent que celui de l'inessif (tableau 3). En ce qui concerne les expressions où la spatialité s'est affaiblie, la catégorie d'adessif ne comprend que quelques cas.

2.3.1. L'adessif spatial

Les occurrences à l'adessif spatial sont réparties selon les relations spatiales. Le corpus contient trois types de relation dont les proportions sont présentées par le schéma suivant.

¹⁸⁰ Stöcklin 40

Tableau 15. La répartition des relations de l'adessif spatial.

Type de relation de l'adessif	Nombre d'occurrences	Proportion dans le corpus
Contact	375	93 %
Association	24	6 %
Inclusion	6	1 %
Total	405	100 %

Quant aux expressions à l'adessif, les occurrences classées dans la catégorie de contact prédominent nettement sur celles de la catégorie d'association ou d'inclusion.

2.3.1.1. L'adessif au sens de contact et ses équivalents français

En premier lieu, les équivalents français de l'adessif désignant le contact constituent deux groupes, autrement dit les compléments introduits par les PREPL et les autres constructions. Le schéma ci-dessous illustre leur répartition dans le corpus.

Tableau 16. L'adessif au sens de contact et ses équivalents français.

Équivalent français	Nombre d'occurrences	Proportion dans le corpus
Compléments introduits par les PREPL	327	87 %
Constructions sans PREPL	48	13 %
Total	375	100 %

Comme on peut le voir dans le tableau, le corpus présentait fréquemment un syntagme comprenant une PREPL, la proportion des autres constructions ne constituant que 13 % de tous les équivalents français.

2.3.1.1.1. Les compléments introduits par les PREPL

Le corpus contient de nombreuses PREPL servant à rendre en français l'adessif de cette

catégorie. Le schéma suivant présente leur répartition de fréquence.

Tableau 17. L'adessif au sens de contact et la répartition des équivalents français aux PREPL.

PREPL	Nombre d'occurrences	Proportion dans le corpus
sur	152	46.5 %
dans	81	24.8 %
à	41	12.5 %
au bord de	8	2.5 %
au milieu de	7	2.1 %
devant	6	1.8 %
par	6	1.8 %
Autres PREPL	26	8.0 %
Total	327	100 %

Selon le tableau, les prépositions *sur* et *dans* sont d'un usage fréquent comme l'équivalent de l'adessif. Si l'on compare la répartition ci-dessus avec celle des équivalents français de l'inessif au sens de contact (tableau 10), on peut remarquer que dans ce corpus, la préposition *sur*, en particulier, s'utilise couramment pour traduire en français le contact exprimé par l'inessif et l'adessif. Cependant, il faut noter qu'en plus de la préposition *sur* les traductions françaises comprennent également d'autres PREPL dans les deux catégories de contact (surtout la préposition *à*). En outre, la relation de contact désignée par l'adessif (comparée à celle de l'inessif) constitue un ensemble hétérogène quant aux caractéristiques de sites. Ce qui est encore intéressant dans le tableau 17, c'est le grand nombre des équivalents français introduits par *dans* qui, comme nous l'avons déjà vu, s'emploie notamment pour exprimer la relation d'inclusion.

2.3.1.1.1.1. Sur

Afin de rendre en français l'adessif au sens de contact, c'était donc la préposition *sur* qui s'utilisait le plus fréquemment dans le corpus. Le nombre d'occurrences était de 152 et la proportion 46.5 % de tous les équivalents français introduits par les PREPL.

Passons maintenant aux exemples. En premier lieu, prenons des occurrences où le site représente le dessus d'un objet.

- (96) Pienellä pöydällä oli kulunut virsikirja... (Hi 95) / *Sur la petite table, un paroissien usagé...* (130)
 (97) Hän huomasi lattialla jäniksen... (Jä 39) / *Il vit le lièvre sur le plancher...* (41)
 (98) Katolla mies hävisi kangaskojun sisälle... (Jä 106) / *Sur le toit, l'homme disparut sous le pavillon de toile...* (112)
 (99) Jänis kyyhötti lasipintaisella tiskillä. (Jä 22) / *Le lièvre était assis sur le comptoir vitré.* (24)
 (100) ...hän nukkui... konepellillä... (Jä 62) / *...il dortit... sur le capot...* (66)

Nous avons déjà mentionné que la relation de contact exprimée par l'adessif présuppose que le site ait une surface bien mise en évidence. En outre, comparé à l'inessif au sens de contact, l'adessif ne rend pas l'idée d'un contact fixe ou d'une adhérence, mais il indique simplement le contact de la cible avec le site¹⁸¹. Ainsi, l'adessif s'utilise souvent pour désigner le contact qui dépend de la pesanteur¹⁸², comme c'est le cas dans les exemples ci-dessus. Ceci fait que l'adessif est d'un emploi fréquent pour exprimer la position sur le dessus du site¹⁸³. Les exemples (96) à (100) à l'adessif représentent tous des cas où le site est conçu comme une surface et la cible est en contact avec le dessus du site. Quant aux équivalents français, ils comprennent la préposition *sur* qui, dans son emploi spatial, s'utilise, par exemple, pour désigner le lieu d'un contact par pesanteur¹⁸⁴. Lorsqu'il s'agit d'un contact horizontal de ce type, c'est donc la préposition *sur* qui correspond à l'adessif du finnois.

- (101) Kynä eteni paperilla... (Jä 26) / *Le crayon courait sur la feuille...* (27)

Dans (101), le mot *paperi* est construit avec l'adessif. Nous avons également donné un exemple sur ce mot à l'inessif (voir ex. (67)). L'expression statique à l'adessif ne suggère pas l'idée d'adhérence, mais uniquement un contact entre la cible et le site. En comparant (101) et (67), on remarque que ce sont les caractéristiques de la cible qui déterminent le choix d'un cas local dans les phrases en finnois. La cible étant un crayon, il y a un contact entre celui-ci et le site, mais pas de rapport fixe, d'où l'emploi de l'adessif. Dans (67), en revanche, la cible représente la matière grasse. Ceci entraîne l'idée d'adhérence ce qui motive le choix d'un cas interne. Dans tous les deux cas, le site

¹⁸¹ Alhoniemi, 'Suomen kielen l-ja s-sijojen oppositiosta' 95-96

¹⁸² Voir, Leino 'Spatial Relations' 133

¹⁸³ Penttilä 386

¹⁸⁴ Quemada et alii, eds., *TLF* 15, 1136

est conçu comme une surface, mais les expressions statiques évoquent donc une image différente. Les équivalents français de (101) et de (67) comprennent tous les deux la préposition *sur*. Nous avons déjà constaté que, selon Stöcklin, le nom *papier* de même que le nom *feuille*, utilisé dans la traduction de (101), présentent en général l'aspect de surface et se construisent donc avec la préposition *sur*¹⁸⁵. Alors, dans ces occurrences, le français ne fait pas de distinction formelle à l'égard de l'idée d'adhérence comme c'est le cas en finnois.

Les deux exemples suivants illustrent des sièges construits avec l'adessif.

(102) Rannalle jääneet katsoivat kauhuissaan järveen ajanutta miestä, joka kääntyi *istuumellaan*... (Jä 60) / Les gens sur la berge regardaient effarés l'homme échoué sur le lac qui se tourna *sur son siège*... (64)

(103) ...hän saa maata yönsä siinä *sohvalla*... (Hi 69) / ...il pourrait terminer sa nuit *sur ledit sofa*... (95)

Dans les exemples, l'adessif indique que le site est conçu comme une surface. Tous les deux noms, *istuin* et *sohva*, dépendant du contexte, connaissent une alternance inessif - adessif pour ce qui concerne la relation de contact (p.ex. *istuimessa on tahra*), mais même avec le mot *sohva*, un cas interne ne s'utilise pas très souvent pour indiquer l'inclusion bien qu'il possède un dossier et des bras. Les équivalents français sont introduits par *sur* désignant le contact avec une surface¹⁸⁶. Togeby constate qu'en français, devant *sofa*, on n'emploie guère que *sur* bien que le sofa ait des bras¹⁸⁷. Dans les deux langues, *sofa* est donc conçu de la même manière, autrement dit comme une surface.

(104) Hiltu nyhkytti keittiön *sängyllä*. (Hi 26) / Hiltu sanglotait *sur le lit* de la cuisine. (40)

(105) Vatanen istui kaupungin keskuspuiston *penkillä*... (Jä 24) / Vatanen était assis *sur un banc* du parc central de la ville... (25)

Dans la catégorie de l'inessif au sens d'inclusion nous avons déjà considéré des occurrences où, par alternance d'un cas interne ou externe, le site pouvait être conçu comme un contenant ou comme une surface selon le point de vue du locuteur. Alors, le site possède une surface bien mise en évidence de même que les bords suffisamment

¹⁸⁵ Stöcklin 131

¹⁸⁶ Togeby 159

¹⁸⁷ Togeby 155

hauts permettant l'interprétation d'inclusion¹⁸⁸. L'adessif montre que le site est considéré comme une surface, autrement dit qu'il s'agit d'une relation de contact, comme dans (104) et (105). Quant à (104), en français, comme en finnois, le lit peut être jugé plat ou concave¹⁸⁹. La préposition *sur*, exprimant le contact avec une surface, indique que le lit est conçu comme un objet plat (cf. ex. (22)). Dans (105), le site représente un siège. Les sièges comme par exemple *fauteuil* et *bergère*, pouvant être considérés comme une surface ou comme un volume, sont construits avec *sur* ou *dans*¹⁹⁰, mais selon Gougenheim, avec les sièges sans bras, l'idée de surface est la seule possible d'où l'emploi de la préposition *sur* avec le mot *banc*¹⁹¹. L'équivalent français avec *sur* correspond ici à l'adessif, mais, à l'égard de cette occurrence, le français diffère cependant du finnois dans la mesure où, en français, *banc* ne peut pas être conçu comme un contenant alors qu'en finnois l'interprétation d'inclusion est possible avec le mot *penkki* (cf. ex. (49)).

(106) Miehen oli pitänyt juosta palon alta kymmenen litran pontikkatonkka *olalla...*
(Jä 56) / L'homme avait dû fuir le feu, un bidon de gnôle de dix litres
sur l'épaule... (60)

(107) Se (=korppi) istui laiskana ja röyhkeänä *oksallaan...* (Jä 98) / Il perchait
paresseux et impudent *sur sa branche...* (104)

Nous avons constaté que l'adessif s'utilise souvent pour désigner le contact qui dépend de la pesanteur. Quant à (106), il est évident que le contact ne vient pas uniquement de la pesanteur; la cible ne pouvait pas rester sur le site sans un autre support. Cependant, l'adessif ne prête pas ici attention au fait que la cible doit être soutenue par quelque chose d'autre que le site, mais il exprime simplement le contact avec le dessus du site. Dans l'équivalent français, *épaule* se construit avec *sur* afin d'exprimer l'idée de supporter la charge¹⁹². L'exemple (107) représente également une occurrence où la cible est en contact avec le dessus du site et *sur* est employé comme l'équivalent de l'adessif. Cet exemple a été choisi pour illustrer des cas, non pas très fréquents, où le finnois utilise l'adessif même si le dessus du site n'est pas bien mise en

¹⁸⁸ Lauerma, 'Spatiaalinen kenttä' 117

¹⁸⁹ Vandeloise, *L'espace en français* 231

¹⁹⁰ Grevisse, M. *Le bon usage*¹³. Grammaire française refondue par André Goosse. Paris-Louvain-la-Neuve 1993, 1499.

¹⁹¹ Gougenheim 38-39

¹⁹² Quemada et alii, eds., *TLF* 15, 1136

évidence par rapport aux autres surfaces.

- (108) ...punertavilla *äijän-kasvoillaan* muikean itsetietoinen hymy... (Hu 12) /
/ ...*sur son visage* rougi jouait un sourire satisfait et bougon... (56)
(109) ...avoimilla *huulilla* pysähtyi tuska paikoilleen muistuttaen tällöin hymyä.
(Hi 91) / ...*sur ses lèvres* entrouvertes la douleur se figea, tel un sourire.
(124)

Les sites de (108) et (109) ne possèdent pas de dessus qui se serait orienté vers la dimension verticale haut/bas, mais l'adessif évoque néanmoins la surface. À propos de ces exemples on peut noter l'inadéquation du terme 'contact' parce que la cible forme un tout avec le site, mais cependant il ne s'agit pas de constituant permanent. Avec *kasvot*, l'inessif serait convenable surtout dans les cas où la cible représente une partie permanente du visage, par exemple un grain de beauté ou une cicatrice, mais on le rencontre également dans les expressions d'autre type. L'adessif, par contre, convient aux expressions où la cible n'est pas le constituant permanent d'un site et l'idée de surface est dominante. En français, selon Stöcklin, le visage et ses parties sont en général considérés comme une surface, d'où l'emploi de la préposition *sur*. Dans quelques cas, on trouve aussi la construction avec *à*.¹⁹³

- (110) ...yhdellä *seinällä* oli kookas peili... (Hi 50) / ...il y avait *sur un mur* un grand miroir... (70)

L'adessif s'utilise donc souvent pour marquer un contact horizontal avec le dessus du site, mais il existe cependant quelques occurrences où il désigne un contact vertical, comme dans l'exemple ci-dessus. Ici, le contact ne dépend pas de la pesanteur, mais l'adessif indique simplement la position à la surface du site sans prêter attention à l'idée de fixation¹⁹⁴. En ce qui concerne l'équivalent français, nous avons déjà traité un exemple du même genre (cf. ex. (72)) dans lequel la traduction était introduite par la préposition *à*. Dans (110), l'emploi de *à* est cependant exclu parce que la préposition *sur* s'impose à cause de l'article indéfini. En outre, quand le nom en question est accompagné d'un adjectif, on met *sur*.¹⁹⁵ Constatons encore une fois que sur ce point le système du français diffère de celui du finnois où les cas locaux ne connaissent pas de servitude grammaticale de ce type.

¹⁹³ Stöcklin 49-50

¹⁹⁴ Alhoniemi, 'Suomen kielen *l-* ja *s-* sijojen oppositiosta' 96

¹⁹⁵ Spang-Hanssen, *Les prépositions incolores* 177, Togeby 127, 130

Dans les exemples suivants les sites représentent des voies de passage.

- (111) Ollilan pappa seisoi *tiellä*... (Hu 109) / ...le vieux papa se tenait *sur le chemin*... (128)
 (112) Ulkona *tiellä* helähtävät tavan takaa iloiset joulukellot... (Hu 77) / Dehors, *sur le chemin*, sonnent parfois les grelots allègres de Noël... (104)
 (113) Autoa ohjaava kuvaaja näki pienen otuksen *tiellä*... (Jä 6) / Le photographe au volant de la voiture vit le petit animal *sur la route*... (6)
 (114) Jänis pylkytti ääneti *ladulla*... (Jä 114) / Le lièvre sautillait silencieusement *sur la piste*... (119)

Les noms en question (*tie*, *latu*) désignent une surface délimitée, mais dans les expressions statiques du finnois l'adessif évoque uniquement la surface, sans l'idée de délimitation. Dans les phrases ci-dessus, l'inessif ne serait pas acceptable. Quant à (111), (113) et (114) il y a un contact direct entre la cible et le site. L'exemple (112), par contre, illustre une occurrence où le site sert pour porter la cible, mais il s'agit d'un contact indirect. À propos de l'équivalent français de (112), on peut constater que, comme l'adessif du finnois, la préposition *sur* admet un contact indirect entre ses arguments¹⁹⁶. Selon *Le bon usage*, quant à *chemin* et *route*, on dit *sur le chemin* et *sur la route*¹⁹⁷. Stöcklin constate aussi que *route*, évoquant l'idée de surface non délimitée, se construit avec *sur*. À propos de *chemin*, Stöcklin dit qu'il peut se construire avec *sur* ou *dans* selon les critères suivants: *sur* suppose un chemin à niveau, sans talus, alors que *dans* évoque l'image d'un chemin plus ou moins creux, bordé des deux côtés.¹⁹⁸ Mentionnons encore que le français fait une distinction entre *route* et *chemin*, ce dernier désignant une voie de communication d'importance secondaire par rapport à la route¹⁹⁹.

- (115) Pikku *mäellä* vasten aurinkoa tapaili loikkiaan jäniksenpoikanen... (Jä 6) / *Sur une petite colline* exposée au soleil, un jeune lièvre s'essayait à bondir... (6)

L'exemple ci-dessus illustre une occurrence où l'alternance d'un cas local renverrait aux parties différentes du site. Dans (115), l'adessif s'utilise pour indiquer le sommet du site. Le cas interne, par contre, suggérerait la pente d'une colline²⁰⁰. Comme l'équivalent de l'adessif, la traduction française comprend la préposition *sur*.

¹⁹⁶ Vandeloise, *L'espace en français* 188

¹⁹⁷ Grevisse, *Le bon usage*¹³ 1498

¹⁹⁸ Stöcklin 120 -122

¹⁹⁹ Imbs et alii, éds., *TLF* 5, 639

²⁰⁰ Sadeniemi et alii, éds., *Nykysuomen Sanakirja* 2, 597

(116) Juha levähtää *hangella*. (Hu 222) / Juha se repose *sur la neige*. (208)

Dans (116), le site représente une masse solide. Dans la partie relative à l'inclusion, nous avons traité une expression à l'inessif concernant le même nom (ex. (14)). Alors, le cas interne exprimait le fait que la cible était incluse dans la matière tandis que l'adessif de (116) indique le contact entre la cible et la surface du site. En français, il existe une alternance similaire. D'après Stöcklin, lorsqu'il s'agit d'une matière pénétrable, l'idée d'immersion entraîne obligatoirement la préposition *dans*, alors que *sur* présuppose toujours la surface, la superposition²⁰¹.

(117) Oman talon isäntä on *järvellä* rysiänsä kokemassa... (Hu 191) / Le maître du domaine est en train de relever ses nasses *sur le lac*... (186 - 187)

(118) ...hän... näki... *ruispellolla* kellastunutta takkuista orasta. (Hu 36-37) / ...il apercevait... *sur le champ de seigle* des céréales jaunies et emmêlées. (74)

Les exemples que nous avons traités pour l'instant représentent tous des cas où le cas externe indique la position à la surface du site. Dans (117) et (118), également, l'adessif s'utilise pour marquer un contact entre la cible et la surface du site, mais de plus, les expressions impliquent l'idée d'une étendue dont on ne considère pas les limites. Tous les deux sites connaissent l'alternance inessif - adessif. En ce qui concerne *järvi*, le cas interne suggère un espace concave à trois dimensions (cf. ex. (6)). *Pelto* à l'inessif évoquerait le champ avec sa végétation et il y aurait prise en compte d'une troisième dimension²⁰². En français, selon Gougenheim, l'eau considérée dans son profondeur engendre l'usage de *dans*, la préposition *sur* étant réservée à la surface²⁰³ d'où l'emploi de cette dernière dans l'équivalent français de (117). Quant à cette occurrence, les critères concernant le choix des prépositions françaises jouent donc selon les mêmes principes que ceux des cas locaux du finnois. *Champ* dans l'équivalent français de (118) est précédé de la préposition *sur*, mais selon *Le bon usage*, on ne le rencontre que parfois, *dans* étant d'un emploi normal avec le mot²⁰⁴. Construit avec *dans*, l'exemple (118) évoquerait plusieurs espaces fragmentés.

(119) - Se on tullut valvomisesta hulluksi, kuiskivat naiset *rannalla*. (Jä 60) / - Le manque de sommeil lui est monté à la tête, murmuraient les femmes *sur la*

²⁰¹ Stöcklin 125

²⁰² Ilola 251

²⁰³ Gougenheim 46-47

²⁰⁴ Grevisse, *Le bon usage*¹³ 1501

- rive*. (65)
 (120) ...hän... näki lunta Sikomäen *rinteellä*... (Hu 36) / ...il apercevait... de la neige
sur les pentes de Sikomäki... (74)

Dans (119) et (120), l'adessif s'utilise pour indiquer une étendue dont on ne pense pas aux limites. À l'inessif, les expressions rendraient l'idée d'un espace délimité (cf. ex. (52)). Dans tous les deux cas, le site serait considéré comme une surface, autrement dit comme un espace à deux dimensions, mais la relation serait cependant interprétée différemment. L'adessif, envisageant une étendue sans limites, entraîne la relation de contact, alors que l'inessif, évoquant un espace délimité à l'intérieur duquel la cible se trouve, motive l'interprétation d'inclusion. Quant à l'équivalent français de (119), il est introduit par *sur*, comme c'était également le cas dans l'exemple (52). Stöcklin constate que la préposition *sur*, précédant un nom ne pouvant représenter qu'une surface, n'évoque ni la délimitation, ni le caractère fermé d'un terrain²⁰⁵. Alors, la tournure *sur la rive* semble correspondre à l'adessif, mais comme nous l'avons vu à propos de (52), il n'y a pas d'équivalent exact en français pour l'expression *rannassa*. Ainsi, quant à cette occurrence, les cas locaux du finnois présentent plus de choix que les prépositions du français. Dans (120), il s'agit du mot *pente* qui, selon Stöcklin, connaît une alternance *sur* - *dans*. Le premier, n'évoquant pas les limites, s'utilise quand l'idée de surface domine alors que ce dernier, suggérant l'idée de contenant, s'impose lorsque la surface est considérée par rapport à la délimitation.²⁰⁶ Pour ce qui concerne cette occurrence, les prépositions *sur* et *dans* alternent donc selon les mêmes critères que les deux cas statiques. Dans (120), *sur* équivaut à l'adessif, mais signalons que la traduction diffère cependant de l'expression en finnois à l'égard du nombre.

- (121) ...Vatanen... yöpyi ensimmäistä kertaa Neuvostoliiton *alueella*. (Jä 172-173) /
 ...Vatanen... passa pour la première fois la nuit *sur le territoire* de l'Union
 Soviétique. (182)
 (122) Kyläläiset vierailivat aika ajoin *työmaalla*. (Jä 89) / Les villageois passaient de
 temps en temps *sur le chantier*. (94)

Les exemples ci-dessus illustrent des occurrences qui ne s'utilisent qu'à l'adessif²⁰⁷. Dans (121), le site représente une étendue aux limites précises, mais le cas

²⁰⁵ Stöcklin 135

²⁰⁶ Stöcklin 135, 138

²⁰⁷ Le nom *alue* pourrait peut-être se construire avec l'inessif dans certain contexte.

externe indique que le site est conçu comme une surface dont on ne considère pas les limites. Stöcklin constate qu'en français, le mot *territoire* peut se construire avec *dans* en considérant la région par rapport à ses limites et avec *sur* en décrivant un rapport de superposition. Cependant, suivi d'un nom propre, *territoire* s'emploie généralement avec *sur*, vu que c'est l'idée très concrète de surface qui s'y attache.²⁰⁸ Quant au mot *chantier*, il peut aussi bien figurer comme un lieu clos que comme une surface, d'où l'emploi des prépositions *dans* ou *sur*. En outre, on le rencontre dans un syntagme à valeur neutre, *au chantier*.²⁰⁹

2.3.1.1.1.2. Dans

Pour rendre en français l'adessif au sens de contact, les équivalents construits par *dans* constituent un autre groupe nombreux dans le corpus, autrement dit 81 occurrences, la proportion étant à peu près 25 % de tous les équivalents français introduits par les PREPL.

Afin d'étudier *dans* comme l'équivalent de l'adessif de cette catégorie, prenons, en premier lieu, deux exemples où l'adessif s'oppose à l'inessif à l'égard de dimensions.

(123) Olisitteko vielä niin ystävällinen ja keräisitte hylsyt sieltä kirkon puolelta, jos niitä on käytävillä. (Jä 80) / Seriez-vous assez aimable pour ramasser les douilles dans l'église, s'il en traîne *dans les allées*. (83)

(124) ...Ragnar seisoo ylhäällä portailla... (Hi 74) / ...Ragnar s'est arrêté là-haut *dans l'escalier*... (102)

Dans les expressions statiques ci-dessus, l'emploi de l'adessif attache de l'importance à l'idée de surface, autrement dit à l'espace à deux dimensions, alors que l'inessif indiquerait que le site est considéré comme un contenant, par rapport aux murs, d'où l'idée d'un espace tridimensionnel. Le mot *käytävä* connaît donc une alternance inessif - adessif, mais dans le contexte de l'exemple (123) l'emploi d'un cas interne serait cependant invraisemblable. Quant aux équivalents français, ils sont introduits par *dans*, qui ne correspond pas à l'adessif dans la mesure où le cas externe fait ressortir

²⁰⁸ Stöcklin 139-140. Signalons encore que, selon Stöcklin, la préposition *dans* convient néanmoins dans les cas où *territoire* désigne une circonscription politico-militaire, ne constituant pas un État souverain (p.ex. *dans le Territoire de Belfort*), voir p. 137.

²⁰⁹ Stöcklin 143-144

uniquement la surface du site. Étudions encore de plus près le mot *escalier* dans (124), précédé donc de *dans* qui, selon Stöcklin, s'impose quand il s'agit d'un escalier se trouvant à l'intérieur d'un bâtiment, évoquant ce qu'on dénomme proprement 'la cage de l'escalier'. En revanche, quand un escalier est à l'extérieur, on dit *sur l'escalier*, vu qu'il n'y a plus de cage. Cependant, Stöcklin constate que le langage négligé emploie très souvent *sur l'escalier* pour *dans l'escalier*.²¹⁰ Gougenheim dit à propos d'*escalier* qu'il peut évoquer soit un ensemble de marches d'où l'emploi de *sur* soit 'la cage de l'escalier' ce qui motive la préposition *dans*²¹¹, mais il ne mentionne pas la différence entre l'escalier à l'intérieur ou à l'extérieur. En finnois, avec *portaat*, on peut utiliser soit l'inessif soit l'adessif selon la conception qu'on s'en fait.

(125) Isäntä oli silloin itse *pellolla* melkein koko päivän... (Hu 134) / Le maître restait presque tout le jour *dans le champ*... (145)

Au chapitre précédent, nous avons déjà relevé un exemple concernant le mot *pelto* à l'adessif (ex. (118)) dont la traduction française était introduite par *sur*. Dans (125), par contre, c'est la préposition *dans* qui s'utilise comme l'équivalent de l'adessif. Selon *Le bon usage*, on dit normalement *dans un champ* parce qu'on envisage l'espace comme clos²¹². En finnois, avec *pelto*, on utilise cependant couramment l'adessif évoquant une surface dont on ne considère pas les limites. L'inessif, par contre, ne s'utilise que rarement pour marquer l'idée de profondeur provenant de la végétation. Dans ce cas, le finnois et le français conçoivent donc les limites d'un site d'une façon différente. Mentionnons encore qu'en français, on rencontre également l'expression *au champ* / *aux champs* qui, selon Stöcklin, s'utilise lorsqu'il s'agit du travail rural²¹³.

(126) Hän sai mielin määrin juoksennella *pihalla* ja pirtissä... (Hu 47) / Il pouvait courir toute à sa guise *dans la cour* et dans la salle... (81)

(127) ...se vain muuten kuului *kaupungilla* liikkumiseen. (Hi 47) / ...simplement, cela se faisait lorsqu'on se déplaçait *dans la ville*. (67)

Considérons maintenant des occurrences où l'alternance d'un cas interne et externe ne concerne pas les dimensions, mais joue à l'égard de l'idée de délimitation. Dans (126) et (127), l'adessif indique que le site est conçu comme une étendue dont on ne pense pas

²¹⁰ Stöcklin 117-118

²¹¹ Gougenheim 41

²¹² Grevisse, *Le bon usage*¹³ 1501

²¹³ Stöcklin 18, 36

aux limites. Ainsi, la relation entre la cible et le site est interprétée comme un contact alors que l'inessif évoquerait un espace délimité, entraînant la relation d'inclusion (cf. ex. (27) et (28)). L'équivalent français pour l'adessif de (126) est *dans* qui, selon Stöcklin, s'impose avec le nom *cour*, parce que c'est nettement l'idée de clôture qui domine²¹⁴. *Dans* correspond donc plutôt à l'inessif, mais non pas à l'adessif qui ne semble pas avoir un équivalent exact en français quant à cette occurrence. L'exemple (127) illustre, encore une fois, le nom *kaupunki*, maintenant à l'adessif. La traduction *dans la ville* rend l'idée d'espace délimité²¹⁵ ce qui équivaut à l'inessif, mais non pas à l'adessif désignant une étendue conçue sans limites dans (127). Comme *ville* peut également être introduite par *à* ou *en*, examinons de plus près leurs correspondances avec les deux cas statiques du finnois. L'expression *à la ville*, non pas très courante, s'utilise pour marquer p.ex. l'opposition à *à la campagne*²¹⁶. En finnois, on exprimerait cette opposition par *kaupungissa - maalla*. Selon Stöcklin et Togeby, *à la ville* est de plus en plus remplacé par le tour *en ville*, qui exprime également l'opposition à *à la maison*, signifiant ainsi 'hors de chez soi'²¹⁷. *En ville*, indiquant l'opposition à *à la campagne* correspondrait donc à l'inessif, mais dans l'acception de 'ne pas être chez soi', cette construction équivaldrait plutôt à l'adessif, au moins, dans le cas où il s'agit d'un citoyen. Les équivalents présentés ci-dessus ne donnent qu'une idée générale de correspondances entre le finnois et le français, parce qu'un contexte a évidemment un effet sur l'interprétation de l'expression. De plus, on ne trouve pas toujours d'oppositions, sous-entendues ou non, mentionnées plus haut. Il est encore à noter qu'en finnois, selon le contexte, la tournure *kaupungilla* s'utilise souvent pour renvoyer à une activité de faire des achats ce qui entraîne l'affaiblissement d'un sens spatial²¹⁸. En outre, en français, le choix des prépositions est sujet à l'influence décisive des déterminants accompagnant le complément²¹⁹. L'article indéfini, par exemple, entraîne l'emploi de *dans* avec *ville*²²⁰.

²¹⁴ Stöcklin 84, 125

²¹⁵ Stöcklin 86, 93, Togeby 115

²¹⁶ Togeby 114-115

²¹⁷ Togeby 115, Stöcklin 86-87, 93.

²¹⁸ Onikki 251-252

²¹⁹ Stöcklin 4, 12

²²⁰ Togeby 115

(128) *Kaduilla* oli kirkasta vastasatanutta lunta... (Jä 147) / Il y avait *dans les rues* de la neige fraîchement tombée, scintillante... (154)

(129) Oli ihan yhtäläistä liikkua ulkona kuutamoisella *polulla* kuin sisälläkin... (Hi 64) / Il lui était tout à fait indifférent de se déplacer au-dehors, *dans le sentier* baigné de clair de lune, ou à l'intérieur de la villa... (88)

Les sites des exemples ci-dessus représentent des voies de passage. Seul l'adessif est possible avec les noms en question. Ainsi, *katu* et *polku* sont toujours conçus comme une surface dont on ne considère pas les limites. En français, il n'en va pas de même. Une rue est considérée comme un contenant, à cause des maisons qui la bordent, d'où l'emploi de *dans*²²¹. Selon *Le bon usage*, dans le français régulier, la construction *dans la rue* est réservée pour les emplois ordinaires, alors que *sur la rue* s'utilise lorsqu'il s'agit d'une maison, d'une fenêtre ou d'une porte donnant sur la rue. *À la rue* signifie que quelqu'un est sans logis, dans la misère²²². Signalons que, d'après Stöcklin, la construction *sur la rue* se trouve néanmoins pour *dans la rue*, bien qu'elle soit condamnée à tous les niveaux de l'enseignement²²³. En outre, l'usage régulier qui vient d'être décrit n'est pas universellement respecté. Par exemple, *sur la rue* se dit couramment en Belgique et au Canada pour *dans la rue*.²²⁴ Pour revenir dans (128), on peut constater que le finnois et le français conçoivent le site différemment. Le premier met en évidence la surface sans l'idée de délimitation alors que ce dernier considère la rue comme un contenant. Quant au mot *sentier* dans (129), le français connaît un choix entre *dans*, suggérant un espace où l'accent est mis sur les bords délimitants, et *sur*, qui indique que l'idée de surface domine nettement celle de délimitation²²⁵. En finnois on n'utilise donc que l'adessif qui correspondrait plutôt à la préposition *sur* dans ce cas.

(130) ...lehmäkarja ammui *niityllä* peloissaan. (Jä 57) / ...les vaches effrayées meuglaient *dans le pré*. (62)

(131) Etäisillä *laitumilla* kolisivat lehmien kuparikellot... (Hu 60) / *Dans les pâturages* éloignés, tintaient les clochettes de cuivre des vaches... (92)

Les exemples (130) et (131) représentent des occurrences qui ne s'emploient pas à l'inessif. L'adessif indique que les sites sont considérés comme une surface dont on ne

²²¹ Gougenheim 41, Stöcklin 122, Grevisse, *Le bon usage*¹³ 1498

²²² Grevisse, *Le bon usage*¹³ 1498

²²³ Stöcklin 165

²²⁴ Grevisse, *Le bon usage*¹³ 1498

²²⁵ Stöcklin 120 - 121

pense pas aux limites. En français, par contre, *pré* et *pâturage* sont normalement envisagés comme un espace clos, entraînant ainsi l'emploi de *dans*.²²⁶ En ce qui concerne ces exemples, le finnois et le français conçoivent les sites différemment à l'égard de limites.

Avant de terminer ce chapitre, prenons encore un exemple où l'adessif est traduit en français par *dans*.

(132) ...niitä (lentokoneet) surisi *taivaalla* yhtämittaa. (Jä 52) / ...ils vrombissaient sans discontinuer *dans le ciel*. (56)

En finnois, *taivas* se construit avec l'adessif lorsqu'on renvoie à l'espace que l'on voit au-dessus. Alors, il est toujours conçu comme une étendue illimitée. L'inessif s'emploie pour désigner le séjour de Dieu et des êtres surnaturels, mais non pas l'espace visible. En français, pour Spang-Hanssen, on met presque toujours *dans* quand *ciel* s'utilise au sens spatial, mais *à* se trouve aussi²²⁷. En outre, la préposition *sur* précède *ciel* lorsque celui-ci désigne un arrière-plan avec lequel paraissent coïncider, pour l'observateur, des objets interposés (p.ex. *des nuages courent sur le ciel*)²²⁸. Quant à cette occurrence, le français offre donc plus de choix que le finnois.

2.3.1.1.1.3. À

Dans la catégorie de contact de l'adessif, les traductions françaises construites avec *à* comprennent 41 occurrences, constituant 12.5 % de tous les équivalents introduits par les PREPL.

Commençons par les exemples où le finnois connaît l'alternance adessif - inessif à l'égard du site.

(133) Ovipieleen asettuu kaksi vartijaa... käsipommit *vyöllä*. (Hu 231) / ...sur le pas de la porte veillent deux sentinelles... grenades *à la ceinture*. (215)

(134) ...keiton *pinnalla* kellui jäniksenpapanoita. (Jä 126) / ...des crottes de lièvre flottaient *à la surface*. (133)

²²⁶ Grevisse, *Le bon usage*¹³ 1501, Stöcklin 140-141. Il est à signaler qu'on peut parfois rencontrer *sur* avec ces noms. *Ibid.*

²²⁷ Spang-Hanssen, *Les prépositions incolores* 188-189. Au sens religieux, on mettrait également *à* ou *dans*. *Ibid.* 189

²²⁸ Quemada et alii, éds., *TLF* 15, 1138

L'emploi de l'adessif ou de l'inessif dans (133) entraîne l'interprétation de contact, mais le cas externe évoque uniquement un contact avec la surface sans attacher de l'importance à la fixation, ce qui, par contre, serait l'idée rendue par le cas interne. Dans (134), l'adessif fait ressortir l'idée de surface et de superposition (ceci est renforcé par le verbe *kellua*) plus que ne le ferait l'emploi de l'inessif dans la même expression. Dans les équivalents français, c'est la préposition *à* qui exprime le contact entre la cible et le site.

(135) *Asemalla professori sano...* (Jä 140) / *À la gare, le professeur dit...* (147)

En finnois, le mot *asema* ne s'utilise qu'à l'adessif. Le cas externe indique que le site est envisagé comme un lieu dont les limites ne sont pas considérées comme importantes. En français, d'après Togeby, *gare* se construit couramment avec *à*, comme dans (135). Selon lui, la préposition *dans* s'emploie pour parler de personnes qui pénètrent dans le bâtiment. De plus, *en gare* peut se rencontrer dans certains contextes.²²⁹

(136) *Janne sitten mennessään näkee kaipaamansa suppilon... lasten leikkipaikalla...* (Hu 132) / *Et quand Janne remarque au moment de partir que l'entonnoir désiré se trouve..., à l'endroit où jouent les enfants...* (144)

Le site de l'exemple en finnois se construit avec l'adessif, désignant un lieu dont on ne pense pas aux limites. La traduction française comprend le nom *endroit* précédé de *à*. Selon Spang-Hanssen et Togeby, aucun déterminatif n'empêche l'emploi de *à* devant *endroit*, évoquant alors l'idée d'un point.²³⁰

(137) *Pelkään, että asiantila herättää kiusallista huomiota ulkomailla...* (Jä 66) / *Je crains que la chose n'attire malheureusement l'attention à l'étranger...* (70)

(137) illustre un cas où le site désigne un ensemble de pays n'appartenant pas à une nation donnée. En finnois, le nom en question s'emploie à l'adessif et toujours au pluriel. En français, l'expression est au singulier, précédée de *à*. La construction *dans l'étranger* représente une tournure vieillie.²³¹

(138) *Rovaniemellä Vatanen tapasi vanhan metsätyömiehen...* (Jä 88) / *À Rovaniemi, Vatanen rencontra un vieux bûcheron...* (93)

²²⁹ Togeby 111

²³⁰ Spang-Hanssen, *Les prépositions incolores* 169, Togeby 107-108

²³¹ Quemada et alii, éds., *Trésor de la langue française* 8. Paris 1980, 274.

Comme dans la catégorie d'inessif, de nombreux équivalents introduits par *à* s'utilisaient pour rendre en français un nom propre de lieu à l'adessif. Nous avons déjà constaté qu'en finnois, avec ces noms, on utilise soit l'inessif soit l'adessif, leur emploi étant d'un ordre fixe selon le nom propre en question²³². L'exemple ci-dessus représente un nom de ville qui s'utilise à l'adessif. En français, c'est donc la préposition *à* qui est usuelle devant les noms de villes non-qualifiés²³³.

2.3.1.1.1.4. Au bord de

La locution prépositionnelle *au bord de* se trouvait dans huit occurrences comme l'équivalent de l'adessif, la proportion étant de 2.5 % de tous les équivalents français introduits par les PREPL. Dans (139), *au bord de*, désignant la partie de terre ferme qui délimite un lac, sert à traduire en français l'expression à l'adessif, *rannalla*.

(139) Sen huvila on tuolla järven *rannalla*. (Jä 16) / Sa villa est la-bàs *au bord du lac*.
(16)

2.3.1.1.1.5. Au milieu de

La locution prépositionnelle *au milieu de* était employée comme l'équivalent de l'adessif dans sept occurrences (2.1 %). L'exemple suivant illustre une des occurrences où l'adessif exprime le contact avec la surface alors que *au milieu de* indique une position plus précise renvoyant à la partie centrale du site²³⁴.

(140) ...hän on yhden pojan kanssa ollut *lattiallakin* polkkaa koettamassa... (Hu 71)
/ ...il a essayé de polker avec un garçon *au milieu du plancher*... (100)

2.3.1.1.1.6. Devant

Dans le corpus, nous avons relevé six occurrences (1.8 %) où l'adessif au sens de contact était traduit en français par la préposition *devant*. L'adessif de (141) indique un lieu dont on ne pense pas aux limites. La traduction, introduite par *devant*, ne

²³² Penttilä 371- 372

²³³ Spang-Hanssen, *Les prépositions incolores* 197

²³⁴ Quemada, B. et alii, édés., *Trésor de la langue française* 11. Paris 1985, 815.

correspond pas à l'expression du finnois dans la mesure où *devant* exprime l'antériorité spatiale, ayant le sens de 'en face de'²³⁵.

(141) *Pihalla* haukkui suuri koira. (Jä 24) / *Devant la maison*, un gros chien aboyait. (26)

2.3.1.1.1.7. Par

Le groupe des équivalents français précédés de la préposition *par* comprend aussi six occurrences (1.8 %) dans cette catégorie. Dans l'acception spatiale, *par* peut désigner le lieu ou le point de passage obligés d'un parcours, d'une trajectoire ou du regard, ou il peut exprimer une position à l'intérieur d'un espace délimité ou d'une aire²³⁶. Dans (142), il s'agit du premier. En finnois, l'adessif avec *tie* évoque la surface du site sans l'idée de délimitation.

(142) Hämyisellä *tiellä* tulee Riina seurassaan kaksi miestä. (Hu 116) / *Par le chemin* crépusculaire, Riina revient en compagnie de deux hommes. (133)

2.3.1.1.1.8. Les autres PREPL

Comme dans les catégories précédentes, nous avons regroupé les équivalents introduits par les PREPL d'un emploi minoritaire sous le même titre. Voici la répartition.

Tableau 18. L'adessif au sens de contact et la répartition des équivalents français aux PREPL d'un emploi minoritaire.

PREPL	Nombre d'occurrences	PREPL	Nombre d'occurrences
contre	5	aux abords de	1
sous	3	autour de	1
chez	2	dans les environs de	1
en	2	dès	1
le long de	2	des deux côtés de	1
près de	2	du côté de	1
au flanc de	1	en dehors de	1
au fond de	1	entre	1
Total des occurrences	26 (8.0 % de toutes les PREPL)		

²³⁵ Imbs et alii, éd., *TLF* 7, 86.

²³⁶ Quemada, B. et alii, éd., *Trésor de la langue française* 12 = TLF. Paris 1986, 908.

Sur les PREPL de ce groupe, prenons un exemple illustrant l'emploi de *contre* comme l'équivalent de l'adessif.

(143) Majan *seinustalla* ikkunan ja pöydän välissä oli vanha suuri ruskea matkailaukku... (Jä 44) / *Contre le mur* de la baraque, entre la fenêtre et la table, il y avait une grande valise marron usagée... (48)

Selon *Nykysuomen Sanakirja*, le mot *seinusta* renvoie soit à l'espace d'à côté le mur soit au mur même²³⁷. La détermination de la relation dépend ainsi de l'acception qu'on donne au mot *seinusta*. Dans (143), si le nom désignait l'espace d'à côté le mur, l'adessif marquerait le contact. En revanche, dans le cas où *seinusta* ferait référence au mur, la relation serait interprétée comme l'association à cause de l'adessif indiquant la sphère d'influence du site, autrement dit l'espace d'à côté le mur. Dans (143), on ne peut pas savoir de laquelle des deux relations il s'agit, mais nous avons choisi celle de contact, le sens de 'espace d'à côté le mur' étant peut-être plus courant. De toute façon, la position de la cible reste la même, quelle que soit l'interprétation de la relation. Quant à l'équivalent français, *contre* peut exprimer le contact ou la proximité²³⁸ cette dernière acception correspondant à la tournure à l'adessif.

2.3.1.1.2. Les constructions sans PREPL

Dans la catégorie de l'adessif exprimant le contact, les équivalents français aux constructions sans PREPL constituent 48 occurrences, la proportion étant de 13 %. Prenons, en premier lieu, des occurrences où les traductions françaises comprennent un complément de temps. L'acception spatiale de l'adessif est ainsi remplacée par le sens temporel.

- (144) ...*työmaalla* ei semmoinen sovi puheen aineeksi. (Hu 178) / ...ce n'est pas un sujet de conversation convenable *pendant le travail*. (177)
 (145) Pirtin outo ulkonäkö paisuttaa yhä jo *tiellä* alkanutta vaikutelmaansa. (Hu 152) / Le curieux aspect extérieur de la salle dilate encore plus les impressions nées *en cours de route*. (159)

Les exemples suivants représentent également des cas où les traductions

²³⁷ Sadeniemi, M. et alii, eds., *Nykysuomen Sanakirja* 3^e. Porvoo 1978, 84.

²³⁸ Robert, P. - Rey, A. et alii, eds., *Le Grand Robert de la langue française*². Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française. Paris 1985, 878 - 879.

françaises sont dépourvues de l'idée de la localisation spatiale exprimée par l'adessif.

(146) ...seuraavana päivänä on *taivaalla* jyrkät pilvet. (Hu 62) / ...le lendemain le ciel est couvert de nuages sombres. (93)

(147) ...heidän eläimellisillä *kasvoillaan* nyt pakosta asui vakavuus. (Hu 229) / ...leurs visages bestiaux étaient forcément empreints de gravité. (214)

2.3.1.2. L'adessif au sens d'association et ses équivalents français

Les occurrences de l'adessif exprimant l'association étaient peu nombreuses dans le corpus, constituant seulement 6 % de tous les adessifs spatiaux. Comme ci-dessus, les équivalents français sont répartis dans deux groupes bien que le nombre des constructions sans PREPL soit petit. Leur répartition dans le corpus est la suivante.

Tableau 18. L'adessif au sens d'association et ses équivalents français.

Équivalent français	Nombre d'occurrences	Proportion dans le corpus
Compléments introduits par les PREPL	21	87.5 %
Constructions sans PREPL	3	12.5 %
Total	24	100 %

2.3.1.2.1. Les compléments introduits par les PREPL

L'emploi de l'adessif au sens d'association étant d'une faible quantité dans le corpus, nous n'avons constitué que deux groupes pour les équivalents français introduits par les PREPL.

Tableau 19. L'adessif au sens d'association et la répartition des équivalents français aux PREPL.

PREPL	Nombre d'occurrences	Proportion dans le corpus
à	6	29 %
Autres PREPL	15	71 %
Total	21	100 %

Parmi les compléments introduits par les PREPL, la préposition *à* se trouvait le plus

fréquemment comme l'équivalent de l'adessif de cette catégorie. Le groupe des autres PREPL comprend, encore une fois, plusieurs prépositions et locutions dont chacune avait un petit nombre d'occurrences dans le corpus.

2.3.1.2.1.1. À

À s'utilisait donc dans six occurrences (29 % de toutes les PREPL) pour rendre en français l'adessif exprimant l'association. Pour commencer, prenons un exemple concernant le mot *ovi*.

(148) Jänis askarteli sakastin *ovella* ääneti. (Jä 75) / Le lièvre s'occupait sans bruit à la porte de la sacristie. (78)

Dans (148), les dimensions du site ne sont pas spécifiées. Ce qui est l'essentiel, c'est la proximité immédiate, autrement dit la sphère d'influence du site. Dans l'expression statique du finnois, l'adessif indique que la cible se trouve dans cette sphère d'influence.²³⁹ Quant à l'équivalent français, Stöcklin constate que la tournure *à la porte* exprime p.ex. la proximité immédiate²⁴⁰. La préposition *à* s'utilise donc en français pour rendre la relation d'association. De plus, *à la porte* peut indiquer la proximité où la préposition *à* est le synonyme de *devant*.²⁴¹ Le *TLF* mentionne aussi que *à la porte* peut avoir le sens de 'dehors, à l'extérieur, à l'entrée de l'espace clos auquel la porte donne accès, p.ex. *avoir sa voiture à la porte*²⁴².

(149) Kylistä lähti isäntiä parhaat turkit yllään ajelemaan kirkonkylille päin, heitä seisoskeli siellä kaikkialla, kunnantuvalla, *kansakoululla*... (Hu 223) / Des propriétaires, revêtus de leur pelisse du dimanche, se mirent à affluer vers l'église, s'arrêtant un peu partout: dans la maison communale, à l'école primaire... (209)

Dans (149), l'adessif indique la position à proximité du site, mais il faut cependant noter à propos de cette acception de l'adessif que, dans le cas où il est question d'un bâtiment, l'adessif exprime le lieu d'une façon indéfinie. Alors, le cas externe peut renvoyer en même temps aux endroits près du site de même qu'à l'intérieur d'un

²³⁹ Leino, 'Spatial Relations' 130, Leino, 'Paikallissijat ja suhdesääntö' 192

²⁴⁰ Stöcklin 40

²⁴¹ *Ibid.*

²⁴² Imbs et alii, éds., *TLF* 13, 798

bâtiment.²⁴³ En ce qui concerne l'exemple (149), le rapport de proximité est une interprétation principale selon le contexte, mais l'idée de quelques hommes se trouvant à l'intérieur de l'école n'est cependant pas tout à fait exclue. Quant à l'équivalent français, il est introduit par *à* qui exprime aussi bien l'idée de proximité que d'intériorité dans la phrase ci-dessus.

2.3.1.2.1.2. Les autres PREPL

Comme le total des occurrences de la catégorie d'association est petit par rapport aux autres catégories, nous donnerons plusieurs exemples sur les PREPL de ce groupe, bien que chacune soit peu nombreuse dans le corpus. En premier lieu, regardons cependant leur répartition présentée dans le tableau ci-dessous.

Tableau 20. L'adessif au sens d'association et la répartition des équivalents français aux PREPL d'un emploi minoritaire.

PREPL	Nombre d'occurrences	PREPL	Nombre d'occurrences
près de	4	au bord de	1
dans	3	contre	1
autour de	2	dans les parages de	1
sur	2	devant	1
Total	15 (71 % de toutes les PREPL)		

D'abord, prenons un exemple sur la préposition *dans* comme l'équivalent de l'adessif.

(150) Kylistä lähti isäntiä parhaat turkit yllään ajelemaan kirkonkylille päin, heitä seisoskeli siellä kaikkialla, *kunnantuvalla*, kansakoululla, *seurantalolla*. (Hu 223) / Des propriétaires, revêtus de leur pelisse du dimanche, se mirent à affluer vers l'église, s'arrêtant un peu partout: *dans la maison communale*, à l'école primaire, *dans la salle de réunion*. (209)

Tous les deux adessifs de (150) expriment la position à proximité du site, mais comme nous l'avons remarqué à propos de l'exemple (149), la possibilité d'un rapport d'intériorité ne peut pas être tout à fait exclue. Les équivalents français sont construits

²⁴³ Penttilä 415

avec *dans* qui rend l'idée d'intériorité.

- (151) Paitulan rouva oli sitä paitsi nähnyt Jussin yöllä heidän *portilla*. (Hu 224) / La dame de Paitula avait en outre vu Juha *près du portail* pendant la nuit. (210)

Dans (151), l'adessif désignant la proximité immédiate du site est traduit en français par la locution prépositionnelle *près de* exprimant également la situation à une petite distance du portail²⁴⁴.

- (152) ...hänellä oli kai aika käynyt pitkäksi *salojärvellä*... (Jä 65) / ...le temps avait dû lui sembler long *au bord de son petit lac*... (69)
 (153) Sitten seisoi Ragnar välikön *kaapilla*... (Hi 64) / Il s'arrêta *devant le vaisselier* du corridor... (89)

Le cas externe de (152) indique la position dans les environs immédiats du lac de même que l'adessif de (153), qui exprime la position de la cible à proximité du site. Les traductions françaises, introduites par la locution prépositionnelle *au bord de* et la préposition *devant*, évoquent une situation plus précise que les expressions du finnois.

Enfin, prenons encore un exemple où la relation d'association exprimée par l'adessif est rendue en français par la locution prépositionnelle *dans les parages de* désignant le voisinage, les environs d'un site²⁴⁵.

- (154) ...kun hänet hevosineen ainakin pari kertaa viikossa nähtiin Kuuskosken tehtaan *paperivarastolla*. (Hu 136) / ...car on le voyait au moins deux fois par semaine avec son cheval *dans les parages du dépôt* de la fabrique de Kuuskoski. (147)

2.3.1.2.2. Les constructions sans PREPL

Dans la catégorie d'association de l'adessif, les équivalents français construits sans PREPL constituent trois occurrences (12.5 %) dont nous donnons un exemple. Le contexte de (155) indique qu'il s'agit de la relation d'association en ce qui concerne la construction *kämpällä*. La traduction française comprend un verbe transitif *regagner*, et *cabane* représente un complément d'objet direct.

- (155) Parin tunnin päästä oltiin taas Läähkimäkurun *kämpällä*. Pihalla seisoi ilmavoimien raskas helikopteri... (Jä 122) / Deux heures plus tard, la compagnie avait regagné la cabane des Gorges-Pantelantes. Devant la cabane, se tenait un lourd hélicoptère de l'armée de l'air... (128)

²⁴⁴ Quemada et alii, éds., *TLF* 13, 1098

²⁴⁵ Quemada et alii, éds., *TLF* 12, 928

2.3.1.3. L'adessif au sens d'inclusion et ses équivalents français

Le corpus comprend quelques occurrences (au total 6, la proportion étant de 1 % de tous les adessifs) où l'emploi d'un cas externe n'est pas conforme à la relation de contact ou d'association. Quant aux équivalents français, la préposition *à* se trouve dans quatre cas, et deux occurrences comprennent une construction sans PREPL.

- (156) Sen kyltymätön ruokahalu pakotti Vatasen käymään Simojärvellä *kauppa-autolla* kolmesti viikossa entisten kahden kerran sijasta. (Jä 98) / Son appétit insatiable obligeait Vatanen à faire ses courses trois fois par semaine au lieu de deux *au camion-épicerie* de Simojärvi. (104)
- (157) Hänellä oli tapana syystalvesta, kun ei ollut sesonkia, hiihdellä näissä kairoissa ja asua Vittumaisenojan *kämpällä*... (Jä 104) / Il avait l'habitude au commencement de l'hiver, hors saison, de skier dans ces bois et de venir habiter la cabane du Ruisseau-à-la-con... (110)

Dans les exemples, le site représente une entité tridimensionnelle aux limites précises, ne pouvant pas être envisagé comme une surface. En ce qui concerne l'emploi de l'adessif dans la relation d'association, il peut, dans quelques cas, indiquer la situation d'une façon indéfinie, exprimant aussi bien la position à l'intérieur qu'à la proximité du site, mais dans les phrases ci-dessus, il s'agit cependant de l'intériorité. Ainsi, le site étant considéré comme un contenant, la relation doit être interprétée comme une inclusion. Itkonen constate qu'en renvoyant à l'intérieur d'un bâtiment on utilise en général des cas internes, mais que dans la langue parlée, en particulier, on peut cependant rencontrer des cas externes conformes à l'usage suédois, p.ex. *näyttely järjestetään koululla, tanssit seurantalolla, laivalla tarjottu kahvi-aamiainen*. Selon Itkonen, l'emploi de ce type se répand, mais cela trouble l'usage des cas locaux.²⁴⁶ On pourrait cependant y objecter, étant donné que dans les occurrences en question les cas statiques semblent rendre une image différente. Dans (157), le cas interne désignerait la cabane sous forme descriptive alors que le cas externe introduit un complément à valeur plus neutre, soulignant moins l'idée d'intériorité que l'inessif. Quant à l'exemple (156), l'inessif serait même invraisemblable. Dans ce contexte, l'emploi d'un cas interne insistant sur l'idée d'intériorité donnerait un effet plus ou moins bizarre. En général, pour ce qui concerne l'adessif au sens d'inclusion, notre corpus ne contient pas beaucoup d'occurrences de ce

²⁴⁶ Itkonen, T. *Kieliopas*⁵. Vaasa 1991, 73.

type, mais l'alternance de l'inessif et de l'adessif pour exprimer l'opposition neutre - descriptive semble cependant être d'un usage courant avec quelques noms. Mentionnons encore les tournures comme *kirjastossa / kirjastolla*, *oikeustalossa / oikeustalolla*. Pour revenir aux exemples (156) et (157), les équivalents français comprennent la préposition *à* et une construction sans PREPL.

2.3.2. L'adessif spatial lié à un autre sens

Enfin, pour terminer notre analyse, considérons encore brièvement un groupe peu nombreux, constitué seulement par quatre occurrences (1 % de tous les adessifs), où le sens spatial s'est nettement affaibli, mais n'a pas disparu entièrement. Par rapport aux inessifs de même type (11 % de tous les inessifs), les adessifs de ce groupe étaient donc d'un emploi rare dans le corpus. Cependant, comme nous l'avons déjà constaté à propos de l'inessif, la distinction entre les occurrences spatiales et les occurrences où la spatialité s'est affaiblie n'est pas nette. Quant aux équivalents français, ils comprennent une fois les prépositions *à* et *dans* et de plus, une construction sans PREPL illustrée par l'exemple ci-dessous.

(158) Tänä kohtalokkaana päivänä oltiin Tuorilassa *riihellä*... (Hu 79) / En ce jour fatal, on battait le blé à Tuorila... (106)

En plus du lieu où l'on se trouve, l'expression statique du finnois désigne l'activité qu'on fait habituellement dans une grange-séchoir, autrement dit on bat le blé²⁴⁷. En fait, ceci est l'interprétation principale de la tournure en question alors que le sens spatial s'est considérablement affaibli. La traduction française, construite sans un complément de lieu renvoyant à une grange-séchoir, rend uniquement l'idée d'une activité.

²⁴⁷ Penttilä 416, Sadeniemi et alii, eds., *Nykysuomen sanakirja* 2⁶, 452, 709

3. CONCLUSION

Le but du présent travail était de comparer l'inessif et l'adessif spatiaux du finnois et leurs équivalents français, notamment des équivalents aux prépositions de lieu. Notre objectif était d'étudier aussi bien des similarités que des différences entre les éléments spatiaux. Le corpus était constitué par les noms à l'inessif (928 occurrences) et à l'adessif (409 occurrences) tirés de trois romans en finnois et de leurs traductions françaises. La notion d'équivalence de l'étude était donc fondée sur l'équivalence de traduction. Quant à la partie d'analyse, nous avons choisi une démarche basée sur les relations spatiales selon lesquelles Pentti Leino a étudié l'emploi spatial des cas statiques du finnois.

Avant d'examiner de plus près le résultat, considérons des problèmes relevés pendant le travail. D'abord, il est à noter que l'équivalence de traduction a un effet sur le résultat dans la mesure où la traduction n'offre pas toujours l'équivalent sémantique le plus précis. En outre, même un corpus assez vaste ne garantit pas qu'il contient suffisamment des occurrences diverses. Dans notre corpus, les nombres d'occurrences des catégories de relation varient notablement. Les catégories d'inclusion de l'inessif (762) et de contact de l'adessif (375) offrent de nombreuses occurrences pour l'analyse alors que l'inessif au sens de contact (55) et l'adessif exprimant l'association (24) constituent des groupes nettement moins nombreux. En considération de ces points, il faut constater que les répartitions de PREPL du français ne peuvent donner que des idées générales des correspondances entre les deux langues, notamment en ce qui concerne les équivalents français des relations d'un emploi minoritaire dans le corpus.

Comme nous l'avons vu au cours de l'étude, la spatialité peut se confondre avec un autre sens. La distinction entre les occurrences de ce type et les expressions spatiales n'est pas nette, mais on pourrait dire qu'il existe un continuum entre elles. P.ex. le tour *valossa* délimite un lieu dans l'espace, mais en même temps il contient l'information concernant les circonstances d'éclairage qui y régissent. La tournure en question est cependant plus près de la spatialité prototypique que p.ex. *pidoissa* qui ne désigne pas un lieu mais l'activité qui s'y déroule. Dans le corpus, les occurrences classifiées dans les catégories spatiales (825 à l'inessif, 405 à l'adessif) étaient nettement plus fréquentes que celles où la spatialité était liée à un autre sens (103 à l'inessif, seulement 4 à l'adessif).

Le résultat est aussi marqué par les critères utilisés dans la classification des relations. La spécification de la relation posait quelquefois des problèmes à cause des occurrences prêtant à différentes interprétations. Les cas locaux étant polysémiques, les différences de sens résultent, premièrement, de la relation déterminée par la désinence et des propriétés du site. En outre, les caractéristiques de la cible jouent un rôle important, comme dans les expressions *lasissa on pisaroita / vettä* dont la première serait interprétée plutôt comme un contact alors que la seconde représenterait l'inclusion. Enfin, le verbe, un contexte plus vaste offrant l'information sur la situation en question, de même que notre connaissance du monde et de la fonction des objets ont un effet sur l'interprétation de la relation. Le sens spatial résulte donc de plusieurs facteurs. Le corpus contenait cependant de nombreuses occurrences ambiguës. La détermination de la relation peut dépendre, par exemple, de la position du site, *paperossi kädessä*.

Considérons maintenant de plus près le résultat de l'étude. Nous présenterons, dans ce qui suit, les principaux équivalents de PREPL du français pour les relations spatiales désignées par l'inessif et l'adessif en finnois. Commençons par un cas interne, utilisé le plus fréquemment pour exprimer la relation d'inclusion. Alors, les frontières d'un site incluent la cible soit entièrement, soit partiellement. L'entité spécifiant le site peut représenter p.ex. un espace à trois dimensions aux limites précises (*hän on keittiössä*), un espace tridimensionnel qui n'est pas fermé de tous les côtés (*korissa on jänis*) ou le site peut être conçu comme une surface délimitée selon deux dimensions (*hän on pihassa*). Quant aux équivalents français introduits par les PREPL, l'inessif de cette catégorie était rendu le plus fréquemment par *dans* (61 %) et par *à* (19 %). En français, *dans* exprime un rapport d'intériorité dans l'espace, le site pouvant se manifester comme un espace (partiellement) clos à trois dimensions ou comme un espace limité à deux dimensions. On pourrait donc constater que *dans* équivaut à l'inessif, mais il convient de noter que, dans quelques cas, *dans* peut alterner avec *à* (*dans la cuisine / à la cuisine*), ce dernier servant à introduire un complément de lieu sous une forme neutre. Alors, *dans* évoque le site sous une forme plus concrète qui en reproduit une image à valeur descriptive en tenant compte de son caractère spatial. Pour reprendre les termes de Stöcklin, cette alternance peut être comprise comme opposition à neutre - *dans* expressif. Généralement, le finnois ne connaît pas l'opposition de ce type (p.ex. *keittiö* ne s'utilise qu'à l'inessif), mais comme nous l'avons vu au ch. 2.3.1.3., avec

quelques noms, l'adessif semble cependant être d'un usage pour exprimer l'inclusion d'une manière plus neutre et moins descriptive que ne le fait l'inessif. De plus, il est à remarquer que le choix des prépositions *dans* et *à* dépend, dans beaucoup de cas, de déterminants accompagnant le complément. Quelques déterminants, p.ex. l'article indéfini, excluent en général l'emploi de *à* devant les noms qu'ils accompagnent (*dans une ferme*). Ceci constitue également une différence entre le français et le finnois, ce dernier n'étant pas soumis à l'emploi conditionné de ce type. En plus de *dans* et *à*, le corpus contenait d'autres PREPL, qui étaient cependant d'un usage moins fréquent comme l'équivalent de l'inessif. Mentionnons d'abord la préposition *en*, exprimant un lieu à l'intérieur duquel on se trouve, mais par opposition à *dans*, *en* introduit un complément à valeur abstraite où l'idée d'intériorité s'est amoindrie. La préposition *sur*, désignant le contact avec une surface, s'utilisait quelquefois dans les équivalents français, mais elle ne correspond pas à l'inessif lorsque le cas interne indique p.ex. une étendue délimitée (*rannassa / sur la rive*).

L'inessif au sens de contact n'était pas d'un emploi fréquent (7 % de tous les inessifs). Ainsi, le corpus n'offre pas d'échantillon représentatif quant aux équivalents français. Le contact marqué par l'inessif ne dépend pas en général de la pesanteur, mais l'inessif s'utilise notamment pour désigner un contact fixe, une adhérence ou un point d'attache. Ceci fait que le cas interne exprime souvent la position où la cible est en contact avec le côté ou le dessous du site. Dans notre corpus, parmi les équivalents construits avec les PREPL, l'inessif était rendu en français le plus fréquemment par *sur* et *à*. Ainsi, il semblerait que ce soient surtout ces deux prépositions qui s'utilisent en français pour exprimer l'idée d'un contact fixe désignée par l'inessif (*ovessa on lappu / il y a un carton sur la porte, paperissa on voita / il y a du beurre sur le papier, hänen sormessaan kiilui sormus / une bague scintillait à son doigt, katossa on lamppu / il y a une lampe au plafond*).

Étudions maintenant la relation de contact à l'adessif et ses équivalents français. Quant à l'adessif, cette acception spatiale était employée le plus fréquemment dans le corpus (93 % de tous les adessifs). Par opposition à l'inessif, le contact exprimé par le cas externe dépend souvent de la pesanteur, à cause duquel l'adessif indique notamment la position sur le dessus du site (*kirja on pöydällä*). Quant aux équivalents français, la préposition *sur* était l'équivalent le plus fréquent (46.5 % de toutes les PREPL) dans

cette catégorie de contact aussi. Comme le type de contact exprimé par les cas statiques est, dans bien des cas, de nature différente, il semble que les systèmes du finnois et du français diffèrent dans la mesure où le finnois fait souvent une distinction entre le contact dépendant du pesanteur et le contact fixe alors que le français utilise fréquemment *sur* dans tous les deux cas. Cette différence entre les deux langues concerne les occurrences où le site est un objet matériel, mais comme nous l'avons vu dans l'analyse, la catégorie de contact de l'adessif comprend des occurrences variées. Le site peut également représenter des lieux divers. Alors, l'alternance des cas locaux (si cela existe) indique une opposition à l'égard de l'idée de délimitation. En français, la relation peut cependant être conçue d'une façon différente. Regardons quelques exemples. En finnois, *tie* se construit avec l'adessif. En français, on utilise en général *sur* avec *chemin* et *route*. Dans ce cas, les deux langues conçoivent le site de la même manière. *Rinne*, *ranta* et *piha*, par contre, s'utilisent à l'inessif et à l'adessif pour indiquer une opposition entre la surface délimitée et la surface considérée sans limites. En français, *pente* connaît une alternance semblable entre *dans* et *sur*, alors que *rive* se construit avec *sur*, l'emploi de *dans* n'étant pas possible. En revanche, *cour* est introduit par *dans* parce que c'est l'idée de clôture qui domine. En plus de *sur*, *dans* (environ 25 %) était d'un usage fréquent pour rendre en français l'adessif au sens de contact. Par exemple, en finnois, *katu*, *niitty* et *pelto* sont considérés comme une surface dont on ne pense pas aux limites (sauf *pelto* dans quelques cas), d'où l'emploi de l'adessif. En français, en revanche, *rue*, *pré* et *champ* sont normalement conçus comme un contenant ou comme un espace clos, entraînant ainsi l'emploi de *dans*. Dans ces cas, les deux langues conçoivent donc le site d'une manière différente à l'égard de limites. Pour traduire l'adessif de cette catégorie, le corpus contenait également d'autres PREPL dont mentionnons la préposition *à* (12.5 % de tous les équivalents aux PREPL).

L'adessif exprimant l'association était rarement utilisé dans le corpus, seulement dans 24 occurrences. Ainsi, il est difficile de tirer la conclusion de ses équivalents français, mais il semblerait qu'au moins la préposition *à* s'utilise en français pour rendre la position dans la sphère d'influence du site. Quant à cette relation, la possibilité de l'interprétation d'association semble varier dans les deux langues selon le lexème.

En plus des relations normalement associées à l'emploi de l'inessif et de l'adessif, le corpus présentait également quelques occurrences où l'inessif exprime l'association

et l'adessif l'inclusion. En ce qui concerne ce dernier, l'adessif évoque le site d'une façon neutre, soulignant moins l'image de l'intériorité que ne le fait l'inessif. Ainsi, quelques lexèmes, représentant des entités à trois dimensions, semblent connaître en finnois l'opposition du type neutre - descriptif ressemblant dans une certaine mesure à l'alternance *à - dans* du français. Quant aux catégories où la spatialité est liée à un autre sens, mentionnons que l'adessif ne constituait que quelques occurrences, et que l'inessif était traduit en français le plus souvent par *dans* et *à*. À titre d'exemple on peut citer une occurrence où le tour *kirkossa* (exprimant alors la participation à la cérémonie de mariage) était rendu en français par la préposition *à*. Avec certains substantifs (p.ex. *église, école, théâtre*), l'opposition entre *à* et *dans* peut prendre l'aspect où *dans* évoque un lieu sous une forme concrète alors que la préposition *à* introduit un complément dans lequel l'idée d'une activité particulière liée au site l'emporte souvent sur l'image concrète. En finnois, on ne fait pas de distinction formelle à l'égard de cette opposition. Étant donné qu'on emploie l'inessif pour exprimer tous les deux sens, la différence entre l'acception spatiale et l'activité est tirée du contexte dans les expressions de ce type.

En résumé, le tableau ci-dessous présente les cas statiques du finnois dans leur emploi spatiaux principaux et leurs équivalents français introduits par les PREPL les plus fréquentes dans le corpus²⁴⁸.

Cas statiques du finnois	Équivalents français aux PREPL
inessif / inclusion \ contact	dans à en sur à
adessif / contact \ association	sur dans à à

²⁴⁸ L'inessif au sens d'association ainsi que l'adessif exprimant l'inclusion seront omis à cause de leur emploi marginal dans le corpus. En outre, le tableau ne comprend pas les catégories où le sens spatial s'est affaibli.

Selon le tableau, et comme nous l'avons vu au cours de l'analyse, les PREPL du français présentent, dans bien des cas, plus de choix que les cas statiques du finnois. Cependant, le corpus comprend également quelques occurrences par rapport auxquelles le finnois offre plus de choix. En général, les différences entre les deux systèmes semblent résulter du fait que, l'un ou l'autre fait des distinctions plus subtiles, au moins formellement. Deuxièmement, les critères déterminant l'emploi d'un cas local ou d'une PREPL peuvent varier, comme c'était le cas par exemple à l'égard du contact entre les deux objets. Outre le fait qu'on peut faire ressortir un point de vue différent par rapport à certaine relation, il y a des occurrences dont la relation spatiale est normalement interprétée différemment dans les deux langues²⁴⁹. De plus, une différence fondamentale est constituée par l'emploi conditionné du français, autrement dit les déterminants ont un effet sur le choix de la préposition. Tout compte fait, constatons qu'on peut donner des correspondances générales entre les langues ou bien énumérer les possibilités de rendre les cas statiques en français, mais étant donné que les cas du finnois et les PREPL du français constituent des oppositions uniques à l'intérieur de leurs propres systèmes, un problème réside dans le fait qu'il faudrait également connaître les lexèmes auxquels les correspondances en question peuvent être attribuées.

Pour continuer l'étude contrastive entre le finnois et le français, une possibilité serait de comparer les cas de déplacement et leurs équivalents en français.

²⁴⁹ Ainsi, p.ex. le contact désigné par l'adessif est, dans certaines occurrences, conçu comme une inclusion en français, d'où l'emploi fréquent de *dans* comme l'équivalent de l'adessif. (À ce propos, il est à signaler que le tableau ne veut pas dire que le français utiliserait *dans* pour exprimer le contact en français.)

BIBLIOGRAPHIE

Corpus

Paasilinna, A. *Jäniksen vuosi*⁵. Espoo 1975 (Juva 1985).

Paasilinna, A. *Le lièvre de Vatanen*. s.l. 1991. Traduction de Anne Colin du Terrail.

Sillanpää, F.E. *Hiltu ja Ragnar*. Kertomus kahdesta ihmislapsesta. Delfiinikirjat. Porvoo 1923 (Keuruu 1981).

Sillanpää F.E. *Hiltu et Ragnar*. Histoire de deux enfants des hommes. Collection "La source de la liberté" ou "La solution intégrale". Honfleur 1974. Traduction de Jean-Luc Moreau.

Sillanpää, F.E. *Hurskas kurjuus*⁷. Päättynyt suomalainen elämäkerta. Porvoo 1919 (Helsinki 1946).

Sillanpää, F.E. *Sainte misère*. La Collection des Prix Nobel de Littérature. Séville 1974. Traduction de Jean-Louis Perret.

Ouvrages consultés

Alhoniemi, A. *Eräistä suomen kielen paikallissijojen keskeisistä käyttötavoista*. SYKLI 1. Turku 1975.

Alhoniemi, A. 'Suomen kielen *l-* ja *s-* sijojen oppositiosta', Kallio, J., Häkkinen, K., Kytömäki, L., eds., *Sanomia*. Turun yliopiston suomalaisen ja yleisen kielitieteen laitoksen julkaisuja 9. Turku 1979, 89-105.

Bergh, L. 'L'idée de direction exprimée par un adverbe ou par une préposition en suédois, par un verbe et une préposition en français', *Studia Neophilologica* 12, 1-2/1939-1940, 66-90.

Borillo, A. 'À propos de la localisation spatiale', *Langue Française* 86/1990, 75-84.

Borillo, A. 'Prépositions de lieu et anaphore', *Langages* 110/1993, 27-46.

Chevalier, J-C. - Blanche-Benveniste, C. - Arrivé, M. - Peytard, J. *Grammaire Larousse du français contemporain*². Montrouge 1970.

Dirven, R. 'Space prepositions', Dirven, R. - Geiger, R., eds., *A User's Grammar of English: Word, Sentence, Text, Interaction*. Part B. The Structure of Sentences. Duisburger Arbeiten zur Sprach- und Kulturwissenschaft 2. Frankfurt am Main 1989, 519- 550.

Dubois, J. - Giacomo, M. - Guespin, L. - Marcellesi, C. - Marcellesi, J-B. - Mevel, J-P. *Dictionnaire de linguistique*. Nancy 1972.

Gaetone, D. 'Locutions prépositives et groupes prépositionnels', *Linguistics* 167/1976, 15-33.

Gougenheim, G. 'L'espace à deux dimensions et l'espace à trois dimensions en français moderne', *Journal de psychologie normale et pathologique* 1/1949, 35-52.

Grevisse, M. *Le bon usage*¹¹. Grammaire française avec des Remarques sur la langue française d'aujourd'hui. Paris-Gembloux 1980.

Grevisse, M. *Le bon usage*¹³. Grammaire française refondue par André Goosse. Paris-Louvain-la-Neuve 1993.

Hakulinen, A. - Karlsson, F. *Nykysuomen lauseoppia*². Suomalaisen Kirjallisuuden Seuran toimituksia 350. Jyväskylä 1988.

Hakulinen, L. *Suomen kielen rakenne ja kehitys*³. Otavan Korkeakoulukirjasto. Keuruu 1968.

Hawkins, B. 'The Natural Category MEDIUM: An Alternative to Selection Restrictions and Similar Constructs', Rudzka-Ostyn, B., éd., *Topics in Cognitive Linguistics*. Current issues in linguistic theory 50. Amsterdam/Philadelphia 1988, 231-270.

Hawkins, B. *The Semantics of English Spatial Prepositions*. L.A.U.T. A 142. San Diego 1985.

Häkkinen, K. 'Kontrastiivisesta tutkimuksesta', Koski, M., éd., *Kontrastiivista kielentutkimusta* 1. Fennistica 8. Turku 1987, 5-24.

Ilola, E. 'Suomen kielen paikallissijoilla ilmaistut spatiaaliset suhteet ja niiden vastineet venäjän kielessä', Leino, P. - Onikki, T., éd., *Suomen kielen kognitiivista kielioppia* 2. Näkökulmia polysemiaan. Kieli 8. Helsinki 1994, 236- 262.

Imbs, P. et alii, éd., *Trésor de la langue française* 5 = TLF. Paris 1977.

Imbs, P. et alii, éd., *Trésor de la langue française* 6 = TLF. Paris 1978.

Imbs, P. et alii, éd., *Trésor de la langue française* 7 = TLF. Paris 1979.

Itkonen, T. *Kieliopas*⁵. Vaasa 1991.

Ivir, V. 'A translation-based model of contrastive analysis', Sajavaara, K., éd., *Cross-language Analysis and Second Language Acquisition* 1. Jyväskylä Cross-Language Studies 9. Jyväskylä 1983, 171-178.

Kangasmaa-Minn, E. *Suomen kielen rakennepiirteet*. Turun yliopiston suomalaisen ja yleisen kielitieteen laitoksen julkaisuja 18. Turku 1987.

Krzeszowski, T. *Contrasting languages*. The scope of contrastive linguistics. Trends in Linguistics. Studies and monographs 51. Berlin 1990.

Krzeszowski, T. 'Tertium comparationis', Fisiak, J., éd., *Contrastive linguistics*. Prospects and problems. Trends in Linguistics. Studies and monographs 22. Berlin 1984, 301-312.

Langacker, R. *The Cognitive Perspective*. L.A.U.D. A 197. Duisburg 1988.

Langacker, R. *Concept, Image, and Symbol*. The cognitive basis of grammar. Cognitive Linguistics Research 1. Berlin 1990.

Langacker, R. *Foundations of Cognitive Grammar*. Bloomington 1983.

Langacker, R. *Foundations of Cognitive Grammar*. Volume 1. Theoretical Prerequisites. Stanford 1987.

Lauerma, P. 'Avoimia kuvausongelmia', Leino, P. - Helasvuo, M-L. - Lauerma, P. - Nikanne, U. - Onikki, T. *Suomen kielen paikallissijat konseptuaalisessa semantiikassa*. Kieli 5. Helsinki 1990, 261-281.

Lauerma, P. 'Spatiaalinen kenttä', Leino, P. - Helasvuo, M-L. - Lauerma, P. - Nikanne, U. - Onikki, T. *Suomen kielen paikallissijat konseptuaalisessa semantiikassa*. Kieli 5. Helsinki 1990, 108-145.

Laur, D. 'La relation entre le verbe et la préposition dans la sémantique du déplacement', *Langages* 110/1993, 47-67.

Leino, P. 'Paikallissijat ja suhdesääntö: kognitiivisen kieliopin näkökulma', *Virittäjä* 2/1989, 161- 219.

Leino, P. 'Sijojen asema kielenkuvauksessa', Leino, P. - Helasvuo, M-L. - Lauerma, P. - Nikanne, U. - Onikki, T. *Suomen kielen paikallissijat konseptuaalisessa semantiikassa*. Kieli 5. Helsinki 1990, 12-58.

Leino, P. 'Spatial Relations in Finnish: a Cognitive Perspective', Almqvist, I. - Cederholm, P.-E. - Lainio, J., eds., *Från Pohjolas porten till kognitiv kontakt*. Vänskrift till Erling Wande den 9 maj 1990. Stockholm Studies in Finnish Language and Literature 6. Stockholm 1990, 117-152.

Leino, P. *Suomen kielen kognitiivista kielioppia* 1. Polysemia - kielen moniselitteisyys. Kieli 7. Helsinki 1993.

Miller, G. - Johnson-Laird, P. *Language and perception*. Cambridge/Massachusetts 1976.

Mustajoki, A. *Mielestä kieleen*. Kontrastiivisen funktionaalisen lauseopin teoriaa. Helsinki 1993.

Onikki, T. 'Sirkumstantiaalinen kenttä', Leino, P. - Helasvuo, M-L. - Lauerma, P. - Nikanne, U. - Onikki, T. *Suomen kielen paikallissijat konseptuaalisessa semantiikassa*. Kieli 5. Helsinki 1990, 221-260.

Penttilä, A. *Suomen kielioppi²*. Porvoo 1963.

Quemada, B. et alii, éds., *Trésor de la langue française* 8 = TLF. Paris 1980.

Quemada, B. et alii, éds., *Trésor de la langue française* 10 = TLF. Paris 1983.

Quemada, B. et alii, éds., *Trésor de la langue française* 11 = TLF. Paris 1985.

Quemada, B. et alii, éds., *Trésor de la langue française* 12 = TLF. Paris 1986.

Quemada, B. et alii, éds., *Trésor de la langue française* 13 = TLF. Paris 1988.

Quemada, B. et alii, éds., *Trésor de la langue française* 15 = TLF. Paris 1992.

Quemada, B. et alii, éds., *Trésor de la langue française* 16 = TLF. Paris 1994.

Robert, P. - Rey, A. et alii, éds., *Le Grand Robert de la langue française²*. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française. Paris 1985.

Räsänen, S. *Kaimuun murteiden kaasussyntaksi*. Suomalaisen kirjallisuuden seuran toimituksia 308. Helsinki 1972.

Räsänen, S. 'Suomen kielen kaasussyntaksin tutkimuksesta', *Virittäjä* 1974, 47-51.

Sadeniemi, M. et alii, éds., *Nykysuomen Sanakirja* 2⁶. Porvoo 1978.

Sadeniemi, M. et alii, éds., *Nykysuomen Sanakirja* 3⁶. Porvoo 1978.

Sajavaara, K. 'Kontrastiivinen kielentutkimus', *Tempus* 4/1976, 22-24.

Siro, P. *Suomen kielen lauseoppi*. Helsinki 1964.

Spang-Hanssen, E. 'De la structure des syntagmes à celle de l'espace', *Langages* 110/1993, 12-26.

Spang-Hanssen, E. *Les prépositions incolores du français moderne*. Copenhague 1963.

Stöcklin, J. *À, EN, DANS, SUR...* Essai sur la valeur intrinsèque et fonctionnelle des prépositions locales *à, en, dans* et *sur* dans le français contemporain. Bâle 1974.

Togebj, K. *Grammaire française* 4. Les mots invariables. Études Romanes de l'Université de Copenhague. Copenhague 1984.

Vandeloise, C. *L'espace en français*. Sémantique des prépositions spatiales. Travaux linguistiques. s.l. 1986.

Vandeloise, C. 'Les usages spatiaux statiques de la préposition *à*', *Cahiers de lexicologie*. Revue internationale de lexicologie et de lexicographie. 53/1988, 119- 148.

Wagner, R. - Pinchon, J. *Grammaire du Français classique et moderne*². Baume-les-Dames 1991.

Zabrocki, T. 'On the so-called "theoretical contrastive studies"', *Papers and studies in contrastive linguistics* 4/1976, 97-109.